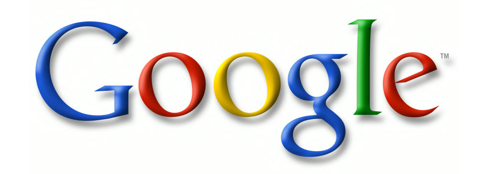


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

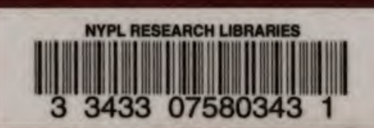
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

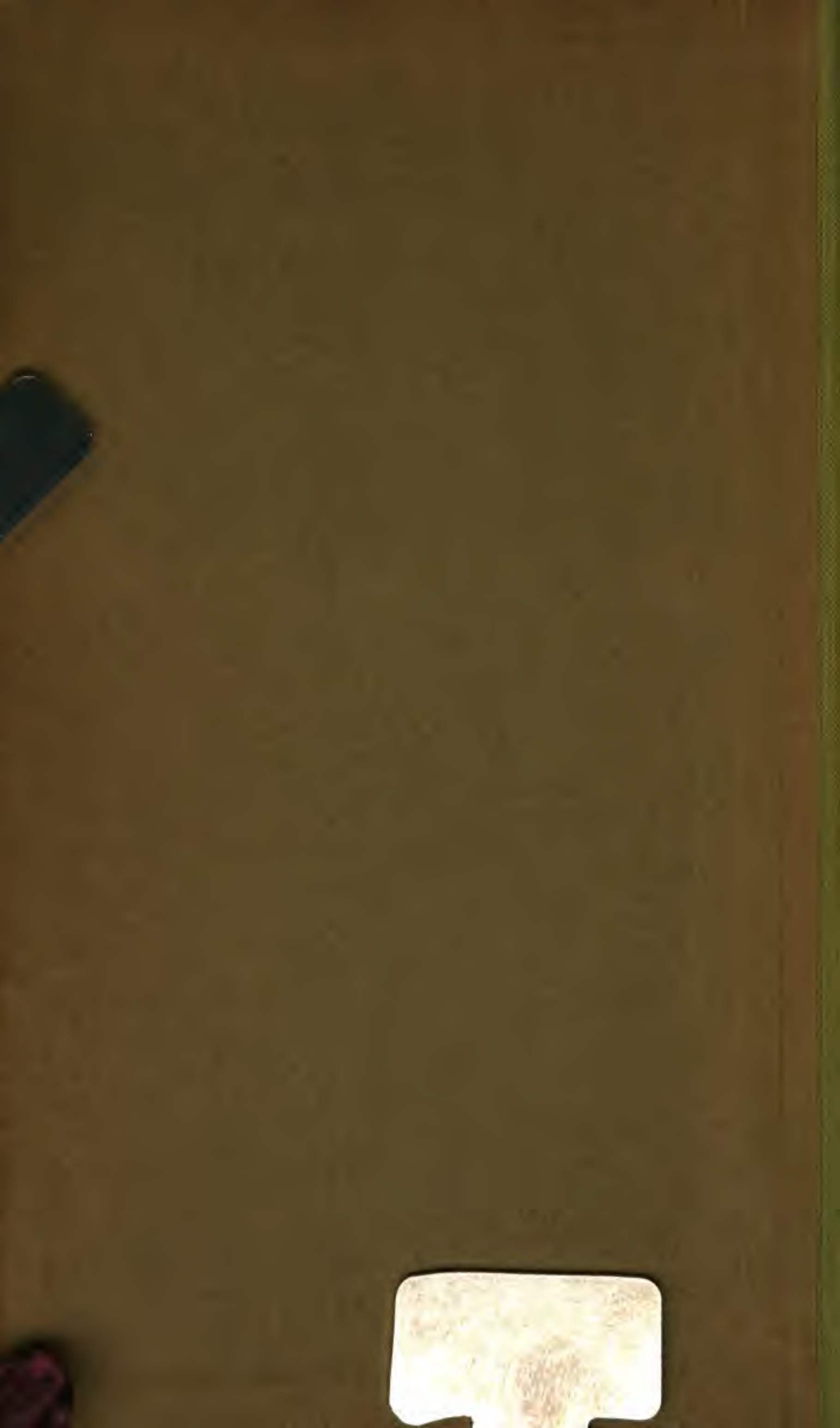
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

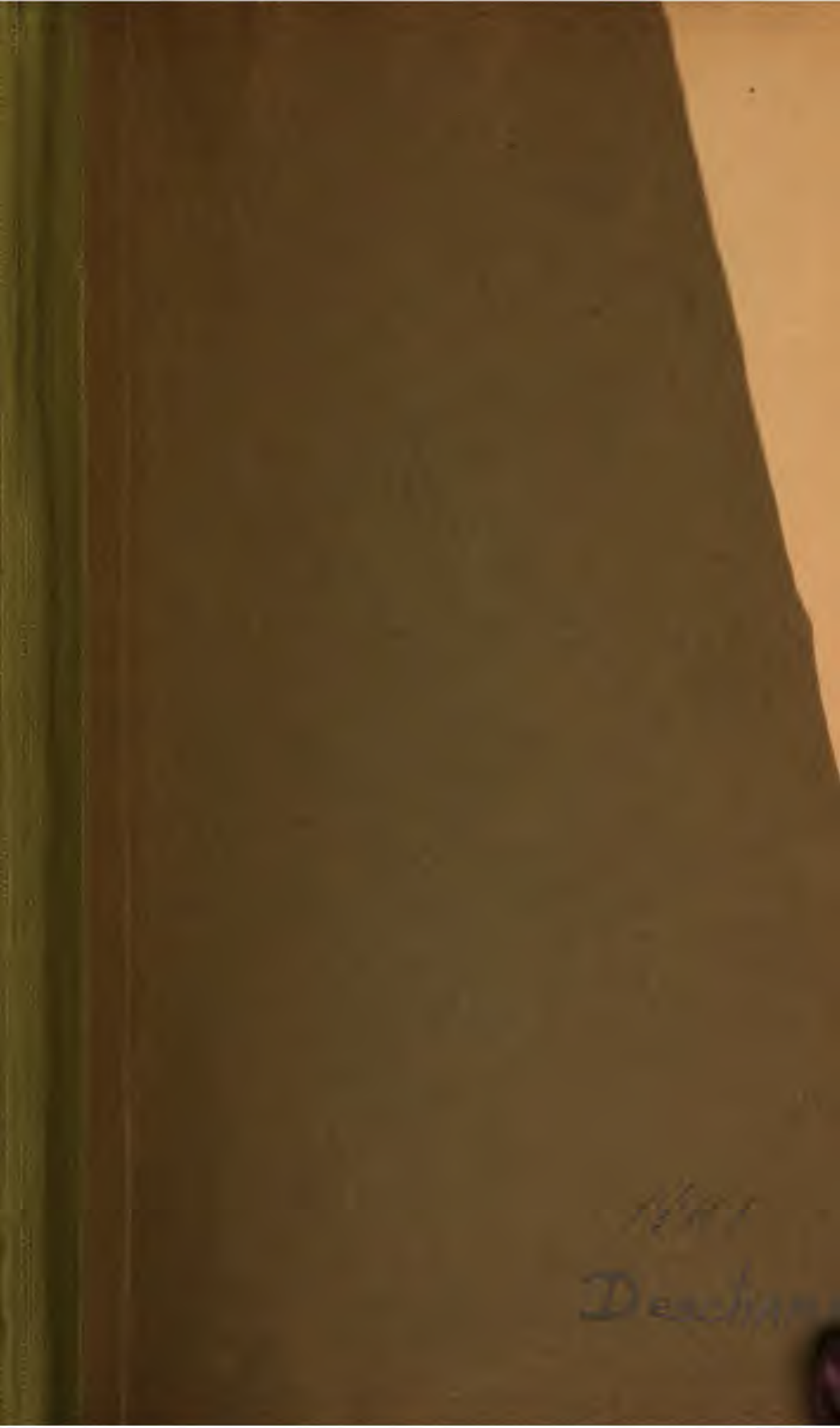
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07580343 1







SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES COMPLÈTES
D'EUSTACHE DESCHAMPS

VI

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

Paris Soc. Lit. et Scientif.
Soc. Ancien. Text. Fr.

OEUVRES COMPLÈTES

DE

EUSTACHE DESCHAMPS

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

LE MARQUIS

DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

M DCCC LXXXIX

5725

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. le baron de Ruble, Siméon Luce et A. Longnon.

ASTOR LIBRARY
AUG 7 1891
NEW YORK

Commissaire responsable :

M. G. Paris.

LE MARQUIS DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE



LE MARQUIS
DE
QUEUX DE SAINT-HILAIRE

En tête du troisième volume de cette édition d'Eustache Deschamps, le marquis de Queux de Saint-Hilaire consacrait à Paulin Paris quelques pages aussi délicates qu'émues. Il ne se proposait pas de donner, après d'autres, une notice complète de la vie de l'homme et des travaux du savant; il voulait seulement exprimer ses regrets, fixer quelques souvenirs personnels, et dire quels liens particuliers rattachaient à la grande publication qu'il avait entreprise celui qui avait demandé à en être le commissaire responsable. Héritier de mon père dans cette fonction comme dans son amitié pour l'éditeur de Deschamps, je viens à mon tour, et bien tristement, non pas écrire une biographie de l'homme d'esprit et de cœur dont la mort laisse en tant de lieux un vide difficile à combler, mais rappeler

quelques traits de sa physionomie qui ont rapport à l'œuvre considérable qu'il laisse inachevée. Il a raconté lui-même, avec autant de vérité que de charme, comment il fut amené à se charger de cette lourde tâche par une suggestion souriante du président d'honneur de notre Société; elle aurait étonné bien des courages, mais elle ne rebuta pas le sien : il l'entreprit allègrement, il la poursuivit avec entrain, et trouva toujours que la satisfaction qu'elle lui donnait payait largement le temps et le travail qu'elle exigeait.

M. de Queux de Saint-Hilaire avait une curiosité, non pas universelle ni banale, mais éminemment intelligente et choisie. Les trois principaux objets sur lesquels elle s'exerça, pour des raisons diverses, furent l'histoire de la musique, la Grèce moderne et la littérature française de la fin du moyen âge. Ce qui l'attirait surtout vers ce dernier objet, c'était une affinité naturelle avec ce qu'eurent de noble, d'élégant et d'aimable la haute société d'alors et la poésie où elle s'amusa. Dans ce monde chevaleresque et poli que fait entrevoir à l'imagination le *Livre des Cent Ballades*, il se trouvait naturellement chez lui : aussi quel ne fut pas son plaisir quand il rencontra dans Deschamps (t. IV, p. 312) un Jehan de Queux, mentionné précisément en compagnie de plusieurs de ceux qui prirent part à ce galant tournoi poétique! En publiant le recueil des *Cent Ballades,* il y a vingt-deux ans, il déclarait l'adresser non aux savants, mais à

« ceux des hommes du monde, plus nombreux qu'on ne le croit, qui conservent encore intacte cette fleur de chevalerie transmise avec des traditions de famille auxquelles on ose rarement forfaire,... à toutes les personnes qui, par la culture de leur esprit et par la distinction de leurs sentiments, s'intéressent aux questions historiques et morales. » Assurément, il était lui-même le type le plus achevé de ceux qu'il caractérisait ainsi, et toute la préface de cette première publication montre, avec la finesse et le tour aisé de sa plume, la délicatesse de son esprit et la charmante candeur de son âme.

Mais bien qu'il fût avant tout un homme du monde et qu'il essayât de faire comprendre le passé aux gens du monde parce qu'il croyait y trouver un idéal social qu'il était de leur honneur de connaître et, dans une certaine mesure, de ressusciter, il se rendait parfaitement compte que ce passé ne peut être exploré et reconstitué qu'à l'aide d'un travail sérieux, guidé par une méthode rigoureuse et appuyé sur une longue préparation. Il avait été initié à l'étude de la société et de la poésie du XIV[e] siècle par un ami plus âgé, qui est à la fois un homme du monde et un vrai savant, et il n'avait pu ne pas retirer d'excellentes habitudes de travail et de critique de la collaboration que le comte Albert de Circourt lui avait donnée pour son premier ouvrage et pour la publication de *Geta,* par laquelle il aborda Eustache Deschamps. Mais de son commerce avec lui et plus

tard avec plusieurs érudits de profession, il avait surtout rapporté une défiance de lui-même poussée jusqu'à l'excès, et une modestie qui n'avait rien d'affecté et qui donnait un charme particulier à ses entretiens comme à ses écrits. Cette modestie se montre déjà dans la préface du *Livre des Cent Ballades;* l'auteur, ayant plus travaillé, l'accentua plus encore par la suite ; c'est surtout comme éditeur de Deschamps qu'il éprouvait le besoin de la manifester. Plus il avançait dans la tâche immense qu'il s'était assignée, plus il en apercevait et apprenait à en surmonter toutes les difficultés, et plus il se méfiait de ses forces : « Je ne suis, disait-il dans la préface du tome III, qu'un simple amateur auquel manque l'éducation première qui ne s'acquiert qu'avec tant de peines. » A ce sixième tome, qu'il laisse d'ailleurs à peu près entièrement terminé, il voulait donner une préface où il aurait encore insisté sur ce qui, d'après lui, manquait à sa préparation scientifique. Il cherchait du moins, à force de bonne volonté et d'intelligence, à compenser cette lacune originaire ; aussi chacun de ses volumes marquait-il, — personne ne peut le constater mieux que moi, — un progrès sur le précédent. Au début il avait cru la besogne plus facile qu'elle ne l'est : reproduire un bon manuscrit, unique, et dont on possède une copie complète du siècle dernier, — en corriger çà et là les fautes, — donner en notes, pour rendre la lecture facile (il songeait toujours aux gens du monde), l'interprétation des môts

vieillis, — expliquer à la fin de chaque volume, à l'aide des chroniqueurs, les circonstances dans lesquelles ont été composées les pièces d'un caractère historique et les allusions qu'elles contiennent, tout cela lui paraissait ne demander que du soin, de l'attention et quelques recherches. Mais au fait et au prendre il se convainquit qu'il avait entrepris une plus grosse partie qu'il ne croyait, et que pour apprécier l'étendue de son travail il ne suffisait pas de compter, — il avait compté 95000 vers et n'avait pas été effrayé, — il fallait peser. Le manuscrit, œuvre du fantasque Raoul Tainguy, que nous a si bien fait connaître M. Siméon Luce, n'est pas aussi digne de confiance qu'il le semble au premier abord, et il n'est pas aussi unique qu'on le croyait : bien des morceaux ont été retrouvés de côté et d'autre et demandent une comparaison critique ; — la correction des fautes, qui ne sont pas très rares, n'est pas toujours aisée ; — l'intelligence même des vers, souvent obscurs et entortillés, de Deschamps n'est nullement aussi facile qu'on était porté à le penser d'après les échantillons antérieurement publiés : rien que pour la séparation des mots, l'accentuation et surtout la ponctuation, dans une syntaxe trop sujette à l'incorrection et à l'inconséquence, l'éditeur voit à chaque page se poser devant lui une foule de petits problèmes parfois fort embarrassants ; — le vocabulaire est d'une richesse qui a son prix, mais par là même il présente une masse de mots difficiles, beaucoup qu'on

ne trouve pas ailleurs, et pour lesquels les gloses de Sainte-Palaye, faites un peu à l'aventure, peuvent égarer autant que guider; le dictionnaire de M. Godefroy se publiait en même temps que l'édition, et pour bien des mots, par la raison même qui vient d'être dite, n'offrait aucun éclaircissement : il devint vite évident qu'il aurait été plus prudent de renoncer à expliquer les mots en note à mesure qu'ils se présentaient et d'attendre au glossaire général, dûssent les lecteurs, — peu nombreux, j'en ai peur, — des poésies d'Eustache être obligés de patienter; — enfin, le commentaire historique, dont le premier volume offrait un essai, révéla beaucoup plus d'exigences et de difficultés que ne l'avait prévu l'éditeur; aussi, renonçant au moins à cette partie de son plan primitif, il se décida à remettre ce commentaire à une époque ultérieure, où l'œuvre du poète champenois serait imprimée dans son entier, et où il serait plus facile de l'éclairer dans ses rapports avec l'histoire contemporaine, à l'aide non seulement des textes historiques proprement dits, mais encore des documents de tout genre que l'érudition moderne s'impose le devoir d'utiliser. Il remit aussi à la fin de la publication les remarques sur les noms propres de toute sorte, empruntés à la mythologie, à la légende, à l'histoire ancienne, à la littérature, qui figurent dans les vers de Deschamps, et qu'il est en effet plus commode et plus intéressant de rapprocher en une liste complète.

Ainsi allégée, l'œuvre n'en restait pas moins fort laborieuse. Notre aimable et consciencieux confrère n'y épargnait pas sa peine. Il passait de longues heures à la Bibliothèque nationale, à collationner d'abord la copie qu'il faisait faire, puis les épreuves, dont il demandait plusieurs l'une après l'autre et dont il gardait chacune longtemps pour la revoir; il s'appliquait à bien saisir dans tous les détails le sens des pièces qu'il imprimait pour les ponctuer d'une manière appropriée et leur donner un titre convenable (autre manière, à laquelle il tenait non sans raison, de faciliter la lecture); il fouillait les lexiques, trop souvent en vain, pour y trouver la valeur exacte des mots difficiles. Ce qu'il me fallait surtout admirer en lui, c'était la bonne grâce, et, si l'on me permet le mot, la docilité reconnaissante avec laquelle il s'efforçait de suivre les conseils qu'on se permettait de lui donner et il acceptait les observations qui lui étaient faites, parfois, j'ai regret de l'avouer, avec quelque brusquerie. Une note, une brève indication, un point d'interrogation ou d'exclamation jeté sur une feuille d'épreuve le faisait reprendre son travail, réfléchir et chercher de nouveau, sans jamais montrer ni impatience, ni ennui, remerciant toujours au contraire et demandant à son commissaire plus d'attention et de sévérité. Aussi avait-il fini par être beaucoup plus maître de la langue et du style de Deschamps qu'il ne l'était au début, et les observations qu'il réclamait, loin de s'accroître, devenaient avec

chaque volume moins importantes et moins nombreuses.

Tout en menant de front bien d'autres travaux dont je n'ai pas à m'occuper ici, le marquis de Queux se préparait pour ses vieux jours, avec l'achèvement de son édition de Deschamps, une longue et douce occupation. L'impression des trois volumes de texte restants devait encore, d'après le temps moyen qu'il mettait à chacun, prendre sept ou huit années; puis viendrait le commentaire historique, repris à nouveau et traité cette fois avec toute l'ampleur, la circonspection et la précision désirables; puis l'index des noms propres, qui demanderait bien des recherches curieuses et amènerait bien des rapprochements intéressants; puis le glossaire général, où seraient revues, complétées et au besoin rectifiées les explications sommaires données en note; puis enfin, comme couronnement à cette grande œuvre, une étude d'ensemble sur la vie et la poésie d'Eustache. Cette longue perspective ne l'effrayait pas : sans préparer encore positivement l'exécution de cette tâche vaste et multiple, il sentait, en pénétrant de plus en plus dans l'intelligence de son sujet, qu'il devenait chaque année plus capable de l'exécuter, et il était bien résolu à faire, quand il le faudrait, tous les travaux qu'elle exigerait de lui. Il est mort, laissant les plus durables regrets à tous ceux qui l'ont connu, avant même d'avoir terminé cette partie préliminaire qui est l'impression du texte; mais ce qu'il a fait suffira pour

attacher à tout jamais son nom à une des œuvres les plus laborieuses et les plus utiles qu'on pût exécuter dans le domaine de l'ancienne littérature française, à une de celles qui aideront le plus à reconstituer dans toute sa réalité cette vieille société qu'il aimait, dont il voyait peut-être les graves défauts avec un peu trop d'indulgence, mais qui lui avait légué à coup sûr ses plus nobles comme ses plus aimables qualités.

La Société des Anciens Textes se serait trouvée dans un cruel embarras, pour continuer cette importante publication, si elle n'avait eu la bonne fortune de posséder M. Gaston Raynaud, qui joint à une grande connaissance de notre ancienne poésie un véritable dévouement aux besognes les plus pénibles, du moment qu'elles sont scientifiques, et ce désintéressement, plus rare peut-être que tout autre, qui consiste à sacrifier son amour-propre à l'utilité générale. L'honneur d'avoir entrepris l'immense tâche d'une édition complète et commentée des œuvres de Deschamps pouvait compenser bien des peines et des ennuis pour le marquis de Queux de Saint-Hilaire ; il y a peut-être plus de mérite encore pour M. Raynaud à se résoudre à la continuer et à la terminer sans en avoir eu l'initiative. La Société des Anciens Textes et le public qui s'intéresse aux études sérieuses de littérature et d'histoire uniront dans une même reconnaissance les noms de celui qui a conçu l'œuvre,

qui en a tracé le plan et qui en a exécuté une bonne partie, et de celui auquel on en devra, nous l'espérons bien, le prompt et heureux achèvement.

Gaston PARIS.

Mars 1890.

BALADES



Balades

MCI

Autre Balade.

(*Au monde ne règne que le vice.*)

291 d JA homs qui vueille faire bien,
Justice, equité et raison,
N'aura én ce monde ci rien,
Grace ne joie, une saison,
Ainçois sera par traison
Des mauvais qui héent justice
Accusez a po d'achoison :
Au monde ne regne que vice.

Mais au fort [a] saveure [b] et retien
Que cil qui fait mal n'est pas hom ;
Pour ce du mal faire t'abstien,
Car en l'Escripture treuve on
Que Dieu qui tout puet en son nom
N'est pas a mal faire propice ;

a. Au bout du compte. — b. Goûte.

Mal est hors du nombre de bon.
Au monde ne regne que vice.

Car le mal n'a point de loien [a].
Puet il loier Franc Vouloir? Non.
Si fait. Pour quoy? C'est le moyen
Qui sauve ou dampne sanz pardon;
Pour ce fist Dieux a homme don
Que chascun du droit benefice
De bien usast, mais regardon :
Au jour d'uy ne regne que vice!

L'ENVOY

Princes, puis que tous homs puet bien
Laissier le mal, ainsis le tien,
S'il le fait, il fault qu'il perice ;
Mais tant est de foible merrien
Qu'il suist le secle terrien :
Au jour d'ui ne regne que vice.

MCII

Autre Balade.

(Seul, des animaux, l'homme ne suit pas sa nature.)

Toute chose se trait a sa nature *292 a*
Des corps humains et de tous animaulx,
Mais li homs plus en tout se desnature

a Lien.

Que les bestes ne font ne les chevaulx;
Les cahuans, les aigles, les corbaulx
Tiennent entr'eulx leur nature ordonnée,
Mais ce ne fait pas creature née
Qui raison a et ne fait que folie,
Sanz bien user de sa grace donnée :
Pour ce est homs foulz appelez qui folie.

Lievres couars, venans de sa pasture,
Son giste quiert es montaignes, es vaulx,
Les yeulx ouvers se dort soubz la verdure,
Et, en dormant, congnoist assez ses maulx;
S'il sent les chiens, lors s'en fuit sur les haulx,
Dont sa vie est par son aguet [a] sauvée;
Mais homs qui voit s'aveugle et se desrée [b]
Quant a touz maulx par son vouloir se lie:
Et puis qu'ainsi a la veue troublée,
Pour ce est homs foulz appelez qui folie.

Homs a deux oeulx, mais sa clarté s'obscure [c]
Quant il ne voit les cas especiaulx,
La deshoneur, le pechié et l'ordure
Qui lui viennent par ses meurs bestiaulx;
Leur bien quierent brebis, chievres et veaulx
. . . .
. . . . [1]
Et homs se nuit par sa merancolie,
Et quant pour lui est sa vie blasmée :
Pour ce est homs foulz appelez qui folie.

L'ENVOY

Princes, li homs souvent se desnature

1 Ces deux vers sont restés en blanc dans le manuscrit.

a. Vigilance. — b. Sort du droit chemin. — c. S'obscurcit.

Quant il suit mal et qu'il n'a du bien cure;
Plus que beste se nuist et contralie
Quant en son cuer les vertus ne figure, 292 b
Fuians le mal, Dieu et son corps injure :
Pour ce est homs foulz appelez qui folie.

MCIII

Chançon Royal. *

(*Cupidité des gens de cour.*)

Eaues courans et de pluseurs ruisseaulx
Firent un lac si grant en un pais
Qu'il se peupla de lus [a] et de carreaulx [b],
Carpes, bresmes [c], d'autres poissons de pris;
De la terre a le seigneur le lac pris
Comme le sien et son propre heritaige,
D'entour deffent l'eaue et le pasturage
A tous bestaulx, et aux gens le peschier,
Pour ce qu'il n'est tresor qui par oultrage
N'eaue si grant ne se puist espuisier [d].

Ce riche lac qui tant yert bons et beaux
Fut du seigneur et du peuple chieris
Et deffendu de loustres et d'oiseaulx,
Et les poissons furent la bien nourris;
Nulz n'y pescha, fors le seigneur, toudis
A plaine eaue, sanz rompre le rivage.

* *Publié par Tarbé, tome II, page 132.*

a. Brochet. — *b.* Carrelet, sorte de poisson. — *c.* Brême, sorte de poisson. — *d.* Qui ne se puisse épuiser.

Estat moien en tenoit comme saige
Sanz le vouloir par excès effruitier [a],
Pour ce qu'il n'est tresor qui par oultraige
N'eaue si grant ne se puist espuisier.

Long temps vesquit en la grace de ciaulx
Qui a ce temps estoient ses subgis [b];
Après mouru [1]. Lors vint uns jouvenciaulx
Qui en ce lac a tant de pescheurs mis
Que les poissons ont esté afoiblis;
De son propre [c] a fait ainsi comme usaige
Tant qu'il ne puet reparer son dommaige:
Mais li convient estat amenuisier [d],
292 c Pour ce qu'il n'est tresor qui par oultraige
N'eaue si grant ne se puist espuisier.

Et qui pis est, au lac vont les pourceaulx
Qui l'ont gasté, et tout par leur fouillis [e],
Et pluseurs gens l'espuisent a vaisseaulx :
L'eaue s'en fuit, ailleurs va le sourdis [f],
La chaucée est detruitte et le hourdis [g],
Tarir le fault; maint y prannent herbaige,
Et le loutrier [h] en emprunte sur gaige,
Ce que ne fist onques son devancier,
Pour ce qu'il n'est tresor qui par oultraige
N'eaue si grant ne se puist espuisier.

Les loustres vont querre carpes, barbeaulx,
La vont peschier les herons blans et bis,
Amaigriez sont tanches et luciaux [i],
Li blans poissons de rascaille [2] [j] est peris,

1. mourir. — 2. rossaille.

a. Epuiser, tirer tout le fruit. — *b*. Sujets. — *c*. Patrimoine. — *d*. Dépérir, diminuer. — *e*. En fouillant. — *f*. La source. — *g*. La palissade. — *h*. Celui qui est chargé de détruire les loutres. — *i*. Petits brochets. — *j*. Le fretin des ablettes.

Lus [a] et carreaulx s'estrangleront tous vis;
Le peuple mort, et li oisel sauvaige,
Loustres aussi mourront de male rage;
Si feroit bon sur ces poins adviser,
Pour ce qu'il n'est tresor qui par oultrage
N'eaue si grant ne se puist espuisier.

L ENVOY

Prince, bon fait retenir gens loyaulx
Et qu'om garde son peuple et ses feaulx
Sânz jeunement [b] par jeunesce exillier [c];
Car Roboam par les jeunes consaulx
Perdit pais, sa terre et ses vaisseaulx
Qui en tel cas se perdent de legier,
Par folie, par cuidier, par oultraige [d]
Que chascun doit hair et desprisier,
Pour ce qu'il n'est tresor qui par oultraige
N'eaue si grant ne se puist espuisier.

MCIV

Balade.

(*Il fait bon vivre loin de la cour.*)
[1388-1389]

Il fut un temps qu'a la court frequenter *292 d*
N'estoit que bon, et d'y tenir son corps,

a. Brochets. — *b.* D'une manière irréfléchie, à la légère. — *c.* Eloigner. — *d.* Il faudrait ici un autre mot pour rimer avec *oultraige* au vers 59.

Pour vir honeur, pour vaillance hanter,
Oir les bons qui gouvernoient lors
Aprandre d'eulx et estre aux vertus fors,
Mais assez tost après changa li temps,
Qu'avoir a court un pié hors et l'autre ens [a]
Fut le meilleur, et d'y sçavoir du hourt [b];
Mais au jour d'uy je voy que c'est grant sens
D'avoir deux piez de tous poins hors de court.

Car on y voit perilleus vens venter
Qui tresbuchent et versent les plus fors
Par cas soudain et les font craventer [c],
Perdre et perir sanz plus estre ressors [d]
En un moment, car quant plus ont tresors
Et plus cuident estre haulz et puissans,
Adonc viens tu, Fortune, et tes consens [e],
Qu'en tumant [f] bas prangnent grant cop et lourt.
Dont, quant a moy, je pas ne me repens [1]
D'avoir .II. piez de tous poins hors de court.

Petiz bas lieux sont trop moins a doubter;
Car tant n'y a dangers ne desconforts
Ne telz perilz comme de soy bouter
Es haulz clochers que les granz vens font tors.
Maintes gens sont par trop hault monter mors,
Pour ce fait bon ouvrer es pavemens
Et delaissier ces perilleux tourmens
Ou chascun fuit par convoitise et court,
Dont mieulx vaulsist a maint, si com je sens,
D'avoir .II. piez de tous poins hors de court.

1. repent.

a. Allusion au refrain de la ballade nº CCVIII, publiée tome II, p. 30. — *b.* Intrigue. — *c.* Ecraser, accabler. — *d.* Relevés. — *e.* Complices. — *f.* Tombant.

MCV

Autre Balade

(Regrets de la jeunesse passée.)

Des guerres, des mortalitez, 293 a
Du mal de non argent avoir,
D'estre en pluseurs lieux endebtez
Et qu'om n'a de paier pouoir,
Du tempest de gens esmouvoir,
D'estre sanz cause prinsonnier,
A ce ne comptasse un denier,
Ne d'acquerir tous autres biens,
Mais fusse riche a souhaidier
Se j'eusse mon vit d'Orliens,

Pour lequel je fu tant amez,
Pour ce qu'il fist bien son devoir,
Qu'amoureux et amis clamez
Estoie de toutes ; pour voir,
Jamais ne vouldroie autre avoir,
Richesce, vin, blef en grenier ;
Par tout m'aloie esbanoier,
Chascuns m'estoit saint Juliens [a] :
Mais tele me hait, qui m'eust chier
Se j'eusse mon vit d'Orliens,

Qui grans fut et roide [1] enhantez [b],
Gros et nervus, au dire voir,

1. roides.

a. M'était hospitalier. — *b*. Emmanché.

Bien venuz et bien hostelez [a]
En mains lieux; or faiz a [1] sçavoir
Qu'il est muez de rouge en noir,
Pale et destaint, sanz lui drecier,
N'il ne sert mais que de picier,
Dont je suis huez comme uns chiens.
Par Dieu, encor fusse escolier
Se j'eusse mon vit d'Orliens !

L'ENVOY

Princes, de mes maulx confortez
Fusse du tout et depportez,
293 b Riches, jolis, gais et riens,
Bien venuz et bien honourez
Et entre les dames louez,
Se j'eusse mon vit d'Orliens.

MCVI

Autre Balade.

(*Nous sommes tous faits d'une même matière.*)

Se les maus [2] vens, la chaleur, la froidure,
Mouches et vers, chiens et bestes sauvaiges,
Rongnes et cloux, cheoir a l'adventure,
Maladies, paours, tempests, oraiges
Espargnassent les princes et les saiges

1. a *manque*. — 2. maus *manque*.

a. Logé.

Et qu'ilz fussent d'une matere a part,
Sanz mal soufrir, par noblesce ou par art
Et sanz mourir, tout fust avillené[a]
Des gens communs ; mais quant au vray regart
Nous sommes tous d'une maniére né,

Fais et conçups de sang et pourreture
En povre lieu ; vieultez[b] est noz estaiges
Jusqu'a .ix. mois ; naissons nus, plains d'ordure,
D'une orde pel est couvers noz visaiges,
Criant venons. Les bestes des boscaiges,
Elles nées, vont par bois et essart[c],
Et nous sommes jusqu'a .vii. ans poupart,
Vil, malostru, foible et mal ordonné ;
Ne sçay qu'orgueil de noz cuers ne se part :
Nous sommes tous d'une maniére né.

Las ! avisons nostre povre nature
Et que communs est ly pelerinaiges
Et l'aage humain a toute creature
Jusqu'a la mort, c'est ly derrains passaiges ;
Laissons, pour Dieu, nos oultrageus couraiges !
De nostre aage ne vivons pas le quart
Par noz excès ; l'un muert tost, l'autre tart ;
Comment ose homme estre desordonné 293 c
N'autre appeller villain, chien ne paillart[d] ?
Nous sommes tous[1] d'une maniére né.

L'ENVOY

Princes, pensons au bien qui tousjours dure
En redoubtant ceste vie tresdure
Ou pluseurs sont comme foulz incliné ;
Soyons piteux, aions foy et droiture,

1. tout.

a. Avili. — *b*. Vilenie. — *c*. Lieu défriché. — *d*. Homme de rien.

Fuions orgueil et la[1] hautaine injure :
Nous sommes tous d'une maniére né.

MCVII

Balade.

(Ballade en forme de lettres patentes sur la manière d'être à la cour.)

A tous qui ces lettres verront,
Le frequentant de court salut :
Saichent tuit qui servir y vont
Que la verité dire y put[a],
Mentir convient, cil est conclut
Qui veult trop parfont[b] regarder;
Il fault blandir[c], il fault larder[d]
Ceuls qui ont le gouvernement,
Et dire qu'ilz font saigement
Jusqu'a tant qu'om ara estat;
Continuer sanz partement[e],
Ou sa[2] besongne ira de plat.

A ceuls qui près du seigneur sont,
Servir, honourer a valut[f];
Et s'aucuns plaisans presans font,
Leur grace plus grant estre en dubt :

1. et la *manque.* — 2. la

a. Pue. — *b.* Profond. — *c.* Flatter. — *d.* Graisser. — *e.* Sans cesse. — *f.* A servi.

C'est ce qui plusieurs servens crut [a]
Et qui les a fait demourer
En estat; il faut aourer [b]
Aucun saint pour son sauvement,
Oir, soufrir paciamment
Et qu'om ne se mette en debat;
Offices, dons querir souvent 293 d
Ou sa besongne yra de plat.

Encores vault au servent moult
Et a chascun d'eulx s'il se tut;
Faulx rapport maint homme y confont,
Onques jangleur [c] a court ne plut
Longuement, ne cil qui trop but
Ne rumoreux [d] communement;
Chascuns s'i doit courtoisement
Maintenir, s'estre ne veult mat,
Et faire son fait cautement,
Ou sa besongne yra de plat.

L'ENVOY

Maistres d'ostel, treshumblement
Vous supplie d'amendement
En ce dittié ou je m'esbat;
Corrigiez mon entendement,
Et chascuns tiengne enseignement
Ou sa besongne yra de plat.

a. Fit croître. — *b*. Révérer, cultiver. — *c*. Bavard. — *d*. Querelleur.

MCVIII

Autre Balade.

(Personne ne fait son métier.)

Que font prelas aux cours royaulx ?
Que font les laiz aux cours d'eglise?
Que font brebiz o les louveaulx ?
Que font maçons de terre glise [a] ?
Que font potiers de pierre bise?
Que font les foulz fourrez de paenne [b] ?
Que fait chanoine qui ricanne [c]
Comme uns asnes en un moustier?
Certes, je croy que tout se dampne :
Chascuns fait contre son mestier.

La nature de tous oiseaulx
Garde sa fourme et sa franchise,
294 a Car a chascun est ses niz beaux,
Sanz le changier par convoitise;
A chascun son estat souffise :
L'agache [d] ne veult estre canne ;
L'eglise son estat prophanne
Quant lais offices veult touchier [e],
Des deux exercer se condempne :
Chascun fait contre son mestier.

Au jour d'ui dames, damoisiaulx,
Chevaliers, clers, nulz n'y advise.

a. Glaise. — b. Fourrure. — c. Brait. — d. La pie. — e. Quand elle veut toucher aux offices laïques.

Les brebis s'ostent des pourceaulx,
Et les bestes de mainte guise
Se separent, mais la divise
Des hommes comme faucons planne;
Mais une foiz venrront au sanne [a]
Du grant et du hault justicier,
La passeront par sa lucanne [b] :
Chascun fait contre son mestier.

L'ENVOY

Prince, trop sont les gens nouveaulx
Plains de pechiez et desloyaulx,
Convoiteux qui trop ont l'or chier,
Sanz raison se meslent entr'iaulx [c]
Plus que chievres, moutons ne veaulx :
Chascun fait contre son mestier.

MCIX

Autre Balade.

(Il faut diminuer le nombre des fonctionnaires.)

Je ne voy vray phisicien [d]
En l'estat de la vie humaine
Qui face com li ancien
Ne qui son malade a droit maine,

a. Synode, tribunal. — *b*. Lucarne. — *c*. Entre eux. — *d*. Médecin.

Ne qui saigement le restraingne[a]
Pour purgier sa grief maladie
Dont en langour de mort mendie
294 b Longuement, ce qu'om ne doit faire
Pour lui [1] donner santé de vie :
Restraingnons le plus neccessaire.

Plaire veulent [2] contre leur bien
Les medicins, eschiver [b] paine
A leurs paciens, c'est tout rien ;
L'un donne syrop, l'autre sayne [c],
Leur mal nourrist qui les aplaine [d].
Chascun la verité leur die
De leur mal et y remedie,
Sanz eulx vouloir pour mentir plaire,
Purgent tout jusques a la lie :
Restraingnons le plus neccessaire.

Medicin prince terrien
Figure, a garder son demaine,
Son peuple et brebis que li chien
Et loups ne leur plument la laine ;
Un seul ne fait pas tant de paine
Comme cent. Le trop est folie
D'officiers, dont [3] chascuns se lie
Pour le bestail prandre et deffaire ;
Un homme oster ne souffist mie :
Restraingnons le plus neccessaire.

L'ENVOY

Princes, le bestail brait et crie

1. lui *manque*. — 2. veult. — 3. dont *manque*.

a. Le mette à la diète. — *b*. Eviter, esquiver. — *c*. Saigne. — *d*. Les caresse.

Du nombre des loups, si vous prie
Qu'en tresor ne en chambre attraire
Ne les vueilliez, quoy qu'om vous die,
Car c'est sa grevance en partie :
Restraingnons le plus neccessaire.

MCX

Autre Balade.

(Contre les contrôleurs des baillis.)

Je ne vueil plus estre bailli. 294 c
— Pour quoy ? — Pour ce que de present
Il est contre loy establi
Que le maistre serve au servant.
— Je ne vous entens pas ; comment ?
— C'est a dire qu'un receveur
De bailliaige ou un [1] procureur
Les baillis contrerolera,
Et s'ilz vont hors veoir le leur,
Chascuns d'eulx ses gaiges perdra.

— Procureur, receveur aussi
Sont ilz restrains pareillement ?
— Nenil, car de l'or sont ami,
Ne leur chaut s'ilz sont negligent,
Tousjours les fait finer l'argent ;
Aux baillis monstrent grant rigueur,
Sanz paier en ont du pieur [a] ;

1. un *manque*.

a. Pire.

Saiges est qui s'en ostera,
Car s'aucuns va veir son labeur [1],
Chascuns d'eulx ses gaiges perdra.

— C'est bien le rebours que je vi,
Car chascun aloit franchement
Du bon temps, sanz estre asservi.
On ne restraint pas le convent
Ou il a .iii. foiz trop de gent
Qui happent le fruit et la fleur,
Mais l'en garde a un seul rigueur
Qui plus qu'eulx touz besongnera :
S'a nopces vont bailli ou pleur [a],
Chascuns d'eulx ses gaiges perdra.

L'ENVOY

Prince, Entendement est failli
Quant Franc Vouloir est assailli,
Et foulz est cilz qui le laira
Pour argent serf partir de li ;
294 d Se baillis s'en vont, d'argent fy !
Chascuns d'eulx ses gaiges perdra.

1. labour.

a. Enterrement.

MCXI

Balade.

(Même sujet.)

Je voy toute restrinction
Faire sur le fait de justice,
Le subgiet dominacion
Avoir sur le chief de l'office,
Le serf franchir, lever le nice [a],
Et le noble franc asservir
Et son justissable servir
Par le moien d'arismetique
Qui deust arpenter et couvrir :
Autre science n'a pratique.

Les loys sont en destruction;
Il fault que Franc Vouloir perice,
Les .VII. ars, leur instruction,
Excepté celle ou est tout vice,
Qui compte et giette [b] par malice
L'argent par convoiteux desir;
Tel art fait les vertus gesir
Soubz ses piez, par sa voie inique,
Se veult sur toutes enrrichir :
Autre science n'a pratique.

Soubmis a a sa dition

a. Elever le sot. — b. Compte avec des jetons.

Lune et souleil, par son esclipce,
Et toute generacion
La sert et donne benefice;
Celle fait tout grant edifice,
Chasteaulx, maisons; celle acquerir
Veult terres par tout seignourir [1]
En destruisant le bien publique
Par deffault de bien advertir :
Autre science n'a pratique.

295 a L'ENVOY

Princes, mainte perdicion
Vient par deffault d'election
De saige gent, par voie oblique,
Es estas, par affection :
Com cest art sanz parfection,
Autre science n'a pratique.

MCXII

Autre Balade.

(Recommandation aux princes de garder la loi et la justice.)

A tous les roys et princes de la terre,
Sarrazins, Juifs et de Crestienté,
Se vous voulez l'amour de Dieu acquerre

1 et seignourir.

Et conquerir la pardurableté
De voz regnes, Justice et Equité,
Rigueur aussi, ou elle appartendra,
Faictes tenir, car qui ne la tendra
Sanz fiction, et qu'elle soit coulice [a],
Dedenz brief temps sa [1] region fauldra :
Faictes par tout garder Loy et Justice.

Depuis l'aage second, qui y veult querre,
Que Nembroth lors fist celle grant cité,
Babilonne, cilz premiers esmut guerre,
Car geans fut de grant crudelité,
A Justice ot des lors affinité ;
Alixandre, qui bien garde y prandra,
La fist et tint ; Moyses, qui passa
Son peuple hebrieu en desert, fut propice
De justicier a [2] chascun qui erra :
Faictes par tout garder Loy et Justice.

Romme sur tous tint la clef et la serre [b]
Des maulx pugnir, d'amour et [3] d'unité;
Au commun bien voult le monde conquerre [4]
Par ses vertus, par son hostilité [5] [c]
Et tant qu'elle ot ces poins en amisté,
Comme dame sur le monde regna, *295 b*
Mais aussi tost qu'elle les delaissa
Et que chascuns prinst en soy avarice,
Romme dechut quant droiture y cessa :
Faictes par tout garder Loy et Justice.

L'ENVOY

Princes, li roys souverains ordonna

1. sa *manque.*—2. a *manque.*—3. et *manque.*—4. conquerir.— 5. hostilpte.

a. Chancelante, glissante.—*b.* La serrure.—*c.* Courage guerrier.

Justice a tous, et aux princes manda
De la tenir comme hault benefice;
Qui ne le fait sa vengence encourra
Et au derrain terre et pais perdra :
Faictes par tout garder Loy et Justice.

MCXIII

Rondeau.

(Combien doit durer le royaume de France?)

Combien doit le regne durer
Des François, selon vostre advis?
A il temps ne terme prefix?

— Ouil, tant qu'il vouldra garder
Bonne justice, doulz amis,
Combien doit le regne durer.

Dieu et ses servens honourer,
Autre bonne [a] ne lui fut mis;
Demandé fut du roy Clovis :
Combien doit le regne durer
Des Françoys, selon vostre advis [1] ?

1. Ce vers manque.

a. Borne.

MCXIV

Chançon baladée.

(L'envie est mauvaise.)

Moult a l'omme fout couraige
Qui enrraige
D'autrui bien qui ne lui nuit,
Et qui est liez [a] du dommaige
D'omme saige ;
Par envie, jour et nuit,
Art son corps, s'ame [1] destruit
Et si n'en puet moins valoir 295 c
En pouoir
N'en sçavoir
Cilz qui [b] convoiteux envie ;
Si puet chascuns percevoir,
Et c'est voir,
Que male chose est Envie.

Née de mauvais linaige
Et umbraige,
Ou feu [2] d'avarice bruit,
D'ypocrisie a l'ymaige
Et l'ommaige
De Faulx Semblant qui trop nuit,
Quant ceulx qu'elle blandist cuit
Et veult par sa gueule ardoir,
Main et soir,

1. et same. — 2. feux.

a. Content. — *b*. Celui que.

Du feu noir
Qui lui abrege la vie
Par son perilleux vouloir,
Dont j'espoir
Que male chose est Envie.

A traison de paraige
S'aparaige [a],
Car nul temps ne prant deduit [1]
Fors en haineux ouvraige
Et oultraige
Pour faire riote et bruit
Aux bons; mais homme bien duit [b]
La doit mettre en non chaloir
Et sçavoir
Que son hoir
Est fole merancolie,
Qui monstre et fait apparoir
Par veoir
295 d Que male chose est Envie.

MCXV

Balade.

(*Un grand roi fait naître de grands hommes.*)

Puis que Rolant et Olivier mouru,
Les .xii. pers, le grant roy Charlemaine,

1. Écrit en deux vers dans le manuscrit.

a. S'appareille, s'associe. — *b*. De bonnes mœurs.

Crestienté plaint [a] leur mort et dolu [b],
Et France aussi ne tint puis tel demaine [c]
Qu'elle faisoit, car prince n'est qui maine
Guerre ne gens contre les Sarrasins
Pour nostre foy ; on ne quiert que flourins,
Or et joyaulx, faire les tresors grans :
Mais se Charles regnassent et Pepins,
Encor fust il Oliviers et Rolans.

Ceuls a leur temps furent plains de vertu,
Ceuls pour honeur quirent travail et paine,
Ceuls pour la foy et le peuple menu
Mirent leur sang, ceuls conquirent Espaigne
Des mescreans, Saxonne et Acquitaine,
Et acrurent de leur regne les fins [d],
Toute Ytale, Disier, roy des Latins,
Et nous sommes lasches et recreans :
Mais se Charles regnassent et Pepins,
Encor fust il Oliviers et Rolans.

Ceuls conquistrent au fer et a l'escu
Les provinces, l'empire d'Alemaigne,
Et mains pais que nous avons perdu
Par trop vouloir avoir la pance plaine,
De convoitier, de viande mal saine,
De grant bobans, de laissier orphenins
Les nobles cuers qui deussent les chemins
Faire et cerchier ; nul n'en va sur les champs,
Mais se Charles regnassent et Pepins,
Encor fust il Oliviers et Rolans.

L'ENVOY

Princes, je voy tous les cuers estre enclins 296 a

a. Plaignit. — *b*. Déplora. — *c*. Conduite. — *d*. Les limites.

A convoitier, rapine et larrecins ;
Chetivetez estre en mains lieux courans,
Et qu'on se fait hair de ses voisins,
Soy rebouter, estre appelez meschans,
Mais se Charles regnassent et Pepins,
Encor fust il Olivier et Rolans.

MCXVI

Autre Rondel.

(*Tout se perd par nos péchés.*)

Tant ont esté de voyages emprins
En Surie, pour la crestienté,
D'empereurs, roys, roynes, emperis [a],
Tous crestiens qui la ont conquesté
Jherusalem, Acre et mainte cité,
Et neant moins pour la division
Qu'eurent après Godefroy de Buillon
Les crestiens fut la terre perdue,
Que Sarrasins ont en subgection :
Pour noz pechiez je voy que tout se mue.

Car Dieu nous a par vengence repris,
Par famine, guerre et mortalité,
Et n'a voulu a nul donner le pris
Du Sepulcre saint avoir acquitté [b] ;
Mais croy qu'il a aucun habilité [c]

a. Impératrices. — b. D'avoir délivré. — c. Exercé.

En meurs parfais, par droitte election
Qui des Sains Lieux prandra possession
Par ses vertus, et puissance cremue,
Et delaira son ceptre et region :
Pour noz pechiez je voy que tout se mue.

Et selon ce que j'ay veu es escrips
Dedenz brief temps sera l'omme apresté
Avec lequel doit estre Jhesucris :
Qui tant lui a de sa grace presté
Que le païs sera prins et gasté
Des mecreans, tout mis en union 296 b
Et flourira saincte religion
Qui des long temps a mal esté tenue,
En reformant toute devocion :
Pour noz pechiez je voy que tout se mue.

L'ENVOY

Princes, chascun quiere remission
De ses meffaiz, par satisfacion,
Sanz plus cheoir en tel desconvenue,
Sachans que Dieu fist no redempcion :
Quel mort souffrit et quelle passion!
Pour noz pechiez je voy que tout se mue.

MCXVII

Autre Balade *.

(Projets de guerre en Italie.)

[1391]

SELON aucuns tresanciens poetes
Faingnans d'oyseaulx et de bestes leurs fables,
De Protheus, de Ganimedes fectes,
Et de pluseurs qui sont mal entendables [a]
Aux gens communs, sont les diz recitables
Ou le cog doit les Alpes transvoler,
L'aigle et pouçins d'icelle subjuguer
Et si rongnier les ongles, queue et eles
Qu'en cheant lors, sanz pouoir relever,
Perdra du tout ses plumes natureles.

Combien qu'adonc seront a lui retrettes
Pour contester au cog et ses aidables [b]
Grues, brehiers [c], cornailles [d] et suettes [e],
Oyseaulx villains, par rivieres nouables [f]
Au pié des mons, et grifons conquerables,
Faucons gentilz se venrront la monstrer
Avec le cog, pour lui reconforter,
Et la seront les batailles crueles,
Maint oysel mort : l'aigle a cel assembler
296 c Perdra du tout ses plumes natureles.

Ses niz seront destruiz, les alouettes,

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 166.*

a. Intelligibles. — *b.* Ceux qui l'aident (ses alliés). — *c.* Buse. — *d.* Corneilles. — *e.* Chouettes. — *f.* Navigables.

Cignes, paons, tous oyseaulx amiables
Venrront au cog obeir et leurs sectes,
Et lui seront comme a seigneur feables,
Lors les prandra comme frans justiçables
Et les menrra avec lui oultre mer,
Et se fera des oiseaulx couronner
Qui par tourbes suivront universeles;
Dont l'aigle lors, qui ne s'est faicte amer,
Perdra du tout ses plumes natureles.

L'ENVOY

Princes, li cogs se doit briefment monstrer
Et les trois mons de ses Alpes monter,
Ou Hanibal fist, a fer et a peles
Et par grans feux, les chemins pour passer;
Donc, se vray est, l'aigle, par ce voler,
Perdra du tout ses plumes natureles.

MCXVIII

Chançon baladée.

(*Regrets du temps passé!*)

Douce saison tost passée,
En jeusne temps desirée
Par plaisant folour
Des foulz appellée Amour,
Nulz saiges a vous ne bée [a];

[a]. Tend, désire.

Dont puet venir tele ardour
Et doulour
Chascun jour
A jennesce la dervée?
Ce fait la fresche coulour
Et l'odour
De la flour
Qui est par l'oeil regardée.

Et lors vient fole pensée,
296 d De grant desir embrasée,
En tristesce et plour,
Qui n'a repos ne sejour
Mais vit com desesperée.

Douce saison tost passée.

Maint souspir, mainte clamour,
Maint labour
En destour
Fait Dangier a la volée,
Souffrir froidure et chalour
Et cremour [a]
Par baudour [b]
De fole plaisance née.

Et quant tele amour donnée
Est, raison considerée,
N'est pas le meillour,
Car ame, corps et vigour
En ont mort determinée.
Douce saison, etc.

a. — Crainte. — b. Ardeur courageuse.

Puis vient viellesce a son tour
De sa tour,
Et tristour
Recorde la vie usée,
Qui donne une grant paour
Et freour
En langour
Que l'ame ne soit dampnée.

Adieu, douce, mal nommée,
Saison, folement amée,
L'ardent feu du four
D'oultrecuidance et d'errour,
Ou j'ay jeusnesce gastée.

Douce saison tost passée [1], etc.

MCXIX

Balade *.

(On ne peut être aimé de tous.)

CHASCUNS doit faire son devoir 297 a
Es estas ou il est commis

* *Cette ballade, déjà transcrite au folio 248, a été publiée sous le numéro DCCCCLIII, tome V, page 173.*

1. desiree.

Et dire a son seigneur le voir [a]
Si que craimte, faveur n'amis,
Dons n'amour ne lui soient mis
Au devant pour dissimuler
Raison, ne craimdre le parler
Des mauvais, soit humbles et doulz ;
Pour menaces ne doit trambler :
On ne puet estre amé de touz.

Ait Dieu tout homme a son pouoir
Devant ses oeulx, face toudis [b]
Ce qu'il devra sanz decevoir ;
Lors ne pourront ses ennemis
Lui grever, mais seront soubmis
Par cellui qui tout puet garder,
Qui scet les euvres regarder
Des mauvais et bons cy dessoubz,
Pugnir maulx, biens remunerer :
On ne puet estre amé de touz.

Car gens qui ont mauvais vouloir
Héent ceuls dont ilz sont pugnis,
Et il vault mieulx la grace avoir
De Dieu, pour gaingnier paradis,
Qu'il ne fait des faulx cuers faillis
Qui veulent mentir et flater
Et par leur force surmonter
Les frans cuers et mettre a genoulz.
Faisons bien sanz homme doubter :
On ne puet estre amé de touz.

L'ENVOY

Princes, nul ne doit desirer

a. La vérité. — b. Toujours.

Pour le los du monde regner [a],
Mais des biens de Dieu soit [1] jaloux; 297 b
Ses officiers doit supporter [2]
S'ilz font bien et les contenter.
On ne puet estre amé de touz.

MCXX

Autre Balade.

(Personne ne se corrige.)

Pour signes du ciel que l'en voye,
Pour guerres, pour mortalitez,
Pour vengence que Dieux envoie,
Tempest, famine, adversitez,
Conflicts de roys, crudelitez,
Ne pour chose qu'il nous commande,
A faire bien, dont c'est pitez,
Je ne voy homme qui s'amande,

Qui le craingne ne qui le croie
Ne de qui il soit reclamez
Fors en peril; lors toute voie
Est il des pecheurs appelez,
Mais si tost qu'ilz sont respassez [b],
Ne leur chaut de ce que Dieux mande;
Pis que devant font il assez :
Je ne voy homme qui s'amande.

1. sont. — 2. porter.

a. Pour avoir la louange du monde. — b. Hors de danger.

Helas! pour une courte joye
De ce monde sont aveuglez,
Ou nulz saiges ne se resjoye,
Qu'a paine yert [a] li justes sauvez.
Qu'est ce, se vous perseverez,
Qui respondra a la demande
Du jugement? Ce jour doubtez :
Je ne voy homme qui s'amande.

L'ENVOY

297 c O justes Dieux, paix, veritez,
Qui tant es des gens despitez [b],
Doubtons ta justice tresgrande;
Trop sommes es maulx delitez [c];
La fin vient des desheritez :
Je ne voy homme qui s'amande.

MCXXI

Balade

CONTRE EXCÈS

Las! bien sommes glouz et chetis
Plus que bestes sanz congnoissance,
Quant nous passons noz appetis
Pour goust de bouche et emplir pance,
Dont nous faisons au corps grevance;

a. Sera. — *b*. Méprisé. — *c*. Nous nous complaisons trop.

Le chief duelt, l'estomac, les rains,
Des excès dont nous sommes plains
Tant que souvent nous fault vomir,
Braire, doloir, getter grans plains,
Sanz reposer et sanz dormir.

Les chevauls, bestes et brebis,
Tout animal en sa substance,
S'ilz passent .IIII. fois ou dix
Par un ruissel, nul ne s'avance
De boire, puis qu'a souffisance
A but une foiz ; ceuls sont sains ;
Mais sanz raison a nos .II. mains,
Voulons vins, viande [1] engloutir
A toute heure, s'en sommes vains,
Sanz reposer et sanz dormir.

Prenons aux bestes nostre advis,
Laissons nostre fole plaisance
De mangier et boire toudis [a],
Fors sans plus pour no soustenance ;
Car on en pert corps et chevance,
On en muert, de l'eure incertains, 297 d
Soudainement; ne soit contrains
L'appetit de le faire ouvrir
Qu'a son gré, ou trop yert destrains
Sanz reposer et sanz dormir.

L'ENVOY

Princes, mangons par atrempance [b],
Quant faim et soif est en balance,
Moiennement, sanz trop remplir,

1. viandes.

a. Toujours. — b. Modérément.

Et après faisons abstinance
Jusques nostre appetit s'avance
Sanz reposer et sanz dormir.

MCXXII

Autre Balade.

(Regrets de la jeunesse passée.)

Flums [a] naturelz, granz et petiz ruisseaulx,
De fontaines [1] [b] procedans des montaignes
Et des plains lieux [c], eaues a cours ysneaulx [d]
Naissans de mer et par diverses vaines,
Tousjours courez par bas lieux et par plaines,
Sanz remonter [2] dont vous estes venues,
En retournant [3], se vous n'estes tenues
Par aucun art qui vostre force oppresse ;
Ainsi courent noz aages soubz les nues :
Plourons, chetis, nostre fole jeunesse!

Car de terre faiz, en povres vaisseaulx
Sommes creez, d'ordes choses villaines
Puz et nourriz, affublez d'ordes peaulx,
Naissans, crions noz doleurs et noz paines,
Aages nous suit et les pensées vaines;
Ja ne seront noz vies retenues,
Tousjours courons et noz charongnes nues
Par mort s'en vont devers nostre maistresse,

1. fontains — 2. En retournant. — 3. Sanz remonter.
a. Fleuves. — b. Sources. — c. Des plaines. — d. Rapides.

Terre, de qui elles sont descendues :
Plourons, chetis, nostre fole jeunesse! 298 a

Qui sçavons bien qu'Adam, ne nul de ceaulx
Venuz de lui ne de lignes haultaines,
Princes ne dus, homs vieulz ne damoiseaux
Ne retourna aux aages premeraines;
Empereurs, roys qui ont les granz demaines
En fenissant sont leurs vies perdues,
Que josne et viel ont sitost corrompues
Par faire excès, dont maint homme se blesse;
Par pechié sont leurs ames confondues :
Plourons, chetis, nostre fole jeunesse!

L'ENVOY

Prince, au jour d'uy sont pluseurs trop nouveaulx,
Volans des corps trop faire les reviaulx [a],
Estai tenir et bobant [b] sanz richesse,
Batre, ravir, tuer gens de cousteaulx :
Pour Dieu mercy! en remenbrance d'eaulx,
Plourons, chetis, nostre fole jeunesse [1]!

MCXXIII

Autre Balade

(Conseils pour vivre sagement.)

Je ne sçay chose qui vaille
Plus pour durer longuement

1. jonesse.

a. Plaisirs, délices. — *b*. Luxe, magnificence.

A homme, qu'il ne lui chaille,
Fors de vivre liement,
De querir esbatement
Honneste et de faire bien,
Soy gouverner saigement
Et qu'il puist vivre du sien.

. . . .

En trop hault degré ne saille,
Doubte le trebuchement,
Si que Envie ne l'assaille,
Et vive moyennement;
298 b Ainsi sera seurement
Hors du perilleux lien
De servir doubteusement,
Et qu'il puist vivre du sien.

Au service Dieu ne faille
Chascun jour premierement,
Et puis a sa besongne aille
Entendre songneusement;
Despende espargnablement[a],
De l'autruy ne prangne rien,
Porte soy benignement,
Et qu'il puist vivre du sien.

L'ENVOY

Prince[1], homs qui vit telement
Est de beau gouvernement,
Ce dient nostre ancien :
Cilz puet vivre longuement,
Justement, honnestement,
Et qu'il puist vivre du sien.

1. Princes.

a. Modérément, avec épargne.

MCXXIV

Autre Balade *.

(Sur le néant des choses de ce monde.)

Las! que j'ay veu de tribulacion,
De tempestes et de mortalitez,
De haines, de peuples mocion,
De grans orgueilz et de grans vanitez,
De traisons et de crudelitez,
Puis .L. ans, et vengence soudaine,
Conflis de roys en France et en Espaigne
Pour nos pechiez, et universel guerre
Pour le debat de France et d'Angleterre,
Pais ardoir, tout detruire a la ronde [1]
Pour convoitier et seignourie acquerre! *298 c*
C'est tout neant des choses de ce monde.

Car nul n'en a vraie possession,
N'estre ne puet qu'a sa vie heritez
Au mieulx venir, et par decepcion
En sont pluseurs ou par force privez
A leur vivant. Entre vous qui vivez,
Aiez regart aux conquests Charlemaine,
Ceulx d'Alixandre et de la gent rommaine,
Qui tant de maulx soufrirent pour conquerre,
Mais puis leur mort tout fut cas comme un voirre [a]
Et divisé; ainsi fault que tout fonde

* *Publiée par Crapelet, page 107.*

1. larronde.

a. Tout fut brisé comme un verre.

Des biens mondains, foulz est qui pour eulx erre :
C'est tout neant des choses de ce monde.

Quarte lignie et generacion
Ay veu des roys depuis que je fu nez,
Philippe, Jehan, Charle en succession
Le .v^{e}., Charles, ses filz ainsnez,
Regna après, dont furent subjuguez
A Rosebech Flament sur la montaigne ;
.XXVI^{m}. mourirent soubz s'enseigne,
Qui .xiii. ans n'ot quant les ala requerre ;
Après au Dam par siege les va querre,
Bonbourc assist [a]; a celle fois seconde,
Ses ennemis en desloge et desserre :
C'est tout neant des choses de ce monde.

A Amiens vi la conjunction
Et les noces quant il fut espousez
A Ysabel, qui de l'estracion
De Baviere est. Je vi ses osts menez
En la duchié de Guelre [b] et feux boutez,
Le duc venir es tentes en la plaine
Devers le roy, et sa volunté plaine
Faire du tout; et, qui en veult enquerre,
A Saint Denis un chafault, et par terre
298 d Joustes tresgrans ou l'or luit et habonde ;
Mais qui vouldroit jugier a droitte esquerre,
C'est tout neant des choses de ce monde.

La feste vi passant en mission [c]
Toutes autres, de la royne, entendez,
Faicte a Paris, après l'Ascension ;
Pour la guerre j'ay veü pluseurs traittez,
Les grans treves des deux roys, assemblez

a. Il assiégea Bourbourg. — b. Gueldre. — c. Dépense.

Dessoubz Ardre, leur gent et leur compaigne,
La fille au roy de France qu'il amaine
Au roy anglois qui pour femme o lui erre
Droit a Calays ; n'a que .VII. ans, soubz serre
La espousa la vierge enfant et monde ;
Mais qui ces poins sent, dont li cuers me serre,
C'est tout neant des choses de ce monde.

L'ENVOY

Prince, j'ay veu les temps desordonnez,
Sanz droit, sanz loy, pais habandonnez,
Tous maulx courir, iniquité parfonde,
Les quelz je voy en mieulx estre esperez ;
Mais ja pour ce trop ne vous y fiez :
C'est tout neant des choses de ce monde.

MCXXV

Autre Balade *.

(*Deschamps historiographe.*)

Je vueil cesser mon livre de memoire
Ou j'ay escript depuis .XXXII. ans
Du saige roy Charle le quint l'istoire,
Les prouesces que fist li bons Bertrans,
Connestable de Guesclin, qui engrans [a]
Fut de garder l'utilité publique,

* *Publiée par Crapelet, page 110.*

a. Désireux.

Et qui maintint si sa guerre punique
Sur les Anglois, que France reformée
En fut et est par mainte belle armée [a]
Faitte a son temps, et mourut en la guerre
De son segnour; moult fut sa mort plourée :
Noble chose est de bon renom acquerre!

299 a Car quant sa mort fut au bon roy notoire,
Moult fut ses duelz et sa complainte grans
D'avoir perdu le prince de victoire;
Pour son peuple et pais fut dolens.
Lors en souspirs et en larmes plourans,
Dieu mercia, et service autentique
Fist pour la mort du bon prodomme, si que
A Saint Denis fut la tombe ordonnée,
Parfaicte non, mainte aumosne donnée
Pour son salut par devers Dieu acquerre;
Des trois mestiers fut l'ofrande portée :
Noble chose est de bon renom acquerre!

Brief temps après, de ceste vie en gloire
Passa ly rois qui laissa deux enfans,
Charle [1] et Loys, mais nulz ne pourroit croire
Les grans meschiez qu'eurent les mendres d'ans [b],
Rebellions de leur peuple et contens [c],
En bail cheirent [d], le temps fut lors inique.
Charles regna, a Reins prist sa laurique [e];
La chose fut assez bien gouvernée.
Puis son sacre me fut paine donnée [2]
Estans o eulx [f], d'encerchier et enquerre
Et d'escripre leurs faiz par la contrée :
Noble chose est de bon renom acquerre!

1. Charles. — 2. grant paine donnée.

a. Expédition. — *b*. Les deux enfants mineurs. — *c*. Contestations. — *d*. Ils furent sous tutelle. — *e*. Couronne de lauriers (?) — *f*. Avec eux.

MCXXVI

Balade.

(*Chacun sera récompensé selon ses mérites.*)

Se Dieux qui a ordonnée justice,
Droit et raison, et loy estre gardée,
Et qui en tous pugnit pechié et vice
Et veult aux bons merite estre donnée,
Toute bonté estre guerredonnée [a]
Et mal pugni, donnoit aux mauvès bien,
Perseverans sanz repentir en rien,
Et aux justes donnoit tourment et paine,
Tout mal seroit, mais le contraire tien :
Chascuns ara sa desserte [b] certaine! *299 b*

Combien que maint, chascun en son office,
N'ait pas en soy charité ordonnée,
Pité ne foy, mais orgueil et malice
En convoitant chose desordonnée,
Terre d'autrui, et qu'Envie soit née
Au temps qui court entre maint chrestien,
Toutesvoie, qui s'adviseroit bien
En repentant et prenant vie saine,
Crians « merci, Dieu, pardon ne retien, »
Chascun ara sa desserte certaine!

Or advisons les faiz l'Apocalipce [1],
Les figures dont elle est figurée,

1. les faiz de lapocalipce.

a. Récompense. — *b*. La récompense due à ses mérites.

Les promesses faictes en Levitice,
Comment la paix fut aux hommes donnée
De bon vouloir, se la loy est gardée
De Jhesucrist, comme nostre ancien
La garderent, s'il est nul arrien
Et se chascun s'en va la voie plaine
Sanz forvoier. Usons de bon merrien [a],
Chascuns ara sa desserte certaine!

Trop a doubter font nostre malefice,
Ce que la char est trop habandonnée
A tous deliz, sans avoir frain ne lice [b],
Paour de Dieu, ne a la mort pensée
N'a nostre foy d'estre l'ame dampnée,
Ne de querir prestre phisicien [c]
Pour confesser; l'autre veult o [1] le sien
Maint au jour d'uy, qui de dampner se paine;
Folie fait; ostent le foul lien :
Chascuns ara sa desserte certaine!

Et pour ce que de tous biens est esclipce [d]
Ne sçay se Dieux, par priere eslevée
D'aucun juste, voulroit estre propice,
299 c Que bonne paix fust partout reformée
En l'Eglise qui tant est divisée
Entre les roys, de quoy je doubte et crien
Pour les pechiez du peuple terrien
Et des princes et voulenté mondaine :
Advisons donc tuit a nostre maintien,
Chascun ara sa desserte certaine!

1. avec.

a. Bois. — *b*. Barrière. — *c*. Médecin. — *d*. Extinction.

L'ENVOY

Prince, de Dieu doit l'ire estre doubtée :
Il seufre un temps et puis venge a l'espée
Tous les pechiez par vengence soudaine ;
Laissons orgueil, soit vertu eslevée,
Amour, pitié, humilité amée :
Chascun ara sa desserte certaine !

MCXXVII

Autre Balade.

(Il faut se garder de malice.)

GRANT guerre et tribulacion
Entre Malice et Bonne Foy
Fut, qui dura mainte saison,
Tant que justice, peuple et loy,
La terre, li prince et li roy
En furent foulez et destruis,
Et si ot maint traictié, ce truis [a],
Treves, paix jurée et par vice
Rompy tout barat vains et vuis [b] :
Bon se fait garder de Malice,

Que par dissimulacion
A son dessoubz traictier je [1] voy,

1. je *manque*.

a. Je trouve. — *b*. Vide.

Mais son ymaginacion
Fors en cautele ne congnoy;
Tousjours prant, tousjours tire a soy
De son ennemi, comme duis [a],
Or et argent ; veoir ne puis
Que Bonne Foy ne se honnice [b],
299 d S'Advis n'est tousjours a son huis :
Bon se fait garder de Malice,

Tant qu'il faille a s'entencion
De frauder, laquelle apperçoy,
Dist Advis, par mainte raison
Dont maint regne est en petit ploy [c] ;
Lis les livres, les faiz reçoy [d]
Des paix, routes, des sauf conduis ;
Soient a memoire reduis
Les chasteaulx prins par malefice
Dont maint pais ont esté cuis [e] :
Bon se fait garder de Malice.

L'ENVOY

Princes, queue d'escorpion
Ou li venins gist, ce dit on,
Eschuez [f], que ne vous traisse ;
N'alez aux meures [g] sanz baston,
Advisez ce qui vous est bon :
Bon se fait garder de Malice.

a. Comme habile. — *b*. Honnisse. — *c*. En petit état. — *d*. Fais attention aux faits. — *e*. Brûlés. — *f*. Evitez. — *g*. N'allez pas cueillir les mûres.

MCXXVIII

Autre Balade

(Il est dangereux de croire à la légère.)

NATURE est trop au jour d'uy aveuglée
Et a peché de croire tost encline,
Au dit d'un foul, a chose controuvée,
Ou de nouvel semer fausse dotrine
Et tele erreur contre la loy divine,
Es crestiens fait moult a reprimer,
Car Mahomé mist sa loy oultre mer
Par Sergius [1] apostate et prouvoire [a];
Par faulx moiens fist tout le peuple errer :
C'est grant peril de legierement croire.

Si fut Mahom homs de povre lignée,
Larron, mourdreux, recept [b] de faulx convive,
Asnes menans, suians mainte contrée,
Juifs, crestiens et la gent sarrasine;
De trois langues ot assez la saisine [c], *300 a*
Soubtillement sceut la loy ordonner
Et pour le peuple atraire, habandonner [d]
Pechié de char, ce voit on en s'istoire;
Ainsis les fist Mahoms ydolatrer :
C'est grant peril [2] de legierement croire.

Sa secte fut desloyaument plantée,
Dont longuement a duré la racine;

1. sergine. — 2. pechie.

a. Prêtre. — *b*. Réceptacle. — *c*. La possession, la science. — *d*. Tolérer.

Jherusalem et la Terre sacrée,
Crestienté et no loy s'en decline;
Et vraiement s'uns homs de douce orine [a]
Au temps qui court sçavoit papelarder [b],
Mais qu'il sceust bien aux peuplès parler,
Nouvelle loy leur mettroit en memoire,
Com Mahom fist pour eulx faire dampner :
C'est grant peril de legierement croire.

L'ENVOY

Princes, chascuns doit en soy regarder
Se ce qu'il oit est vray, possible et cler,
Et s'estre puet selon raison notoire,
Ains qu'il doye son cuer determiner
A croire faulx, ou trop fait a blamer :
C'est grant peril de legierement croire.

MCXXIX

Autre Balade.

(*Contre les hermaphrodites.*)

MENTON poncé [c], filz Hermofondricus [d],
Effeminé, deffaulte de nature,
Couraige vain, vuit de toutes vertus,
De vice plain, qui ne tent qu'a ordure,

a. Origine, nature. — *b*. Faire l'hypocrite, le papelard. — *c*. Glabre. — *d*. Hermaphrodite.

Non masculin, femenine figure,
Qui imposer suelz faulx noms sur autruy;
Ains es livres de telz gens bien ne luy [a]
Quant ilz ne sont en nature parfais,
Corrups de corps, de pensée, les truy [b],
Infeables [c], desloyaulx et mauvais.

Car doublement sont telz gens entendus, 300 b
Homme et femme qui ont la pourtraiture,
Femme d'omme, qui doit estre barbus,
Homme sanz poil, c'est a chascun laidure.
Eulx encontrer n'est que male adventure,
Et leur regart ne doit plaire a nulluy,
Car nature double a aucuns sur luy,
Aucune aussi, incestes en leurs fais,
Usans des deux; de mon temps en congnuy,
Infeables, desloyaulx et mauvais.

MCXXX

Autre Balade *.

(Sur le voyage à Saint-Omer.)

[1396.]

Dont venez vous? — Je viens de Saint Omer.
— Or me dittes des nouvelles des roys.
Les avez veuz aux tentes assembler?

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 171.*

a. Ne lus. — *b*. Je les trouve corrompus de corps et de pensée. — *c*. Indignes de confiance.

Arons nous paix de tous poins ceste foys?
Dittes nous ent, car vous avez la vois [a]
D'avoir escript de leurs faiz queroniques [b].
— Je vous jure, sur Dieu et sur la crois,
Je n'ay riens veu fors le moustier de Liques [c].

Quant a chose dont je doye parler,
Excepté ce que j'ay veu les Anglois
A Saint Omer et venir et aler
Vers la roine d'Angleterre a hault doys [d],
Et si dit on qu'a la fin de ce mois
La baurra [e] l'en vers Calais, près des diques [f],
Au roy anglois, puis mon depart d'Artoys,
Je n'ay riens veu fors le moustier de Liques,

Et les chevaulx qu'on y fait establer,
Dont Pompée fut pour tel fait destrois [g];
N'autre chose ne vous sçay raconter,
Fors d'un varlet breton qui par ses doys
.IIIIXX. frans, sanz dire « je m'en vois, »
Et un roucin qui estoit bons et friques [h],
M'a desrobé; n'en cerchant par [1] les boys,
300 c Je n'ay riens veu fors le moustier de Liques.

L'ENVOY

Princes, j'aray bien pou a sermonner,
A escripre, n'a vez faiz ordonner
De ce traicté des noces autentiques,
Et pour ce vueil cy mon euvre finer,

1. parmy

a. La renommée. — b. Chroniques. — c. Liques, couvent de l'ordre de Prémontré, situé entre Boulogne et Calais. — d. Sous de hauts dais. — e. On la donnera. — f. Digues. — g. En détresse, malheureux. — h. Frais, fringant.

Et en finant puis bien a tous jurer :
Je n'ay riens veu fors le moustier de Liques.

MCXXXI

Autre Balade *.

(Le Renard et le Corbeau.)

Orgueil, despense, oultrageus dons,
Que l'en sueit et faire et donner
En pluseurs lieux, que nous perdons
Sanz cause, par desordonner,
Nous feront fouls larges [a] nommer
Et amenrir [b] nostre finance,
Que nous ne sçarons recouvrer
Par cuidier et fole plaisance.

O le corbaut nous endormons,
Par vaine gloire, a escouter
La louenge de noz vains noms,
Dont il se deçut par chanter;
Son frommage en laissa aler;
Renart le print, le corbaut tance
Qui le sien voit perdre et glanner
Par cuidier et fole plaisance.

A ceste figure advisons

* Publiée par Tarbé, tome II, page 130.

a. Prodigues. — b. Amoindrir.

Et a nous desormais regler
Que folement ne despendons ;
Grant paine est d'avoir amasser
Et brief chose est du despenser,
Et plus grief d'avoir recouvrance :
Car l'en puet un regne miner
Par cuidier et fole plaisance.

L'ENVOY

300 d Princes, chascuns doit adviser
Son don, et a cellui viser
A qui il donne a la balance,
S'il vault et s'il puet proufiter,
Moyennement, sanz exceder
Par cuidier et fole plaisance.

MCXXXII

Autre Balade *.

(*Sur les chevaliers de la maison du roi.*)

[1396]

Grant bien me fist et resjouissement,
Ainsis que gent pour querir honeur vont,
De vir l'ostel et le hault parrement
Des chevaliers, princes, qui a vous sont :
La fut Namur, Touteville, Aufemont,
Hambuie, Bueil, Blaru, l'Ile Bouchart,
Guy de Laval, Rostelain et Oudart,

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 99.*

Viconte Meaulx, Fayel et [1] Bouteillier,
Jehan de Trie, Gadifer que Dieux gart !
Vueilliez tousjours telz gens acompaignier [a].

Encor y vi et tous d'un parrement
Thorigny, lors François, et Braquemont,
De Sarrebuche Amé, Arnault Guillent,
Garencieres et Florigny d'un front,
Pierre de Bueil et Allain de Beaumont,
Jehan de Roussay et de Sempy Colart,
G. de Trie, Coleville et Mirart
De Miraumont, Bethancourt. Tenir chier
Doit l'en les bons et avoir de sa part !
Vueilliez tousjours tel gent acompaignier.

Poitiers, Brimeu, Carados ensement
Et l'Estandart, Quiquempoit après vont,
Canny, Coudroy, Villequier quartement,
Braque, Nery, Lancelot. Boyau ont
Et Valiquet, qui la despense font,
Tous chevaliers ; banniere et estandart
Ont les pluseurs: Saiges est qui depart
A telz barons le sien et fait grenier
De tel tresor ; des mauvais n'a regart : *301 a*
Vueilliez [2] tousjours tel gent acompaignier.

L'ENVOY

Prince, je tais le nombre bel et gent
Des escuiers et de vostre autre gent
Que l'en doit bien entre les bons trier
Et que l'en puet veoir communement
En vostre hostel : et pour ce, en concluent,
Vueilliez [2] tousjours tel gent acompaignier.

1. et *manque* — 2. Vueillez.

a. Prendre pour compagnons.

MCXXXIII

Autre Balade *.

(Sur les écuyers de la maison du roi.)
[1396]

Ainsis c'om va pour vir a l'aventure,
Par les marches, du monde la noblesce,
Vy sur les champs tresnoble nourreture :
D'un grant seigneur qui le gardent de presse,
Vieulx et moyens et de bonne jonesse,
Escuirie de beau gouvernement ;
Boniface fut la premierement,
La Grue aussi, Olivier le Ferron,
Bertran Boistart, Louvet, Jehan de Couvrent :
Bon fait tel gent tenir en sa maison.

Jehan et Guillot de Tillaye [1] n'ont cure
Ne G. de Bueil, Chaumoncel, de paresse
Colart de Bus, ne Jehan de Dreux d'ordure,
Ne Mauvoisin de nul vice qui blesse ;
Aubert entr'eulx de l'Espine ne cesse
De poursuir ; Regnault l'Escrie entent
A tout honeur, et si fait Enguerrent,
D'escurie tous escuiers de nom,
Gerart d'Acy, Beaucourroy : vraiement
Bon fait tel gent tenir en sa maison.

D'autre part font du bon vin fourniture

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 101.*

1. Tillay.

Le seneschal ; Petiot, s'on l'oppresse,
Se tire arrier ; Paniot paine endure,
En l'office garçon venir ne lesse ;
Ynglart Marchat rit et puis se courresse ; *301 b*
De Nantoillet Ogier, varlet trenchant
Vy, et Gourle, Betis, mainte autre gent,
Et Jacotin, Minguet, celle saison,
Jeusnes, jolis, bien paillotez d'argent :
Bon fait tel gent tenir en sa maison.

L'ENVOY

Prince, pluseurs des escuiers delesse
De vostre hostel, qui tendent a prouesse
Et qui sont hors pour acquerir renom.
Amez les bons, monstrez leur vo largesse,
Ceuls vous seront escu, chasteau, fortresse [1],
Bon fait tel gent tenir [2] en sa maison.

MCXXXIV

Autre Balade.

(*Discussion avec la Fortune.*)

Je viens tous nus, dame, en vostre pouoir ;
S'ay bien mestier de vostre nourreture.
— Advise donc se je te faiz valoir,
Que tu n'as riens fors les biens de nature,

1. et forteresse — 2. tenir tel gent.

Fragilité, debilité, ordure;
Les biens mondains fuitis et fortunez
Sont par ma main retoluz [a] et donnez
Ou il me plaist, a chascun et chascune,
Mais par grace nourris ceuls qui sont nez :
Mere de tous suy nommée Fortune,

Qui par pitié vueil pluseurs recevoir,
Et presque touz, dont je prang soing et cure,
Tetter les faiz, aprandre art et sçavoir
Mestier, engin, tant com vie leur dure,
Pour eulx chevir, et puis m'appellent dure
Quant je les ay nourris et eslevez;
Se mes biens prans, dient qu'ilz sont grevez
Et me claiment desloial, fausse, enfrune [b];
Ingrades [c] sont, de mes biens gouvernez :
Mere de tous suy nommée Fortune.

301 c Je preste ainsis et despens mon avoir
Pour mettre avant l'umaine creature,
Ce que pluseurs ne scevent concevoir,
Mais leur semble que je leur faiz injure,
Quant nourris sont, de prandre ma droiture,
Ce qui mien est; ceuls sont bien foulz prouvez,
Quant je les ay de l'ordure levez,
Qui de mes biens veulent faire commune;
Ravoir les vueil, ne les ay que prestez :
Mere de tous suy nommée Fortune.

L'ENVOY

Princes et roys, toutes gens, entendez,
Qui par mon fait aux granz choses tendez,
Que nulz sanz moy n'en pourroit fournir une;

a. Repris. — *b*. Renfrognée, morose. — *c*. Ingrats.

Pour ce faut il que le mien me rendez,
Quant il me plaist; ma puissance sentez:
Mere de touz suy nommée Fortune.

MCXXXV

Chançon Royal.

(*Il est dangereux de dire la verité.*)

Par tous les dieux de la palus d'Enfer,
Par Cerberus, Attropos, Lachesis,
Par les Raiges, par Sathan, Lucifer,
Par les dampnez et mauvès esperis
Qui par orgueil ont tous esté peris,
Dont je suis l'un, qui regne sur Envie,
Je destruiray les gens de ceste vie
Par Verité que j'ay chacié dehors:
En son deffault tendray la monarchie,
Et qui dira verité sera [1] mors.

Trop me greva par la croix et le fer
Et par le sang du nouveau crucifis,
Du quel le corps, bras, jambes et ly ner
Furent tirez pour rachater les vis [a]
De noz prisons; les mors pour leurs delis
En rachata cilz qui tous vivifie,
Et par pitié despouilla celle fie [b] 301 d
Tout nostre hostel des esperis sanz corps;

1 il sera.

a. Les vivants. — *b*. Cette fois.

Verité hez, ne vueil que nulz la die,
Et qui dira verité sera [1] mors.

Car par elle regnant, parlant, je per
Maint crestien qui ja m'estoit acquis,
Maint grant seigneur que mangerent li ver,
Dont par elle fu long temps esbahis;
Mais a present n'est plus en nul païs,
Chacer l'ay fait du mont par Flaterie;
Elle est en ciel dont elle estoit partie,
Jamais ça jus ne sera ses ressors:
Taisiez la tuit, d'en parler est folie,
Et qui dira verité sera [1] mors.

Les Apostres qui, l'esté et l'yver,
La preschierent en furent a mort mis;
Leurs successeurs, ce vous puet apparer,
La taisent tuit pour doubte des perils;
Les conseilliers se sont d'elle desmis,
Les chevaliers en la chevalerie,
Clers et marchans, bourgois en bourgoisie;
Au temps qui court on ne quiert que tresors.
Que volunté soit par tout acomplie,
Et qui dira verité sera [1] mors.

Mençonge court et au main et au soir,
Par le quel [2] j'ay mains royaumes conquis,
Ame et subgiez. S'on dit de quoy je sor,
Je suis d'Enfer, l'un des grans ennemis,
Qui ainsi ay tous les ordres soubmis
Pour repeupler d'Enfer la jerarchie
Et compaignons avoir de ma partie
En mes paines, c'est tous mes reconfors:
Mentez tousjours, pour vo bien le vous prie,
Et qui dira verité sera [1] mors.

1. il sera. — 2. lesquelz.

L'ENVOY 302 a

Prince, pensez que ce dit signifie;
Comment diables par mençonge nous lie
L'ame dedenz et le corps par defors [a];
Pour Verité qui est toute abolie,
Faussons ce mot dont j'ay merancolie :
Et qui dira verité sera [1] mors.

MCXXXVI

Autre Balade.

(Où peut demeurer la Vérité?)

Enseigniez moy, douce gent,
Verté [2], et se je la truis,
J'ay de l'or et de l'argent
Que trop bien donner vous puis;
Mais forment esbahis suis
Que je ne la sçay trouver.
— Va donc hurter a son huis.
— Ou puet elle demourer?

En abbaie n'en couvent,
En boys, en ville n'en puis,
En mer, en eaue, ou souvent
L'ay quis [b], en chace, en deduis;

1. il sera. — 2. Verite.

a. Dehors. — *b*. Je l'ai cherchée.

En gens a conseillier duis ;
En Advignon, oultre mer ;
Mais ses noms est tout destruis :
Ou puet elle demourer?

— Va la querir ou l'en vent
Les chevaulx : la sont instruis
Les courratiers [a], par leur vent,
De l'aler querir de nuis.
— Au trover a trop d'annuis.
— Va la es cours demander.
— Pas n'y est, ses lieux est vuis [b] :
Ou puet elle demourer?

L'ENVOY

Prince, pour quoy ne comment
302 b Est Verté [1] du monde absent ?
— Qu'om ne la veult escouter ;
Chascuns la va menaçant.
Pour ce se va esconsent [c] :
Ou puet elle demourer?

MCXXXVII

Autre Balade.

(*Gardons-nous de faire mal.*)

COMMENT sont les cuers endurcis
En la principaulté mondaine,

1. verite.

a. Courtier. — *b*. Vide. — *c*. Se cachant.

Les oeulx troubles et obscurcis
Es grans estas que chascune maine,
En despens passans leur demaine,
En nombre de gens et en dons
Excessis, en grace [1] et pardons
Ou pugnicion se deust faire,
Dont la grace de Dieu perdons :
Pour Dieu, gardons nous de meffaire.

Veons dont Noblesce jadis
Vint : des vertus ; chose villaine
Des vices dont on est laidis [a],
Qui villenie en tous admaine ;
Advisons no nature humaine
Et comment semblables naissons,
Que froit et chaut et mal soufrons
Et que tous convient a mort traire :
Soit clers, laiz, villains, gentilz homs,
Pour Dieu, gardons nous de meffaire.

Doubtons que Dieux en paradis
Reserva vengence certaine
Quant peuple orent les roys requis,
Sur tous pugnicion et paine ;
Les uns destruit, autres [2] aplaine [b].
Durs aux mauvais, piteux aux bons
Est en tous temps ; ne nous fions
Es pechiez qui nous sont contraire,
Mais no vie en mieulx reformons : *302 c*
Pour Dieu, gardons nous de meffaire.

L'ENVOY

Princes, roys et empereris,

1. graces. — 2. les autres.

a. Enlaidi. — *b*. Caresse.

Vos predecesseurs sont pourris :
Advisons tous a nostre affaire ;
Gardons nos povres esperis,
Car les corps sont tantost peris :
Pour Dieu, gardons nous de meffaire.

MCXXVIII

Autre Balade

(*Crainte de la fin du monde.*)

O roy des roys, Dieux en ciel et en terre,
Faiseur, creeur [a] de tous les elemens,
Com grant pechié fait cilz qui vers toy erre
Et qui ne fait a [1] tes commandemens !
Car tant doubteux [b] sont tous tes jugemens
Et si soubdains que nulz ne les perçoit
Jusques a ce que d'iceulx prins se voit,
En soustenant ta justice parfonde.
Que [2] nul pecheur perceverant ne soit :
J'ay grant paour de la fin de ce monde,

Ou je ne voy nul le droit chemin querre
Selon ta loy, croire en tes sacremens,
Pité avoir l'un de l'autre, n'acquerre
Par charité ta paix aux requerens.
Pour quoy? Pour ce qu'ilz sont perseverens,

1. a *manque*. — 2. Qui.

a. Créateur. — *b*. Cachés.

Sanz repentir en ce qui les deçoit,
En tous pechiez, dont pugnicion doit
Venir sur eulx, qui chascun jour s'i fonde,
Et quant nul d'eulx sa coulpe n'apperçoit,
J'ay grant paour de la fin de ce monde.

Pour advertir n'as tu envoyé guerre,
Mortalitez, tempests et mouvemens,
Maladies et faim qui les cuers serre, *302 d*
Mors de princes et conflits de leurs gens?
En lieu de roys as establi regens,
Signes donnez dont l'en se merveilloit,
Après les quelz vengence s'ensuioit
Sur les pais des pecheurs a la ronde [1]:
Et comme aucuns pour ce ne s'amendoit,
J'ay grant paour de la fin de ce monde.

Et de pluseurs qui sont alez requerre,
Pour ton saint nom exaucier, mescreans
Oultre la mer, Godefroy qui la erre,
Saint Loys roy, pour les faire creens,
Empereurs, ducs et autres crestiens
De la les mons, pour quoy tes noms y soit
Sanctifiez; mais au fort que qu'il voit
D'avoir conquis, tout est perdu par l'onde
De noz pechiez, se pitez n'y pourvoit :
J'ay grant paour de la fin de ce monde.

Empereurs, roys, ducs [2] et princes, pourquerre
Vueilliez de Dieu la grace, et les tourmens
Dont diable [3] et chars et mondes nous enserre,
Laissier du tout : et que repentemens
De noz pechiez et perseveremens
De faire bien soit avec nous de droit

1. a larronde. — 2. ducs *manque* — 3. diablès.

Pour eschuer [a] le jugement estroit
Du hault jugeur [1] [b], si qu'il ne nous confonde :
Ou autrement, se l'en perseveroit,
J'ay grant paour de la fin de ce monde.

L'ENVOY

Prince, de qui vient tous entendemens,
Peres et filz, sains esperis puissans,
Trois personnes en uns, pouoirs redonde
En un seul Dieu, pitez vous soit mouvens :
Crions merci, ou dedenz tresbrief temps,
J'ay grant paour de la fin de ce monde.

MCXXXIX

Balade *.

(*Naissance d'un prince.*)

Resjouis toy, Jherusalem dolente, *3o3 a*
Qui tant as eu de tribulacion,
Et comme uns buefs [2] as esté mise en vente,
En servitute et persecucion.
Dieux a oy ta lamentacion ;

* *Cette ballade, publiée par Tarbé, tome I, page 114, déjà transcrite au folio 16, a été publiée sous le numéro LXVIII, tome I, page 165.*

1. jugleur — 2. Et comment beufs.

a. Esquiver, éviter. — *b*. Juge.

A ce coup ci yert le jou [a] desnoué
De la misere aux filles de Syon,
Tant que chascuns devra crier : Noué [b] !

Car je voy ja de charité la sente
Et de pité la douce mocion,
Amour qui vient, et un fil te presente
Pour ton salut et ta redempcion,
Qui t'ostera de la subjection
Ou cinquante ans a ton peuple noué [c],
Et lors seras en consolacion,
Tant que chascuns devra crier : Noué!

France, tu es Jherusalem : se sente
Et puet sentir estrange nascion,
Qui tant as eu de paine et de tourmente
Par les gens Bruth ; mais, a m'entencion,
Par cest enfant prandront finicion :
Car seigneur doit du secle estre advoué,
Tout soubzmettre doit en conclusion,
Tant que chascuns devra crier : Noué !

L'ENVOY

Princes, pour Dieu le peuple se demente
De paix avoir, qui tant vous a loué,
Craint et cheri ; faictes que guerre absente,
Tant que chascuns devra crier : Noué !

a. Joug. — *b.* Noël, cri de joie. — *c.* Nagé.

MCXL

Autre Balade.

(La vraie noblesse est dans le cœur.)

Dont vient a tous souveraine noblesce?
Du gentil cuer, paré de nobles mours,
Qui aux vertus non aux vices s'adresce,
Qui n'est despis, fel, orgueilleus ne lours ?
Est on noble pour faire villains tours?
Certes nenil, car Frans Vouloirs ne puet
303 b Soy excuser des vices ou d'onnours :
Nulz n'est villains se du cuer ne lui muet.

Qui fist les rois, dont vint la gentillesce?
L'ancien temps et la mondaine cours.
Qui les requist ne dont vient leur hautesce?
Dieux le scet bien, qui eslut des meillours
Quant les pueples en lieu de leurs menours [a]
Requirent roy; advise cy qui veult,
Et aux vertus aient tuit leurs retours :
Nulz n'est villains se du cuer ne lui muet.

Les vaillans cuers, hardiz, plains de proesce
Et vertueux fist adonc Dieu seignours,
Du bien commun leur enseigna l'adresce,
Justice et droit pour les grans et menours,
N'il n'entendit faire des loups pastours;
Du noble nom, s'il est villain, se duelt
L'autre [1] jouist : donc, qui sent ces coulours,
Nulz n'est villains se du cuer ne lui muet.

1. Et l'autre.

a. Chefs.

L'ENVOY

Princes, nulz homs les vertus ne delesse
Pour grant estat, car qui les vices queult
Cilz est villains, et nobles qui les lesse :
Nulz n'est villains se du cuer ne li muet.

MCXLI

Balade.

(*La Nature et la Mort.*)

« Mort, je qui sui l'exemplaire et figure
« D'omme et femme, bestes, poissons, oiseaulx,
« D'arbres, de flours, de toute nourreture,
« Me plaing a Dieu de toy tresdesloyaulx,
« Quant mourir fais toutes celles et ciaulx
« Que j'ay creez et avant leur termine [a],
« Jeunes et vielz, foibles, fors, laiz et biaux :
« Toute vie par toy se determine [b]. »

« Il est bien vray », dist la Mort a Nature,
« Que riens n'est fait de toy, tant soit isneaulx [c],
« Com longuement se garde, ne qu'il dure,
« Qu'il ne faille passer par mes raiseaulx [d]
« En definant ; li Dieux celestiaulx *3o3 c*
« L'a ordonné par sentence divine. »

a. Leur fin déterminée. — *b*. Se termine — *c*. Rapides. — *d*. Filets.

Nature dist : « C'est jugemens royaulx,
« Toute vie par toy se determine [1]. »

« Mais pas ne suis, » ce dist la Mort, « trop dure
« A espargnier jusqu'a long temps les peaulx;
« Convoitise fait gens pour po d'ordure
« Batre, ferir, faire guerre et cembiaux [a],
« Ravir, tuer par glaive et par carriaulx [b]
« Pour terre avoir; mains d'eulx ainsi deffine
« Et par excès. » — « Tu respons que loyaulx [c] :
« Toute vie par toy se determine. »

L'ENVOY

Princes, vray est que li aages nouveaulx,
Par convoiter, de jour en jour decline ;
Gens se tuent ; Mort met raison entr'iaulx :
Toute vie par toy se determine.

MCXLII

Balade

(Sur Charles VI et son fils.)

Douce France, pran en toy reconfort,
Resveille toy, soies de joie plaine,
Car cilz est nez qui doit par son effort
Toy restorer ; c'est le roy Charlemaine.

1. se termine.

a. Combats. — b. Flèches. — c. Comme loyale.

Charles a nom, qui de jour en jour maine
Ses osts, pour toy son fil doit recouvrer
Ce qu'as perdu, acroistre ton demaine
Et conquerir la terre d'oultre mer.

Ainsi pieça l'ont destiné li sort
Et la vertu des climas souveraine,
C'uns chetivez doit estre en ton confort
Yssus de toy, qui, par puissance plaine,
A son pourchas par mocion soudaine
Doit moult ce roy par son sens eslever
Et desconfir mainte secte villaine
Et conquerir la terre d'oultre mer.

Par ces trois yert [a] grant ton renom et fort [1].
Les filz de Bruth destruis quoi qu'il aviengne;
Charles premier sera puissant et fort, *303 d*
Et le second l'empire d'Alemaigne
Doit obtenir, et porter son ensaigne
Sur Sarrasins, et ceuls doit subjuguer;
Jherusalem doit faire premeraine
Et conquerir la terre d'oultre mer.

MCXLIII

Autre Balade.

(Sur le danger de la mer.)

GELÉE, noif [b], montaigne ne valaige [c],
Bois ne desert, qui sentence y mettroit,

1. a effort.

a. Sera. — *b*. Neige. — *c*. Vallée.

Ne divers pas ne beste tant sauvaige,
Que l'en ne puist efforcier [a] qui vouldroit;
Mais je ne croy qu'il soit engin ne droit
Que homs sceust faire, dire ou nommer,
Qui contester peust en nul endroit
Au grant peril et fortune de mer.

Car trop soudain sont illec [b] li oraige,
Les vens divers, si que nulz ne pourroit
Eulx efforcier ne prandre le rivaige,
N'aler au port ou cilz aler vouldroit
Qui entre en mer, et mains homs s'i deçoit,
Qui ne puet pas [1] son entente achever
Et qui jamais resister ne pourroit
Au grant peril et fortune de mer.

Pour ce le doit redoubter qui est saige,
Car la paours est grande qu'on y voit;
Po y puet homs faire son vasselaige
Quant fortune est; se le vaissel hurtoit
A roche nul, en brief temps periroit
Ou les undes le feroient verser :
Si fait trop bon obvier, qui pourroit,
Au grant peril et fortune de mer.

L'ENVOY

Prince [2], Ysorez a son temps maintenoit
Que sur terre vault [3] mieulx guerre mener;
Sur l'eaue non, et eschiver vouloit
Au grant peril et fortune de mer.

1. par — 2. princes. — 3. valoit.

a. Soumettre, réduire. — b. Là.

MCXLIV

Balade.

(Il ne faut pas juger sur l'apparence. Une servante parle.)

JAMAIS nul jour n'auray fiance ou temps *304 a*
Ne ou souleil pour essuer buée [a]
Qui lieve main a raix trop esclairens [b],
Car laidement en ay esté trompée,
Si que je voy une obscure nuée
Soudainement obscurer [c] ce souleil
Et tant plouvoir que toute fu gastée :
L'en ne doit pas par tout jugier de l'oeil.

En ce regart ay je perdu mon sens
Et de ce m'a ma maistresse blasmée ;
Cendre et cuvier par ma faulte li rens,
Nape n'y a qui ne soit deslavée,
Laissive n'ay ne feu en cheminée [1]
Et pas ne puis buer [d] comme je vueil;
Par foul regart ay esté assotée :
L'en ne doit pas par tout jugier de l'oeil.

Mais pas ne suis toute seule ignorens,
Car de bestail ay veu mainte tropée [e]
Par les bergiers chacier pour paistre aux champs

1. chemine.

a. Pour sécher la lessive.—*b*. Qui se lève le matin avec des rayons trop brillants. — *c*. Obscurcir. — *d*. Lessiver. — *e*. Troupeau.

Qui cuidoient avoir belle journée,
Qu'il convenoit faire la retournée
Et plus moilliez, eulx bouter soubz leur sueil,
Et si avoit mainte beste esclopée :
L'en ne doit pas par tout jugier de l'oeil.

L'ENVOY

Prince, il convient estre moult diligens
Qui veult buer et cuire, trop m'en dueil,
Sçavoir de vray que li temps soit constans :
L'en ne doit pas par tout jugier de l'oeil.

MCXLV

Autre Balade.

(On peut faire la guerre en tout temps. — Conseil de descente en Angleterre.)

Qui a bon cuer, pouoir et hardement,
Et volunté qui soit sur droit fondée,
Et il a gens a son commandement,
Qui vueille honeur, se guerre a, son armée [a],
Ne doit cesser, pour vent ne pour gelée,
Qu'il ne voise [1] son ennemi requerre [b] :
304 b Puis que sa gent soit de vivre ordonnée :
Vaillant cuer puet en tous temps faire guerre.

1. voist.

a. Son expédition. — *b*. Qu'il n'aille chercher son ennemi.

Il ne fault pas muser si longuement
Qui conquerir veult aucune contrée,
Le temps passer n'avoir son aisement;
Traveillier fault pour avoir renommée;
Richesce, honeur ne sera ja donnée
Au parescеus, car rien ne puet conquerre,
Ains pert toudis; chose est determinée :
Vaillant cuer [1] puet en tous temps faire guerre.

Plus fait durs temps, plus ont d'espentement [a]
Ceuls dessus qui la guerre est ordonnée [2],
Et aux hardis voit on communement
Fortune avoir qui est bien fortunée;
Car quant plus est une chose doubtée,
Et meilleur fin li voit on souvent querre;
Ne doubtons rien, soit no vie asseurée :
Vaillant cuer [1] puet en tous temps faire guerre.

L'ENVOY

Princes, passez sanz point de demourée :
Vostres sera le pays d'Angleterre;
Autre fois l'a un Normant conquestée :
Vaillant cuer [1] puet en tous temps faire guerre.

1. Vaillans cuers. — 2. donnée.

a. Épouvante.

MCXLVI

Autre Balade

(Il faut récompenser les anciens serviteurs.)

Je qui vous ay en jeunesse servi
De mon pouoir, fait a vostre plaisance,
Sanz convoitier, sanz estre remeri [a],
En attendant vostre bonne ordonnance,
Riche vous voy, seigneur, en grant puissance :
Souviengne vous de voz povres servens,
Ne les mettez pour autre [1] en oubliance :
Pechié seroit et grant deffault de sens.

Mais je me doubt que pas ne soit ainsi,
Car oublier voy les servens d'enfance
Souventefoiz, et que plus sont joy [b]
304 c Les derreniers, c'est male acoustumance ;
Qui povre sert, quant riche a la chevance,
Remerir doit adonc ses povres gens ;
S'ainsi ne fait, s'ilz avoient soufrance,
Pechié seroit et grant deffault [2] de sens.

Car cilz qui sert en povreté, cellui
Qui devient grans doit avoir congnoissance
De l'avancer, du mettre près de lui
A son desceu [c], l'avoir en remembrance,

1. autres. — 2. default.

a. Récompensé. — *b*. Gratifiés. — *c*. Insu.

Faire du bien. Hé! filz de roy de France,
De faire ainsis ne soiez negligens :
S'en vous estoit d'eulx bien faire ignorance,
Pechié seroit et grant deffaut [1] de sens.

L'ENVOY

Princes, soiez de bonne pourveance
Sur voz estas, secourez voz sergens [a],
Car autrement l'en diroit sanz doubtance :
Pechié seroit et grant deffaut [1] de sens.

MCXLVII

Autre Balade

(Il faut demander conseil au gens experts.)

Sires qui veult faire aucun maçonnaige [b]
Doit son vouloir aux maçons descouvrir,
Aux charpentiers parler du charpentaige [c]
Et aux couvreurs marchander du couvrir,
Ne pas ne doit telle matere ouvrir
Aux vignerons, qui ne scevent que c'est,
Ne bon conseil aux foles gens querir :
Chascun sçavoir doit ce que bon li est,

Et d'aviser en un chascun ouvraige,
D'appeler ceuls qui le scevent fournir

1. defaut.

a. Serviteurs. — b. Maçonnerie. — c. Charpenterie.

Et non pas ceuls qui n'en scevent l'usaige:
Qui doit plaidier face advocas venir,
Sans,[1] ce pourroit sa besongne honnir;
Pour finances soient li changeur prest,
Car par non sens puet maint mal advenir :
Chascuns sçavoir doit ce que bon li est.

304 d Cilz qui guerre a ou doit combatre engaige
Doit aux vaillans leurs consaulx requerir,
Aux chevaliers qui en armes sont saige
Et qui scevent comment l'en doit ferir;
Par ceuls la doit aprandre et enquerir
Ce qu'il fera, car ceuls la sanz arrest
L'acompliront pour vivre et pour mourir :
Chascuns sçavoir doit ce que bon li est.

L'ENVOY

Princes, qui a grant terre a maintenir
Quant sa guerre a, de s'oneur se desvest
Se ceuls ne croit qui le font soustenir :
Chascuns sçavoir doit ce que bon li est.

MCXLVIII

Autre Balade.

(*Calamités causées par la rivalité de la France et de l'Angleterre.*)

DEPUIS Nembroth qui acquist seignourie
Premierement pour les loges garder,

1. Par.

Du temps des Grieux de Troye, l'exillie [a]
Babiloine, que Cirus voult gaster,
Qu'Alixandre fist le monde trembler
Et le soubmist et subjuga par guerre,
Les Rommains, puis ne fut veu en terre
Tant de doleurs et de male meschance [b]
Qu'on a veu partout courir et querre
Pour le debat d'Angleterre et de France.

Tant ne dura la guerre d'Asyrie
Ne des Tartars, ou pais d'oultre mer,
Ne la loy Dieu ne fut plus dommagie
Que par ces deux pour la guerre mener,
Pays destruis, les temples violer,
Ardoir, ravir et l'un l'autre requerre;
Par .LX. ans, qui bien en veult enquerre,
Sanz paix avoir, regne tel pestilence
En mains pais tuer, murdrir qui erre,
Pour le debat d'Angleterre et de France.

Estre devront bien ou livre de vie
Qui bonne paix final sçauront trouver
Entre ces deux, faire l'Eglise unie; 305 a
Par ce pourront le monde reformer,
En trestous biens leurs noms perpetuer
En bon renom, qui par tout le monde erre,
Et s'en pourront la gloire Dieu acquerre;
A tousjours mais feray d'eulx remembrance
En mon livre que j'ay enclos soubz serre [c],
Pour le debat d'Angleterre et de France.

L'ENVOY

Princes, vueilliez a la paix labourer

a. La captivité de Babylone.— b. Malheur, calamité.— c. Serrure.

Et les .II. roys s'i vueillent acorder
Sanz convoiter or, terre ne finance,
Ne facent plus le monde deserter
Ne les peuples mourir et tourmenter
Pour le debat d'Angleterre et de France.

MCXLIX

Balade.

(Sur le mariage de sa fille.)

Je ne croy par mon jugement
Qu'il soit plus grant merençolie [a],
Sanz mal du corps et sanz tourment,
Que d'omme qui fille marie
En estat de chevalerie,
De clerc, de bourgois ou de lay [b];
Par ma fille bien aprins l'ay
Qui m'a rungié jusques aux os.
Pour ce a ceuls qui fille ont diray :
Qui fille a n'est pas a repos.

Terre lui fault premierement
A tousjours, non pas a sa vie,
Robes, joyaulx, or et argent,
Pannes [c], draps d'or et pierrerie,
Manteaulx, anneaulx, peleterie,
Menu ver, gris, chapel d'or gay,

a. Tourment, chagrin. — b. Laïque. — c. Fourrures.

Fronteaulx [a], couronne : hé Dieu, quel glay [b]!
Vaisselle, plas, escuelles, pos;
Jamais fille ne mariray :
Qui fille a n'est pas a repos.

Court et long fault maint garnement [c], *305 b*
Grans noces faire et chiere lie,
Menestrelz de maint instrument
Pour esbatre la compaignie,
Et si fault qu'elle soit fournie
De chambres, de liz, c'est tout vray,
Et de beau linge; je ne sçay
Comment les peres sont si sos.
J'en suis ratains jusqu'au hahay [d] :
Qui fille [1] a n'est pas a repos.

L'ENVOY

Princes, cellui qui fille prant
Est plus joieux communement
Que li peres, qui plaint son dos,
Quant le fais et la charge en sent;
Nulz ne puet sçavoir, s'il n'aprant :
Qui fille [1] a n'est pas a repos.

1. filles.

a. Ornements du front. — *b*. Quel plaisir! — *c*. Habillement. — *d*. J'en suis blessé jusqu'à crier.

MCL

Autre Balade *.

(De l'usage de donner une dot aux filles en les mariant.)

Je me donne grant merveille
D'omme qui doit estre saige,
Qui fille a, blonde et vermeille,
Quant pour mettre en mariaige
Et tollir son pucellaige
Donne du sien largement
A un mauvais garnement,
Ou bon compains la prandroit
Voluntiers et liement,
Qui de l'argent lui donrroit.

Ce fait la loy qui conseille
Aux foulz peres cest usaige,
Dont maint d'iceulx se traveille
D'y mettre son heritaige.
Quant trouver puet d'avantaige
Qui laboure son enfant,
Pour quoi veult il chierement
Lui pour ce ferrer estroit [a],
305 c Quant trouver puet promptement
Qui de l'argent lui donrroit ?

* *Publiée par Crapelet, page 111.*

a. Se mettre à l'étroit comme un cheval dont le fer serre trop le pied.

Je ne sçay folour pareille;
Peres despent a oultraige
Qui a belle fille, et veille
Pour faire son labouraige.
Ja n'y mette argent ne gaige;
Prangne la tout franchement
Qui la veult, non autrement;
Peres rien donner n'y doit,
Quant il scet certainement
Qui de l'argent lui donrroit.

L'ENVOY

Princes, peres fait oultraige
Qui fille a, et son dommaige;
Se belle est, il se deçoit
De donner a biau visaige;
Homme aroit bien de paraige
Qui de l'argent lui donrroit.

MCLI

Balade *.

COMMENT LE PERE MARIE SA FILLE ET LUI DONNE TERRE, OR ET JOYAULX, EN ELLE INTRODUISANT [a] ESTRE HUMBLE, DOUCE, COURTOISE ET DE BONNES MEURS.

FILLE que j'ay, puis que vous fustes née
Orphenine de mere deffaillant,

* *Publiée par Crapelet, page 113.*

a. Instruisant.

.X. et .vii. [1] ans nourrie et gouvernée
A mon pouoir bien et honnestement;
Lettres monstré, aprins vo sauvement [a],
Et vous m'avez comme pere obey,
Et par aage vous ay donné mary,
Terre et argent, comme pere doit faire,
Pour hoirs avoir : je vous requier et pri,
305 d Soiez humble, courtoise et debonnaire.

Honourez Dieu de cuer et de pensée,
La Vierge aussi servez devotement,
La messe oez, et chascune journée
Graciez Dieu de vostre advancement,
Et li priez de cuer treshumblement
Qu'il vous doint fruit dont puist estre servi,
Et qu'il vous gart des las de l'ennemi,
Si qu'a pechié nul ne vous puist attraire,
Et que de ce puissiez avoir l'octri :
Soiez humble, courtoise et debonnaire :

Donnez pour Dieu, soiez po enparlée [b],
A vo mari ferme et obeissant,
Sobre en tous cas, prode femme trouvée;
Gardez voz corps de foul atouchement.
En vostre hostel ait bon gouvernement,
Advisez bien que riens n'y soit peri;
Soit le bestail gouverné et nourri,
Faictes les beufs et chevaulx aux champs traire
Pour les labours; aux mesgnies [c] aussi,
Soiez humble, courtoise et debonnaire.

1. .xvii. ans.

a. Votre religion. — b. Bavarde. — c. Aux serviteurs.

L'ENVOY

Fille, au depart et a vo bien alée,
Qui par mari estes de moy sevrée [a],
Vueilliez en bien a vo mere retraire [b]
Tant que de vous, qui bien vous ay amée,
Ne soit nul jour male chançon chantée :
Soiez humble, courtoise et debonnaire.

MCLII

Balade

SUR CEULS QUI FAINGNENT ESTRE AMOUREUX DE CHASCUNE ET JURENT QU'ILZ ONT TANT DE MAULX POUR AMER QU'IL LES CONVIENT MOURIR, CHASCUN JOUR, DE DIVERSES MORS.

Se ceuls qui ont tant de maulx pour amer,
Comme ilz dient, en avoient le quint,
De cent les deux n'en pourroit eschaper *306 a*
Mais en mourroit, chascun jour, plus de vint;
De tel amour oncques ne leur souvint,
Fors qu'ilz cuident en parlant decepvoir,
Et en jurant qu'om croie qu'il soit voir [c]
Ce qu'ilz dient, mais au cuer ne leur touche :
Dont touz telz maulx faingnans puissent avoir
Faulx amoureus et de cuer et de bouche.

a. Séparée. — b. Ressembler. — c. Vrai.

Les uns dient qu'ilz ne font que trembler,
Que doulz regart de male heure les print;
L'autre ne puet dormir ne reposer,
Li cuers li art, puis qu'Amours le sousprint
Soudainement, qu'ardant desir lui vint
Pour la beauté qui trop le fait douloir ;
Et l'autre meurt quant il n'a son vouloir,
Il sue sang et ses tourmens reprouche :
En languissant se fait telz apparoir
Faulx amoureus et de cuer et de bouche.

Et quant dames oient ainsis parler
Tel qui onques a une ne se tint
Mais a pluseurs va pour elles tempter,
Comme un marchant ayant le cuer estint,
Qu'a vraie amour onq telz vices n'avint
Que de changier et ainsi decepvoir,
Voisent a Dieu, faictes vostre devoir
De rebouter leur mal et leur reprouche:
Ainsis pourront leur folie percevoir
Faulx amoureus et de cuer et de bouche.

L'ENVOY

Prince [1], on ne doit nulz croire pour jurer
De leur amour, car en eulx n'a qu'amer,
Ce sont de ceuls qui vont a l'escarmouche
Pour y cuider quelque chose happer :
Au temps qui est, telz se veulent monstrer
Faulx amoureux et de cuer et de bouche.

1. Princes.

MCLIII

306 b

Autre Balade

COMMENT CONGNOISSANCE SOULOIT BOUTER AVANT LES HAULZ CUERS ET ESLIEVE A PRESENT LES CHETIS.

Trop me merveil que devient Congnoissance,
Qui les haulz cuers souloit avant bouter
Et les saiges par longue experience,
Que je lui voy de tous poins rebouter;
Les chetis voy es estas eslever,
Taire le voir, essaucier le mentir :
Qu'en advient il, a tout considerer?
C'est ce qui fait le monde anientir.

Nulz n'est prisiez s'il n'a grant apparance
Et par dehors, sanz dedenz regarder
Le bien, l'onneur, le sens et la vaillance
Que l'en deust devant tout preferer;
Entre le bien et le mal differer
Devroit chascun, et le bien soustenir,
Mais le mal voy plus que le bien regner :
C'est ce qui fait le monde anientir.

Humilité n'a plus son ordonnance;
On tient vaillant qui se scet bel armer,
Honourez est qui amasse finance,
Saige est tenu qui se scet bien fourrer;
Vertu n'a lieu, qui ne se puet monstrer;
Grans en estat et haultains maintenir,
Taire le voir et mençonge acorder :
C'est ce qui fait le monde anientir.

L'ENVOY

Princes, depuis qu'om laissa a amer
Povres vaillans et les saiges cherir
Et que l'en veult les chetis honourer,
C'est ce qui fait le monde anientir.

MCLIV

Autre Balade *.

(*Sur les divers noms de l'Angleterre.*)

ANGLETERRE est une isle d'Occident
Qui premier fut Albion appelée;
306 c D'Albos est dit, car la terre evident
Pour sa blancheur est en mainte contrée ;
Mainte falize [a] a sur la mer posée
Haulte et blanche, dont mainte region
La puet veoir; pour ce ainsi fut nommée :
C'est de ce mot l'interpretacion.

Bretaingne fut après, en descendant,
D'un duc Bruthus, de Troye la gastée,
Qui la conquist, nommée en succedant;
Adonc estoit l'Isle aux Geans clamée ;
Et cilz Brutus mena la son armée

* *Publiée par Crapelet, page 114.*

a. Falaise.

Et les geans mist a destruction ;
De Brutus fut Grant Bretaingne appellée :
C'est de ce mot l'interpretacion.

Long temps après vint la un accident
Par les Saxoins Anglès; car appellée
Fut d'Angela, fille a un duc puissant
De Saxoine, celle terre loée ;
Conquise l'a, Bretons mis a l'espée,
Et fist illec son habitacion ;
D'Angela ont Anglès la renommée :
C'est de ce mot l'interpretacion.

MCLV

Balade

COMMENT ALIXANDRE LE GRANT QUI TANT DE PAIS CONQUESTA MOURUT PAR VENIN, ET COMENT JULIUS CESAR, POMPÉE, JASON QUI CONQUIST LA TOISON D'OR, AGAMENON ET LE PREUX ET VAILLANT HECTOR DE TROYE NE PORENT CONTESTER A LEUR MORT ET QUE TOUDIS ADVIENT TOUT CE QUI DOIT ADVENIR.

POUR quoy fina par venin Alixandre,
Qui si puissans fut et si fortunez,
Qui le monde soubmist en aige tendre, *306 d*
Et commença .xv. ans puis qu'il fut nez
A conquerir ? Comment fut destinez
Cilz qui conquist Jude, ce fut Pompée ?
Après Thessalle ot la teste couppée,

En Egipte le fist ly roys fenir
Tholomeus, par traison dampnée :
Toudis advient ce qui doit advenir.

Comment osa Jason la Toison prandre?
Ly premiers fut qui fist faire grans nefs.
Comment osa ravir ne entreprandre
Helaine puis Paris li forsenez?
Troye, Ylion en furent deffinez,
Hector li preux, destruite la contrée;
Agamenon, Gregois [a] et leur armée,
Destruirent tout; mais a leur revenir
Perirent tuit, po de gent exceptée :
Toudis advient [1] ce qui doit advenir.

Julles Cesar auquel Romme voult rendre
Comme empereur triumphe et dignitez,
Qui saige fut ne se sceut pas deffendre,
Et si tenoit lettres des conjurez
Encontre lui, qu'il ne fust mors ruez
Si tost qu'il fist ou Capitole entrée.
Est ainsis donc a chascun destinée
Sa vie ou mort, de perdre ou conquerir?
Je croy qu'oil ; chascuns a sa journée :
Toudis advient ce qui [2] doit advenir.

L'ENVOY

Princes, je tien quant a la loy donnée
Que Franc Vouloir se puet contretenir
Mais quant au ciel de sa cause causée,
Toudis advient ce qui [2] doit advenir.

1. avient — 2. quil.

a. Grecs.

MCLVI

Autre Balade

(*Il faut bien choisir son temps avant d'entreprendre.*)

LASSE ! Je sui hastive Voulenté 307 a
Qui viens a vous, saige dame Raison,
Pour un arbre que j'avoie planté
Et commencié a faire une maison ;
A l'eslever ay je mis grant foison,
Mais mon arbre voy seichier et perir ;
Par la maison voy les eaues ferir
Et empirier trop fort le fondement,
Ne je ne puis l'edifice acomplir
Par le default d'emprandre saigement.

— Dy, en quel temps as tu ton arbre anté ?
— Au moys d'Aoust, ou cuer de la moisson.
— Et ta maison, se Dieux te doint santé ?
— En Decembre. — C'est tout hors de saison.
Par quel conseil ? — Par Fole Opinion ;
Qui m'acorda ce que je voulz querir.
— Tu diz bien voir ; nulz homs ne doit ouvrir
Terre en Aoust pour enter nullement,
Car Nature ne le pourroit nourrir,
Par le default d'emprandre saigement.

Car le souleil laisse lors sa clarté
Et fait adonc froide la region ;
Quant la terre a fruit et fueille porté,
Humeur [a] deffault, trop pou d'ahercion [b]

a. Humidité. — b. Adhésion, cohérence.

Fait fueille[1] au fust[a], c'est sa perdicion;
L'ente ne puet lors a grant fruit venir,
C'est ce qui fait ton arbre deffenir[b].
Tu doiz enter en Mars, non autrement;
A trop de gens puet moult mesavenir
Par le default d'emprandre saigement.

Edifier hors du temps de l'esté
Et en l'iver est fole entencion :
Les fondemens sont emplus[c] et gasté;
Qui dessus fait edificacion
Ses mises pert, et s'inundacion
307 b D'eaue ou de vent vient, tout verras cheir[d];
Tu le puez bien par toy meismes veir :
Mars et Avril est le commencement
D'edifier : or te voy esbahir
Par le default d'emprandre saigement.

N'empran jamais rien par hastiveté,
Sanz bon advis et sanz mon achoison;
Regarde au temps de famine ou plenté[e],
De moiste ou sec, voy la conclusion,
Pense a la fin de l'operacion
Que faire veulz, s'il se puet soustenir,
Ains commencer t'en vueille souvenir;
Si ne feras jamais riens folement,
Car tous maulx voy en tous cas advenir
Par le default d'emprandre saigement.

L'ENVOY

Princes, vueilliez a ces poins advertir[f],

1. fueille *manque*.

a. Bois. — *b*. Dépérir. — *c*. Pourris par la pluie. — *d*. Tomber.
e. Abondance. — *f*. Faire attention.

Car du nouvel et du viez Testament
Mains grans seigneurs faillu perdre et mourir
Par le default d'emprandre saigement.

MCLVII.

Balade *.

(*Campagne d'Ecosse.*)
[1385.]

Vous qui estes parez comme espousée,
Qui des grans faiz si bien parler sçavez,
Et qui sur tous avez la renommée
D'estre jolis, qui chantez et dancez,
Et qui les faiz des grans choses pensez,
Quant en France est chascuns, en son pais,
Vecy Honeur, se querre la voulez :
Vous n'estes pas sur Grant Pont a Paris.

Veoir pouez du roy Charle l'armée
Monter en mer; sur ce vous advisez;
Servez le bien de cuer et de pensée,
Faittes vers lui ainsis que vous devez;
Aiez bon cuer quant vous arriverez,
Et que chascuns soit vaillans et hardis,
Si qu'en la fin nulz ne soit diffamez : 307 c
Vous n'estes pas sur Grant Pont a Paris.

* *Cette ballade, publiée par Tarbé, tome I, page 75, déjà transcrite deux fois aux folios 15ᵃ et 242, a été publiée dans le tome I, page 156, sous le numéro LXII et dans le tome V, page 140, sous le numéro DCCCCXXXII.*

Vous vous boutez en l'anglesche contrée
Pour conquerir ce que perdu avez.
— Qu'est ce? — Renom, dont vo terre honourée
Fut par long temps ; donques la recouvrez,
Et s'en bataille ou assault vous trouvez,
Monstrez voz cuers plus grans que voz habis ;
Ou autrement seriez deshonourez :
Vous n'estes pas sur Grant Pont a Paris.

L'ENVOY

Prince, tous ceuls qui sont les mieulx parez
Quant a l'oneur soient les premiers mis ;
Avisez bien que fort vous combatez :
Vous n'estes pas sur Grant Pont a Paris.

MCLVIII

Balade *.

(Décadence du temps présent.)

Les chevaliers du bon temps ancien
Et leurs enfans aloient a la messe ;
En doubtant Dieu chascun vivoit du sien,
L'en congnoissoit leur bien et leur prouesse,
Et li peuples labouroit en simplesse ;

Cette ballade, publiée par Crapelet, page 97, déjà transcrite au folio 242, a été publiée dans le tome V, page 142, sous le numéro DCCCCXXXIII.

Chascuns content estoit de son office,
Religion fut de touz biens l'adresse [a]
Mais au jour d'ui ne voy regner que vice.

Li josne enfant deviennent rufien,
Joueurs de dez, gourmans et plains [1] d'yvresse,
Haultains de cuer, et ne leur chault en rien
D'onneur, de bien, de nulle gentillesse,
Fors de mentir, d'orgueil et de paresse,
Et que chascun son vouloir acomplisse.
Le temps passé fut vertu et haultesse,
Mais au jour d'ui ne voy regner que vice.

A ceuls qui font ainsis viennent li [2] bien
Temporelment. Chevalerie cesse,
Car les vertus sont de foible merrien [b], *307 d*
Le labour fault, religion se blesse,
Et vaillance veult estre larronnesse;
Ainsi convient que tout honeur perisse,
Le monde aussi, se Dieu tout ne radresse :
Mais au jour d'ui ne voy regner que vice.

L'ENVOY

Prince, un temps fut qu'oneur, sens et noblesse
Avoient tuit estat et benefice,
Vertus regnoit en chascune fortresse,
Mais au jour d'ui ne voy regner que vice.

1. plain. — 2. li *manque*.

a. La direction. — *b*. Étoffe, proprement bois.

MCLIX

Autre Balade *.

(*Conseils donnés par une dame à un jeune homme.*)

DAME, bon jour vous soit donnez!
— Beau filz, bien soies tu venus!
Que quiers tu? — Que vous m'enseigniez
Comment je seray soustenus.
— Je t'enseigneray trois vertus,
Le sens naturel et l'acquis,
Et maniere est au pardessus :
Aies sur ces poins ton advis [a].

Moult est bons li sens naturelz
Qui vient aux hommes de ça jus
Naturelment, puis qu'ilz sont nez,
Qui par leur sens se mettent sus;
Le sens acquis proffite plus
Quant au naturel est unis;
Maniere vault mieulx, si conclus :
Aies sur ces poins ton advis.

Qui a ces trois vert ordonnez [b]
En tous biens sera maintenus,
Temporelz, espirituelz;
Or ne soies pas malostrus;
Quier les donc; n'en soies exclus,

* *Cette ballade, déjà transcrite au folio 242, a été publiée dans le tome V, page 143, sous le numéro DCCCCXXXIV.*

a Ton attention. — b. Qui à ces trois points se tiendra.

Le monde aras et paradis
Se tu les as bien retenus :
Aies sur ces poins ton advis. *308 a*

L'ENVOY

— Raison, dame, vous m'aprenez;
Vostre suis, tant com seray vis,
Disciples. — Bien seras fondez :
Aies sur ces poins ton advis.

MCLX

Autre Balade.

(*Il ne faut pas se fier aux apparences.*)

Douce dame, je viens de vous aprandre
Se Science est toujours en riche habit,
Vaillance aussi ; or me faittes entendre
Ce que Raison et l'Escripture en dit.
Verité lors un argument me fit :
Qui couverroit un fiens de drap d'or,
Dedenz purroit, et si scez bien encor,
Les draps ostez, qu'il tendroit sa nature.
Certes Science est precieus tresor
Qui bien se met soubz povre couverture.

Un noble engin puet sçavoir et aprandre
En petit corps, par son noble esperit,
Toutes vertus, quant ses cuers y veult tendre,

De grans robes n'a cure n'appetit;
Veulz tu dire que son sens deperit
S'il ne monstre ses cornes comme un tor [a]?
Grant robe avoir n'y vault un harenc sor,
Fors le bon sens d'umaine creature
Que l'en deust bien prisier, amer desor [b],
308 b Qui bien se met soubz povre couverture.

Le fiens est sur qui l'en seult estendre
Les riches draps l'omme qui riens n'aprit [c];
Dehors appert [d], mais dedenz n'est que cendre;
Qui a telz gens conseille il se honnit :
Riens ne scevent, et Vaillance perit
Soubz bel armé qui ne vault pas un cor [e];
Aux vertus tien [1]; les robes, par saint Mor,
Y font moult po, fors de couvrir l'ordure :
L'en treuve bien prodomme confessor
Qui bien se met [2] soubz povre couverture.

L'ENVOY

Prince, l'en doit aux vertus garde prandre
Aux habis non, mais au [3] sens de nature;
Car telz saiges scet bonne raison rendre
Qui bien se met soubz povre couverture.

1. tient. — 2. Qui se boute. — 3. aux.

a. Un taureau. — *b*. Désormais. — *c*. L'homme qui ne sait rien est l'ordure sur laquelle on étend de riches draps pour la cacher. — *d*. Paraît. — *e*. Une corne.

MCLXI

Autre Balade.

(*Dialogue entre la Terre et la Mer.*)

Il ot jadis tresgrant dissençion
Entre les vens, la mer et mainte terre,
Qui lors disoit : « Vostre inundacion
« Me grieve trop; Mer, pour quoy va tu querre,
« Pour moy grever, les gens qui me font guerre
« Et les portes en si grant quantité
« Que tout m'ardent et robent sanz pité
« Quant ilz puent dessur[1] moy leur port prandre? »
La mer respont : « Certes, ce fait Esté,
« Mars, Avril, May, Juing, Juil, Aoust, Septembre.

« Seure ne sui fors en çelle saison;
« Adonc prannent les galées leur erre[a]
« Ou moys d'Avril, par mainte legion, *308 c*
« Que Zephirus, li doulz vens, se desserre;
« Paisible suy, grans vaisseaulx, chascun erre
« En Alixandre, a Damas la cité,
« A plain voile, pour leur neccessité
« D'avoir de poix et ce qu'om puet comprandre;
« Puis les mettent arrier a sauveté
« Mars, Avril, May, Juing, Juil, Aoust, Septembre.

« Tu me blames, Terre, contre raison.
« Tes gens viennent, non pas moy eulx, requerre;

1. sur

a. C'est à ce moment que les vaisseaux sortent.

« En Occident, Midi, Septemtrion,
« Leur fault souvent de l'un en l'autre acquerre
« Ce que pas n'ont; je te faiz amisté
« De les souffrir; sanz toy, c'est verité,
« Me puis chevir [a], toy non; or t'en remambre;
« De ce soufrir ont la proprieté
« Mars, Avril, May, Juing, Juil, Aoust, Septembre.

« Mere des mers suy, dicte Marion;
« Je te soustien, qui bien le scet enquerre;
« L'esperit Dieu fist sur moy sa maison,
« Avant qu'il fust ne lune ne soulerre [b]:
« Le ciel n'estoit, ne terre ne clarté;
« Son esperit sur les eaues porté
« Fut a ce temps qu'il vous fist et tout gendre [c];
« Depuis vindrent par leur subtilité
« Mars, Avril, May, Juing, Juil, Aoust, Septembre.

« Se les gens font aux terres desraison
« Et guerre entr'eulx, se li uns l'autre enserre,
« Tue ou mourdrist, pas n'en suy achoison [d] :
« A toutes gens est commune ma serre [e],
« Aux terres doing tous poissons a plenté [f];
« Je ne toulz [g] riens, mais je suis en fierté
« Octob., Novem., Janvier, Fevrier, Decembre.
« Fuy moy adonc; quier lors pour ta santé
« Mars, Avril, May, Juing, Juil, Aoust, Septembre.

L'ENVOY

308 d « Terre, les vens, yvers et leur durté
« En ces cinq mois font maint grant vessel fendre,
« Perdre et perir ; pran le temps de purté :
« Mars, Avril, May, Juing, Juil, Aoust, Septembre. »

a. Je puis me suffire. — *b*. Vent du Sud. — *c*. Genre. — *d*. Cause. — *e*. Ma garde. — *f*. En abondance. — *g*. Je n'enlève rien.

MCLXII

Autre Balade *.

(*Sur l'épidémie.*)

Qui veult son corps en santé maintenir
Et resister a mort d'epidemie,
Il doit courroux et tristesce fuir,
Laissier le lieu ou est la maladie
Et frequenter joieuse compaignie,
Boire bon vin, nette viande user,
Port bonne odour contre la punaisie [a],
Et ne voist hors [b] s'il ne fait bel et cler.

Jeun estomac ne se doit point partir,
Boire matin et mener sobre vie,
Face cler feu en sa chambre tenir;
De femme avoir ne li souviengne mie;
Bains, estuves a son pouoir devie [c],
Car les humeurs font mouvoir et troubler ;
Soit bien vestus, ait toudis chiere lie,
Et ne voist hors s'il ne fait bel et cler.

De grosses chars et de choulz abstenir

* *Cette ballade, publiée par Crapelet, page 116, se retrouve également dans le manuscrit du fonds français, Nouvelles Acquisitions, n° 6221, folio 34, col. 1.*

a. Infection. — *b.* Et qu'il n'aille dehors. — *c.* Évite.

Variantes du ms. 6221 : Vers 2. contre lepydemie. — 3. Doit joye avoir et tristece fuyr. — 5. En frequentant joyeuse. — 10. doulce vie. — 11. Faire cler feu. — 13. Baings et estuves. — 17. De grosse chair se doit on abstenir.

Et de tous fruiz se doit on en partie,
Cler vin avoir, sa poulaille rostie,
Connins, perdriz, et pour espicerie
Canelle avoir, safran, gingembre, et prie
Tout d'aigrevin et vergus destremper,
309 a Dormir au main ; ce regime n'oublie,
Et ne voist hors s'il ne fait bel et cler.

MCLXIII

Autre Balade.

(*L'orgueil est mauvais conseiller.*)

Ou temps que l'en seult plus hault tendre,
Et c'om est en plus grant escueil [a],
Que l'en veult tout ravir et prandre
Et tout surmonter par orgueil,
Adonc sont aveugle li oeil,
Et lors vient fortune soudaine
Qui tel orgueil bat et ramaine
Par pechié a confusion :
Onques personne d'orgueil plaine
Ne prinst bonne conclusion.

Exemple du roy Alixandre,
Qui soubmist le monde a son vueil [b]

a. Essor. — *b.* A sa volonté.

18. Et de touz fruiz de la plus grant partie. — 19. Mangier connins, sa poulaille rostie. — 20. Et venoison car tout espicerie. — 21. Canelle, clous de girofle pourrie. — 23. Dormir matin tout ce n'oublies mie.

A .xxx. ans, puis voult guerre prandre
Aux Enfers, et lors vint son dueil;
Car la poison passa le sueil
De sa convoitise villaine;
Ainsis la mort courant le maine
Et sur heure [a] a destruction;
Qu'onques personne d'orgueil plaine
Ne prinst bonne conclusion.

Nabugodonosor emprandre
Voult contre Dieu, mais le verreil [b],
Que nul, fors lui, ne puet comprandre,
Le cassa en pouldre; si dueil
Descongnoissance et son acueil,
Qui destruit Troye premeraine,
Nynive, Romme souveraine,
Babiloine, autre region,
Qu'onques personne d'orgueil plaine
Ne prinst bonne conclusion.

L'ENVOY

Prince, de fortune mondaine *309 b*
Ou de mort soit toute certaine
Creature en elacion [c],
Qu'onques personne d'orgueil plaine
Ne prinst bonne conclusion.

a. A l'instant même. — b. *Verreil* signifie vitrail; mais le mot ne semble pas juste ici, il s'appliquerait à Balthazar plutôt qu'à Nabuchodonosor dont Daniel expliqua les songes. Voir la Bible, au Livre de Daniel. — c. Arrogance.

MCLXIV

Balade

D'ANTECRIST

O Antecrist, venu sont ti méssage
Pour preparer ta hideuse venue;
Et [1] de la loy Dieu font laissier l'usaige
Faulx prophetes, qui ja vont par la rue,
Villes, citez, pais; l'un l'autre tue;
Le ciel donne et le souleil
Et la lune maint signe non pareil
Du concepvoir et de ton naistre hostile [2];
Je voy venir du tout ton appareil,
Selon le dit de la saincte Euvangile.

Toy concevra femme de moyniage [a],
De l'ennemi fera sa retenue;
Babiloine sera ton herbergaige [b],
Crist te diras, roy de terre et de nue,
Faulx miracles verront la gent menue
Que tu decevras [3] a l'ueil;
Et attrairas tous les princes d'orgueil
Par les tresors qu'a trouver yes [c] habile,
L'or leur donrras, si qu'ilz feront ton vueil,
Selon le dit de la saincte Euvangile.

Et le tiers point, par tourment et par raige
Yert [d] ta fureur es noncreans veue;
Mourdri seront et mort par ton oultraige;

1. Et *manque*. — 2. horrible. — 3 deceveras.

a. Une religieuse. — *b*. Ta résidence. — *c*. Tu es. — *d*. Sera.

Ainsi sera ta fausse loy creue.
Par ces .iii. poins yert la gent deceue,
Ti disciple en grant esveil
Yront par tout, dont forment me merveil,
Preschier ta loy et a champ et a ville; *309 c*
Les Juifs croiront en toy, dont je me dueil,
Selon le dit de la saincte Euvangile.

Les grans tresors de Salemon le saige
Et tous les ors de finance perdue
Sont reservez pour faire ton passaige,
Que un chascun d'avancer s'esvertue,
Pappe, empereur, roy, qu'avarice argue
D'amasser par ton conseil,
Dont ilz muerent a dueil et a traveil,
Quant les tresors font a cent et a mille;
C'est un signe ou nul bien ne recueil,
Selon le dit de la saincte Euvangile.

Mais en la fin apparra ton folaige;
Enoc ystra [a] et Helie de mue [b],
Qui destruiront et toy et ton voyaige [1],
Par qui la gent aura esté tenue;
Par .iii. ans yert ta secte maintenue
Et un demi; l'appareil
Des deux mourir feras d'ire et de dueil;
Lors fera Dieux une fouldre soutille
Cheoir sur toy, ars seras d'un escueil [c],
Selon le dit de la saincte Euvangile.

Droit en Enfer yras, en l'orde caige,
Sepelis [d] yers de la gent mescreue,
Ton corps purra com charongne sauvaige [2];

1. voyage — 2. sauvage

a. Sortira. — *b*. Prison. — *c*. Élan. — *d*. Enseveli.

Lors se tenrront gent nice et malostrue
De t'avoir crut, et pour leur revenue,
Comme gens hors de sommeil,
Crieront merci a Dieu; je le conseil.
Adonc sera Judée de Dieu fille,
Qui devendra sauve par son resveil,
Selon le dit de la saincte Euvangile.

MCLXV

Autre Balade *.

(Du bachelier d'armes.)

309 d Vous qui voulez l'ordre de chevalier,
Il vous convient mener nouvelle vie,
Devotement en oroison veillier,
Pechié fuir, orgueil et villenie;
L'Eglise devez deffendre,
La vefve aussi, l'orphenin entreprandre [a],
Estre hardis et le peuple garder,
Prodoms, loyaulx, sanz riens de l'autrui prandre :
Ainsi se doit chevalier gouverner.

Humble cuer ait, toudis doit traveillier
Et poursuir faiz de chevalerie,
Guerre loyal, estre grant voyagier,
Tournoiz suir [b] et jouster pour s'amie;
Il doit a tout honnour tendre,
Si c'om ne puist de lui blasme reprandre

* *Publiée par Crapelet, page 119.*

a. Soutenir. — *b*. Suivre les tournois.

Ne lascheté en ses oeuvres trouver;
Et entre touz se doit tenir le mendre [a] :
Ainsi se doit chevalier gouverner [1].

Il doit amer son seigneur droiturier,
Et dessus touz garder sa seignourie,
Largesce avoir, estre vray justicier,
Des prodommes suir la compaignie,
Leurs diz oir et aprandre,
Et des vaillans les prouesces comprandre,
Afin qu'il puist les grans faiz achever
Comme jadis fist le roy Alixandre :
Ainsi se doit chevalier gouverner.

MCLXVI

Balade

QUE EUSTACE FIST SUR LIBER GENERACIONIS, ETC.

L*iber generacionis*
Est au jour d'ui bien en saison,
Car l'en voit pluseurs definis [2]
Dont l'en ne scet dire leur nom.
Qui fuit Sadoch et Naason?
Qui est cilz au bleu chaperon?
L'un respont qu'il est receveur,
Et l'autre dit contreroleur. *310 a*
Qui fuit Naon? grenetier,

1. gouverner chevalier. — 2. pluseurs gens definis
a. Le moindre, le plus humble.

Qui fut Natham? impositeur[a] :
Tout va ce que devant derrier.

Qui fuit Boos li esbahis?
Sergens de l'imposicion.
Qui fuit Eber li hais?
Generaulx en conclusion.
Qui fut Pharès? l'election
Ci vient, la rusmigracion[b],
Et Arphaxat fut fouageur[c].
Qui fut Ragam? executeur;
Et Jacob? le clerc du papier.
Qui fut Maleth? reformateur.
Tout va ce que devant derrier.

Les temps ne sont pas touz onnis[d]
En ceste generacion;
Enoch a perdu ses habis;
Je n'y treuve pas Salemon.
Aram quiert tout a son ramon[e],
Qui rien n'y veult laissier de bon;
A pié trotent li chevaucheur.
Telz fu pran[f] qui se fait donneur,
Populus karolus a chier;
De cuer hautain fait orateur :
Tout va ce que devant derrier.

Qui fut Joseph? qui fut David?
Qu'est devenu Pymalion?
Mathussalé est enviellis[g];
Charpentier ne veult ne maçon,
Car ilz vendent trop leur façon;

a. Percepteur de l'impôt. — *b.* Erreur de copiste sans doute pour transmigration. — *c.* Officier chargé de lever le fouage (bois de chauffage). — *d.* Unis, pareils. — *e.* Balai. — *f.* Preneur. — *g.* Devenu vieux.

Esaü revient a parçon [a]
Qui contr'eulx se fait demandeur;
Hely fut de pierres vendeur,
Mais plus ne sçaroit l'or touchier,
Car il y a nouveau fondeur : *310 b*
Tout va ce que devant derrier;

Voire pour aucuns qui jadis
N'aloient pas sanz compaignon,
Qui devenus sont si hardis
Que ilz vont seulz, vueillent ou non,
Et n'ont bannière ne pannon [b].
Helas! et que leur demand'on?
Que ilz [1] soient restitueur.
Zerobobel est accuseur [c].
Achas les fait vivre a dangier;
Baraté sont li barateur [d] :
Tout va ce que devant derrier.

L'ENVOY

Prince, je di que de raison
Orgueil ne puet durer foison [e]
N'avarice, sanz trebuchier.
Pour ce, impositeur et maçon
Prangnent cy leur conclusion :
Tout va ce que devant derrier.

1. Quilz.

a. Au partage. — *b*. Petit drapeau. — *c*. Accusateur. — *d*. Trompés sont les trompeurs. — *e*. Longtemps, beaucoup.

MCLXVII

Autre Balade.

(On ne croît plus à rien.)

He! Dieu, quel temps et quel regne de monde
Court au jour d'ui par tout generalment,
Ou je ne voy vray cuer, pensée monde [a],
Pité, amour ne certain jugement,
Garder la loy, faire son sauvement,
Honourer Dieu ne doubter sa puissance!
Mais de touz maulx voy la perseverance
Es corps mortelz, en convoitant toudis
Fausses honeurs, dignitez et chevance,
Qu'a nul ne chaut d'Enfer ne Paradis.

Pierres et Polz, ou l'eglise se fonde,
Gouvernerent a leur temps sainctement,
Preschans la foy et menans vie ronde,
Crurent [b] la loy par leur enseignement,
310 c Par exemple de bon gouvernement;
Mais arrebours voy retourner la dance,
Vendre, achater, mettre en desordonnance [c]
Les biens de Dieu; autrement que jadis
Estat lever, orgueil, oultrecuidance,
Qu'a nul ne chaut [1] d'Enfer ne Paradis.

Aux princes voy par tout lever la bonde
Sur les pechiez, et convoiteusement;
Sanz verité voy le chant de l'aronde [d];

1. chault.

a. Simple, pure. — b. Accrurent. — c. Désordre. — d. L'hirondelle.

Justice faint; je voy communement,
Pour decepvoir, que cil qui parle ment;
Chascun user veult de fole plaisance;
En tous estas ne voy que decepvance [a],
Blandir [b] devant, derrier estre ennemis,
Pour acquerir seignourie ou finance,
Qu'a nul ne chaut d'Enfer ne Paradis.

L'ENVOY

Princes, pensez a l'estat de vaillance,
De servir Dieu, d'avoir bonne ordonnance,
Et touz autres gardent leurs esperis,
Car tout mourra. Laissons perseverence
De noz pechiez, ou tout est en balance,
Qu'a nul ne chaut [1] d'Enfer ne Paradis.

MCLXVIII

Balade

AU ROY NOSTRE SIRE

Il a cinq ans que mes corps ne cessa
De poursuir, d'impetrer mandemens,
Boiste porter puis de la, puis de ça,
Et s'avez fait pluseurs commandemens
Aux generaulx, de bouche et par voz gens,
Que de voz dons fusse sactifiez [c],
Dont riens n'ont fait, dont pas je [2] ne suy liez [d].
Mis [e] m'avoient a la fin de Juillet,

1 chault. — 2. je *manque*.

a. Tromperie.— *b.* Flatter.— *c.* Satisfait.— *d.* Content.— *e.* Remis.

Mais nonpourquant [a] je suy touz oubliez :
En si faiz dons mauvais fier se fet [b].

Les .xii. moys, dont Janvier commença,
310 d Ay par termes obtenuz susequens ;
J'oy jours et ans, la Toussains qui passa,
La Chandelour, Nouel et les Advens,
Caresme aussi, Pasques commeniens [c],
L'Ascension, mes dons verifiez,
La Panthecouste, et sanz estre paiez,
M'ont mainte foiz assigné au souflet [d].
Les generaulx, fiez vous y, fiez !
En si faiz dons mauvais fier se fet [1].

Et puis qu'ainsi d'eulx poursuir me va,
Je ne plains riens que ma paine et despens :
A vous en est ; plus ne les poursuira
Mon las de corps, qui a servi long temps
A vo plaisir ; lettres et dons vous rens,
Car vous estes souverains d'eulx et chiefs.
J'en seroie content, se vous vouliez ;
Vo grace lors feroit finer mon plet [e],
Qui, se par vous n'est reconciliez,
En si faiz dons mauvais fier se fet.

L'ENVOY

Princes, soiez de voz dons recordans [f]
Et de voz diz, l'un a l'autre acordans [g] :
En vo grace de tous poins me soubmet ;
Deuz me sont voz dons depuis cinq ans,
Mais, se sur eulx n'ay mes .iiii.[c] frans,
En si faiz dons mauvais fier se fet [1].

1. fait.

a. Cependant, néanmoins.— *b*. Il est mauvais de se fier à ces dons fallacieux.— *c*. Où l'on communie.— *d*. Envoyé promener.— *e*. Ma requête. — *f*. Souvenant. — *g*. Accordant ensemble l'un et l'autre.

MCLXIX

Autre Balade *.

(*Leçon de musique.*)

Marion, entendez a mi :
Je vous aim plus que creature,
Et pour ce d'umble cuer vous pri
Qu'au dessoubz de vostre sainture
Me laissez de la turelure [a]
Et de ma chevrette jouer.
La vous aprandray a dancer
Au coursault [b], et faire mains tours.
— Robin, je n'y sçaroie aler : 311 a
Doit on ainsi parler d'amours?

— Ouil ; et encores vous di
Que chanter par art de nature
Vous feray, et doubler aussi ;
Je vous monstreray la figure
Du contrepoint, et la mesure
Des semibreves acorder,
De faindre la voix, de monter
Et de deschanter a rebours.
— Alez, qu'om vous puist estrangler !
Doit on ainsi parler d'amours?

— Marion, qui scet cest art ci,
On y prant douce nourreture,

* *Publiée par Crapelet, page 120.*

a. Nom d'un instrument de musique. — *b*. Sorte de danse.

Aprenez le fa et le mi,
Bien vous monstreray l'escripture
Tant que vous n'arez jamais cure
D'autre art sçavoir, fors de compter
Une, deux, les temps mesurer
Et fleureter [a] plus que le cours.
— Merveilles vous oy recorder :
Doit on ainsi parler d'amours?

Or m'aprenez, mon doulz ami,
Cest art. — Lors l'atouche et mesure.
Les tableaux de son livre ouvri ;
Sa plume y bouta roide et dure :
Un po cria, mais elle endure ;
Et cilz li commence a noter :
Une, deux, la tierce doubler,
Et se joint, car li temps fut cours,
Disans, pour tel chant assembler :
« Doit on ainsi parler d'amours? »

Marion, qui bien s'entendi,
A solfier mist cuer et cure.
Quant la douçour de l'art senti
Qui du livre fist l'ouverture,
311 b Elle pasma, et revint sure,
Que Robin s'en vouloit aler.
A deux bras le va acoler ;
La se fist recorder ses flours
Et dist : « Plus ne vueil demander :
« Doit on ainsi parler d'amours? »

L'ENVOY

Princes, tel art fait a loer [b]

a. Faire des fioritures. — *b*. Est à louer, louable.

Dont li enfant scevent ouvrer,
Qui en sont maistres sur [a] trois jours.
Les vieulx ne le scevent monstrer ;
Pour ce leur seult on reprouver [b] :
Doit on ainsi parler d'amours? [1]

MCLXX

Autre Balade.

(*On ne peut contenter tout le monde.*)

Bons compains fut, de dolente heure né
Qui en tous cas fait d'autrui l'appetit;
De jour, de nuit, est prest et ordené
Pour un chascun, ne sçay comment il vit ;
Il suist le grant, le moien, le petit
Et ne sçaroit nul bon homme escondire [c],
Et neantmoins un proverbe si [d] dist
Que bon compains a trop sur lui a dire.

Se largesce a, trop est habandonné ;
S'il est eschars [e], li meschans se defrit [f];
S'il est jolis, c'est ce qui l'a gasté ;
S'il jeue aux dez, c'est ce qui le honnit ;
Bon compaignon a tousjours un mesdit [g]

1. Tout l'envoi est écrit à l'encre rouge dans le manuscrit.

a. Dans. — b. On a coutume de leur reprocher. — c. Refuser. — d. Ainsi. — e. Chiche. — f. Le malheureux se ronge. — g. Un reproche.

De qui que soit, dont talent n'ay de rire,
Mais me merveil qui trova tel edit
Que bons compains a trop sur lui a dire.

Se cent biens a dont il soit renommé,
Bons compains est, mais se [1] trop s'apovrit,
L'autre dira : « Je le vi bien amé.
— Vous dittes voir, mais trop fort s'enviellit. »
Bons compains a, de quoi c'est grant despit, *311 c*
Tousjours un mais [2] pour son bien contredire.
Laissons ce mais, et panduz soit qui fit
Que bons compains a trop sur lui a dire.

L'ENVOY

Princes, par Dieu ! c'est un bien [3] grant despit
D'ainsi vouloir son compaignon mesdire :
Si vous suppli qu'a tous soit contredit
Que bons compains a trop sur lui a dire.

MCLXXI

Autre Balade

(*Sur la réconciliation des rois de France et d'Angleterre.*)

PITÉ qui fait les frans cuers esmouvoir
A charité et a misericorde,

1. se *manque*. — 2. mors. — 3. bien *manque*.

Paour de Dieu que chascuns doit avoir,
Et fin par mort que Nature recorde,
Tourment sanz fin, vostre[1] raison s'acorde
Que vous faciez entre vous deux, roys, paix;
Peuple, clergé, noblesce, clers et lais
Le supplient en grant devocion,
La terre aussi qui soustient vostre fais :
Or faittes donc leur supplicacion.

Car vous pouez tous deux assez sçavoir
Que pour terre est née vostre discorde,
Qui tant avez de puissance et d'avoir,
Dont vo guerre est convoitant, ville et orde;
Souffise vous, et chascun en son orde,
Son droit royal : d'un sang estes attrais [a];
Ne soiez plus de convoitise trais [b],
Dont guerre sourt et tribulacion;
Tous requierent bon acort pour jamais :
Or faittes donc leur supplicacion.

Chascun de vous se mette en son devoir,
Sanz ce qu'Orgueil ne Convoiter le morde;
Aiez les oeulx a raison et au voir [c],
Sanz trop tirer la rigoreuse corde; *311 d*
Laissez aler guerre [2], querez concorde
Chascun de vous, trop a duré cilz plais [d];
Voz esperis en sont vers Dieu meffais [e],
Voz peres mors, peuple en destruction,
Qui supplient de moderer voz fais :
Or faittes donc leur supplicacion,

Et advisez que femme, enfans et hoir,
De voz regnes n'est nul qui les ressorde [f];

1. vostre *manque*. — 2. terre.

a. Extraits, issus. — *b*. Attirés. — *c*. A la vérité. — *d*. Débat. — *e*. Coupables. — *f*. Ressuscite

Cent mille hommes sont mors pour vo pouoir,
Temples destruis, n'il n'est mal qui ne sorde [a]
Puis cinquante ans, ville, chastel ne borde [b],
Qui par ardoir ne soit prins ou deffais;
Terre sanz fruit, on ne laboure mais [c];
En pluseurs lieux n'a habitacion;
Ce scevent bien Ardre, Guyne [1] et Calais :
Or faittes donc leur supplicacion.

Voz ancesseurs qui se voulrent mouvoir
Sont trespassez, et po de terre acorde
Leurs chetis corps pourriz en ce vouloir;
Et pour ce est bon que chascun se descorde [d]
D'entre vous deux, que tel fardel ne torde [e],
Soiez amis, ne croiez les mauvais,
Acordez vous et ceulx de voz palais,
Ve[f] a cellui par qui dissencion
Y demourra! Mors est a tousjours mais :
Or faittes donc leur supplicacion.

L'ENVOY

Nobles princes, grant pité est d'ardoir [g],
De gens tuer, vierges prandre, et vouloir
Pour .II. hommes avoir possession;
C'est cruaulté qui vous doit remouvoir.
Li peuples Dieu fait ces poins assavoir :
Or faittes donc leur supplicacion.

1. guynes.

a. Surgisse. — b. Chaumière, cabane. — c. Plus.— d. Se sépare. — e. Qu'il ne porte pas un tel fardeau. — f. Malheur. — g. Brûler.

MCLXXII

Autre Balade.

(Il ne faut pas croire les complimenteurs.)

Vous estes gracieus et beaux, *312 a*
Jeusnes, appers [a], courtois, jolis,
Vous avez la grace, de ceaulx
Qui vous voient, d'estre soutils,
Courageus estes et hardis
Et plus fors que n'est uns lions.
— Dieu vous le rende, doulz amis :
Vous armez bien les compaingnons.

— Les chiens amez et les oiseaulx,
Les dames honourez toudis,
Vous estes saiges et loyaulx,
Prodoms, vaillans ; voz ennemis
Vous craingnent fort ; le los et pris
Avez en tous lieux d'estre bons.
— Ha ! sire, que je vous ay quis [b] !
Vous armez bien les compaignons.

— Legiers estes comme uns chevreaulx,
Larges, a honnour ententis [c] ;
Vous donnez argent et joyaulx,
De voz biens n'est nulz escondis [d] ;
De vous parlent en paradis
Tous les sains, pour voz larges dons.

a. Intelligent. — b. Cherché. — c. Appliqué. — d. Refusé.

— Dieux le vous mire [a], et grans mercis :
Vous armez bien les compaignons.

L'ENVOY

Prince, bon fait avoir advis
Que l'en ne croie pas les dis
De telz armeurs de champions,
Car ilz tendent a leurs proufis.
S'ilz mentent, respondez ainsis :
Vous armez bien les compaignons.

MCLXXIII

Autre Balade.

(Dialogue avec une dame.)
[*Même sujet*].

312 b DOUCE, plaisant, courtoise et saige,
Belle, que chascun doit amer,
Humble en parler, de doulz langaige,
En vostre cuer n'a point d'amer ;
Il n'a, deça ne dela mer,
Dame tant de chascun amée :
Si ne devez homme doubter.
— Grans mercis, je suis bien armée.

— Qu'est ce a dire? — C'est un usaige

a. Dieu vous le rende.

Qu'entre vous avez de parler,
Par une maniere sauvaige,
Car vostre los vault un blamer.
Faut il donc les dames armer?
Avez vous guerre a eulx trouvée?
— Non. Vo regart me fait trembler.
— Grans mercis, je suis bien armée.

— Ha! dame de noble couraige,
Nulz ne vous pourroit trop louer
Vo doulz maintien, vo gent corsaige;
Vous sçavez venir et aler,
Gens requeillir, gens saluer;
Vous fustes de bonne heure née,
On ne pourroit meilleur trouver.
— Grans mercis, je suis bien armée.

L'ENVOY

Prince, il fault les dames garder
De ces armeurs, et regarder
Que chascune ait cote acerée [a]
Des or mais pour son corps sauver.
— Au fort [b], qui me vouldra grever,
Grans mercis, je suis bien armée.

a. D'acier. — b. Au bout du compte.

MCLXXIV

Balade.

(Contre ceux qui ont deux langages)
[*Apologue*.]

312 c « LAISSIEZ le chant de la geole [a] »,
Ce dist une pie a un gay,
« Sanz contrefaire vo parole.
« Chascun a son chant comme j'ay,
« Naturel ; des oiseaulx ne sçay
« Pour quoy ils changent leur nature,
« Sinon pour la douce pasture
« Qu'ilz quierent en l'ostel des roys,
« Dont ilz ont puis maladventure :
« Chantons au vray le chant du boys.

« Car l'autre chant tue et affole
« Maint rossignol et papegay [b],
« Et tout menu oisel qui vole ;
« Car deux langues ont, c'est tout vray,
« L'une du bois qui prant au glay [c]
« Les oyseauls, et a la froidure
« Par leur appel, quant l'iver dure,
« Les font venir dedenz la roix [d],
« Prandre et tuer ; c'est grant injure :
« Chantons au vray le chant du boys.

« L'autre langue est mauvaise et mole,
« Quant elle ne veult dire vray,

a. Cage. — *b*. Perroquet. — *c*. Au ramage. — *d*. Dans les filets.

« Mais consent, com mauvaise et fole,
« Par convoitise, et veu l'ay,
« Que li oisel sont en esmay [a]
« Prins et plumé, par leur laidure;
« Ainsis oiseauls se desnature.
« Au jour d'uy n'est raisons ne drois :
« Laissons tel chant et tele ordure,
« Chantons au vray le chant du boys. »

L'ENVOY

Prince [1], on pourroit ceste figure
Mettre sur mainte creature
Qui chante chascune deux foys;
Car maint n'ont de loyaulté cure :
Laissons convoitise et murmure,
Chantons au vray le chant du boys. *312 d*

MCLXXV

Autre Balade.

(*Vanitas Vanitatum.*)

Pour les estas qui sont si perilleux,
Et [2] pour le corps qui muert en un moment,
Ne devroit nulz estre si convoiteux
Qu'il en laissast faire son sauvement.
Mais au jour d'ui font pluseurs autrement,

1. Princes. — 2. Et *manque*.

a. Émoi.

Qui ne veulent fors le monde servir,
Oublier Dieu, et leur ame asservir
En acquerant les faulx et fuitis [a] biens,
Dont puis le fault avant les jours mourir :
Qu'est ce de nous? Par ma foy, ce n'est riens.

Las! quel part sont les princes vertueux
Qui conquistrent terre [1] anciennement,
Li saige clerc, li foul, li oultrageux [b],
Li beau, li fort, li riche, li vaillant,
David, Hector, Charlemaigne et Rolant?
Ilz sont tous mors; va leur sepulcre [2] ouvrir :
Pouldre y verras; tous nous convient pourrir,
Nos corps ne sont fors ordure et fiens,
Si [c] se fait bon sur ces poins advertir :
Qu'est ce de nous? Par ma foy, ce n'est riens.

Ne soions plus de telz biens envieux,
Servons a Dieu, pensons au finement,
Car les estaz mondains sont dolereux,
Des quelz l'en chiet a coup soudainement
Du hault en bas et merveilleusement,
Tant qu'il en fault le dolent corps perir
Honteusement; bon fait telz maulx fuir;
Ayons regart au fait des anciens,
Veillons a Dieu, pour l'ame secourir :
Qu'est ce de nous? Par ma foy, ce n'est riens.

L'ENVOY

Prince, pensons de ce monde courir
Honnestement, et noz maulx regehir [d]

1. terres — 2. leurs sepulcres.

a. Passagers, fugitifs. — *b*. Les emportés. — *c*. Ainsi. — *d*. Confesser.

Pour eschiver d'enfer les griefs liens; 313 a
Servons à Dieu, vueillons nous repentir
De noz pechiez, et nostre cuer offrir;
Qu'est ce de nous? Par ma foy, ce n'est riens.

MCLXXVI

Autre Balade*.

(Sur l'égalité entre les hommes.)

Enfans, enfans, de moy, Adam, venuz,
Qui après Dieu suis peres premerain,
Creé de lui, tous estes descenduz
Naturelment de ma coste et d'Evain;
Vo mere fut. Comment est l'un villain
Et l'autre prant le nom de gentillesce
De vous, freres? dont vient tele noblesce?
Je ne le sçay, se ce n'est des vertus,
Et les villains de tout vice qui blesce:
Vous estes tous d'une pel revestus.

Quant Dieu me fist de la boe ou je fus,
Homme mortel, foible, pesant et vain,
Eve de moy, il nous crea tous nuz,
Mais l'esperit nous inspira a plain
Perpetuel[a], puis eusmes soif et faim,
Labour, dolour, et enfans en tristesce;

* *Publié par Tarbé, tome I, page 62.*

a. Mais il nous insuffla pleinement l'âme immortelle.

Pour noz pechiez enfantent a destresce [a]
Toutes femmes ; vilment estes conçuz,
Dont vient ce nom, villain, qui les cuers blesce ?
Vous estes tous d'une pel revestuz.

Les roys puissans, les contes et les dus,
Li gouverneur du peuple et souverain,
Quant ilz naissent, de quoy sont ilz vestuz ?
D'une orde pel. Sont ilz d'autres plus sain ?
Certes nenil, mais seufrent, soir et main,
Froidure et chault, mort, maladie, aspresce [b],
Et naissent tous par une seule adresce [c]
Sanz excepter grans, petiz ne menuz ;
Se bien pensez a vo povre fortresce,
313 b Vous estes tous d'une pel revestuz.

L'ENVOY

Prince, pensez, sanz avoir en desdain
Les povres gens, que la mort tient le frain [1].

MCLXXVII

Autre Balade

AMOUREUSE

S'Amour, qui m'a par doulz regart feru,
Ne me faisoit jamais jour autre bien
Que du regart qui tant m'a secouru,

1. *La fin de l'envoi manque.*

a. Dans la douleur. — *b*. Apreté, amertume. — *c*. Voie.

Si vueil je et doy a tousjours estre sien ;
Car le gent corps est mon dieu terrien [a]
Dont le regart me vint soudainement,
Qui me disoit : « Amis, je te retien :
« Poursuy honneur et vif joyeusement. »

Onques de moy nul plus eureux ne fu,
Car de beauté et bonté ne fault [b] rien
A ma dame, qui est le droit escu [c]
De tout honeur, de douçour, et sçay bien
Que son cuer ay ; elle aussi a le mien
Pour lui servir en tous cas loyaument ;
Car d'umble cuer m'a dit son doulz maintien :
« Poursuy honneur et vif joyeusement. »

Et quant de lui ce joieux mot reçu
Adonc lui dis : « Vostre servent devien. »
Lors respondi : « Mon ami seras tu,
« Mais de tout mal et tout vice t'abstien,
« Soies loyaulx et secrez, va et vien,
« Et en tous lieux de bon gouvernement,
« Larges, courtois, sanz convoiteux loyen [d],
« Poursuy honeur et vif joyeusement. » 313 c

L'ENVOY

Noble dame, princesse de vertu,
Par qui mon cuer a tant de bien sentu
Qu'a tous jours mais suis vostre ligement [e],
Homme ne puet qu'il ne soit bon tenu,
Mais qu'il ait bien ce doulz mot retenu :
Poursuy honeur et vif joyeusement.

a. Ma divinité terrestre. — *b*. Ne manque. — *c*. Ecu, blason. — *d*. Lien. — *e*. Votre homme lige.

MCLXXVIII

Autre Balade *.

(Du métier profitable.)

[Equivoque sur les instruments de musique.]

Je ne sçay des communs mestiers,
Depuis .xl. ans en ença,
Que deux, quiere qui veult le tiers,
Pour chevance avoir qui voulra :
L'un est menestrel, et l'autre a
Semblant de faire le sot saige.
Ces .ii. ont par tout l'aventaige,
L'un en janglant [a], l'autre a corner
Des instrumens; lequel prandray je ?
— Compains, apran a flajoler [b].

Les haulx instrumens sont trop chiers,
La harpe tout bassement va;
Vielle est jeux pour les moustiers [c],
Aveugles chiphonie [d] aura;
Choro [e] bruit, rothe [f] ne plaira,
Et la trompe [g] est trop en usaige;
Aussis est du fou le langaige :

* *Publiée par Crapelet, page 122.*

a. En babillant. — *b*. Flatter, mentir, jeu de mots sur l'instrument de musique, le flageolet. — *c*. Églises. — *d*. Espèce de vielle. — *e*. Cet instrument n'était guère qu'à l'usage des mendiants et des aveugles. — *f*. Instrument de musique à l'usage des Bretons, sorte de petite harpe. — *g*. Trompette.

Neantmoins, pour plus proufiter,
Avoir argent, robe, heritaige,
Compains, apran a flajoler.

Car princes oyent [a] voluntiers
Le flajol [b]; qui en aprandra 313 d
Advancez sera des premiers,
Puis que bien jouer en sçara;
Demande alors, on lui donrra,
Car le son fort les assouaige [c],
Et le foul a, par son trompaige [d],
Dons et argent, sanz demander.
S'estre veulz riches a oultraige [e],
Compains, apran a flajoler.

L'ENVOY

Princes, puisque tel art vauldra,
Honny soit qui ne l'aprandra
Pour son preu [f], sans autrui grever [g].
— Tu dis bien, or y apparra.
Mais puis que proufit t'en vendra,
Compains, apran a flajoler.

a. Écoutent. — *b*. Le flageolet. — *c*. Les adoucit. — *d*. Le son de la trompe, équivoque à tromperie. — *e*. Énormément. — *f*. Profit. — *g*. Sans nuire à autrui.

MCLXXIX

Autre Balade.

(Conseil au roi de faire des économies.)

Loy tenir, science et justice,
Font royaumes perpetuer,
Mais il fault que regne perice
Ou l'en ne seult [a] ces poins garder;
Encor doit uns roys regarder
Au bien commun sur toute chose,
Et qu'en tout bien son corps dispose
Pour exempler [b] tous ses subgès;
Qu'il soit a la deffense près [c]
De son regne, s'il a afaire;
Pieux aux povres, durs aux mauvès:
Ainsi doit tout vaillant roy faire.

Qu'il ayme Dieu et son service
314 a De vray cuer, sanz ypocriter [d],
Et qu'il ait en chascun office
Homme habile pour l'exercer,
Selon l'estat, sanz exceder
Le nombre; que nul n'en despose
Se cause n'a, car je suppose
Que les muer [e] est par exprès
Son grant dommaige, pour les frès
Des nouveaulx aprandre et attraire [f];

a. Où l'on n'a pas coutume. — b. Servir d'exemple. — c. Prêt. — d. Sans faire l'hypocrite. — e. Les changer. — f. Attirer.

Congnoisse ses gens et leurs fès :
Ainsi doit tout vaillant roy faire.

Ait chier les bons, les maulx pugnice,
Les saiges clers doit ordonner
Aux drois civilz, la sont propice
Pour les plaiz et causes mener;
Les chevaliers pour gouverner
Sa guerre, car corps y expose
Chascuns d'eulx : clers ce faire n'ose.
Face donc de ceuls ses attrès [a]
Qui portent la charge et surfès
De sa guerre, et en cest affaire
Les croie, et rende leurs bienfès.
Ainsi doit tout vaillant roy faire.

L'ENVOY

Princes, qui veult riches regner
Doit ses offices ramener
A nombre, par bon exemplaire,
Les dons et gaiges recoupper [b]
Excessis, et les moderer :
Ainsi doit tout vaillant roy faire.

a. Qu'il les recherche. — *b*. Retrancher.

314 b

MCLXXX

Autre Balade.

(Des choses dont il faut se garder.)

De chien qui mort et de cheval qui rue,
De saige foul et d'omme lunatique,
D'yvre varlet et d'enrragié qui tue,
Et d'ennemi privé et domestique,
De doulz parler et de langue qui pique,
De peuple esmeu [a], d'ire de grant seignour,
De juge chault [b], de femme de folour
Se doit garder toute personne saige,
D'omme esbarbé [c], de convoiteux pastour,
Car de tout ce ne vient fors que dommaige.

Du cochelet tournant [d], de besague [e],
De .II. langues que corps en soy applique,
Du temps soudain et de tempest de nue,
Du mal qui point et d'avoir bourse ethique [f],
De povreté qui est paralitique,
De mauvais vent, de cheminée a plour [g],
Et de maison quant il degoute autour
Et par dedenz, car lors chiet le muraige [h],
Se gart chascun et de perilleux jour,
Car de tout ce ne vient fors que dommaige.

D'aler aussi quant il vente par rue,

a. En rebellion. — *b*. Emporté. — *c*. Sans barbe. — *d*. Petit coq tournant qui se met au haut des clochers. — *e*. Instrument à deux tranchants. — *f*. Maigre, vide. — *g*. Par laquelle il pleut. — *h*. La muraille.

Afin qu'on n'ait sur sa teste une clique [a]
D'une tuile qui est tost descendue,
Ou cheminée, ou pierre qui desclique [b],
De mauvais pont et de rompue dique [c],
Et de puces qui font trop de dolour,
De mauvais vin, de trop chaut, de froidour,
Et des souris qui rungent le fourraige
Quant l'en se dort nous gart Dieux, par s'amour,
Car [1] de tout ce ne vient fors que dommaige.

L'ENVOY

Prince du Pui [2] [d], gardez vous de le brique
De ceuls qui font aux compaignons le nique,
Quant l'argent ont ravi par leur langaige,
Dont ilz ont fait chaperon autentique;
De vo pouoir eschivez leur pratique,
Car de tout ce ne vient fors que dommaige [3].

1. Et — 2. puis, — 3. Car de tout ce etc.

a. Un coup. — *b*. Qui se détache. — *c*. D'une digue rompue. — *d*. Du Pui d'amour.

MCLXXXI

Balade morale *

(Sur le mariage de Richard, roi d'Angleterre et d'Isabeau de France.)

[1395]

314 e Ainsi qu'Eve, par la transgrescion
Du fruit manger que Dieux ot deffendu,
Adam aussi, vint la perdicion
De leurs enfans qui furent confondu [a],
Fut cause et chief, quant elle ot offendu [b],
Que leur lignie alast aux infernaulx,
Tous condempnez par long temps pour leurs maulx,
Femme depuis repara ce dommaige,
Car en Marie descendit Dieux li haulx :
Toute paix vint par un saint mariaige.

Par femme fut la grant dissencion
Dont maint pais est gasté et perdu [1]
Entre les gens de l'isle d'Albion
Et de Gaule; tous deux s'en sont sentu.
Maint prodomme pour leur guerre mouru
Es batailles, es sieges, es [2] assaulx,
En divers lieux, et encor dure entr'aulx
Celle rumeur pour terre et heritaige;

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 154.*

1. est gasté et destruit perdu. — 2. et es assaulx.

a. Punis. — *b.* Offensé.

Si seroit bon d'appaisier leurs travaulx :
Toute paix vint par un saint mariaige.

Que femme aussi de la cognacion [a]
Du roy des Frans, bonne et belle en vertu,
Fust requise pour mettre en union
Ces deux regnes, si comme autrefoiz fu
Du roy anglois, pour eschiver le fu [b],
Mort et peril d'eulx et de leurs vassaulx,
De leurs pais et peuples principaulx,
Pour l'amour Dieu, veu qu'ilz sont de linaige ;
Du contraire ne croient leurs consaulx :
Toute paix vint par un saint mariaige.

L'ENVOY

Princes royaulx, de bonne affection
Querez la paix et reformacion
De voz subgiez, et vous ferez que saige, *314 d*
Par le traittié d'umble conjunction.
S'estes tout un, ne doubtez nascion :
Toute paix vint par un saint mariaige [1].

1. La colonne *d* du folio 314 ne contient que ces quatre vers, le reste de la page est resté blanc. Au milieu, le mot : EXPLICIT, et, en bas : CATERVAUMENT [c] en lettres rouges.

a. De la parenté. — *b*. Le feu. — *c*. Ce mot, qui signifie : *en troupe*, est un mot favori de Robert Tainguy, le copiste du manuscrit d'Eustache Deschamps ; il se retrouve encore ailleurs dans notre manuscrit :

Puis alla boire chiés Tabouret,
Avec Pylon et autres *catervaulx*
Qui aiment oignons, tripes et les aulx,
Catervaument.

315 a

MCLXXXII

Balade.

(Conseils de vivre hors de la cour.)

A tous ceuls qui ont de quoy vivre,
Hors la court des princes royaulx
Qu'il se [1] tiennent, que l'en delivre;
Moult vivent de doubteus morseaulx,
Se paie ne se fait d'iceaulx,
Eulx saichans, par leur souverain;
Ilz en sont tenuz pour certain
Ou d'aler vivre en leur maison,
Quant la court chargent soir et main :
Mais nul n'a cure de raison.

Plus en y a, plus faut qu'om livre
Beufs, moutons, pors, volille, veaulx,
Vins, grains et foings; poise [a] a la livre
Buche et charbon, poisson, vaisseaulx,
Sel, espices, cire, trousseaulx
De coustes de linge et d'estrain [b],
Vaisselle d'argent ou d'estain,
Dont il fault faire garnison,
Prandre a croire [c], ou paier a plain [d] :
Mais nul n'a cure de raison.

Et puis que tout s'escript en livre,
S'on ne paie, ceuls sont loyaulx

1. Qui si

a. Qu'il pèse. — b. De paille. — c. Prendre à crédit, emprunter. — d. Comptant.

Qui de telz morseaulx ne sont yvre,
Mais vont mangier de leurs poureaulx
En leurs hostelz ; la court par eaulx
N'a charge, lors s'en sont plus sain
D'ame et de corps; moins fault de pain
A court et vivres, ce scet on,
Que se l'ostel fust de gent plain :
Mais on n'a cure de raison.

L'ENVOY

Princes, tenez droicte la main
Que vostre hostel soit net et sain ;
Paiez bien en toute saison ; *315 b*
En restraingnant [a] sachiez vo frain
Selon les cas, trop la fin crain :
Mais nul n'a cure de raison.

MCLXXXIII

Autre Balade.

(*Requête d'un aveugle, muet et sourd.*)
[*Allégorie.*]

En quel estat est vostre corps
Et quele est vostre maladie ?
— Certes je voudroie estre mors,
Car en grant tristesce mendie :

a. En tenant la bride.

Veue n'ay, parole n'oye [a]
Dont je me puisse conforter,
Mais ce me fait desconforter
Que j'ay oeulx, bouche, oreille mole,
Si [1] ne puis vir, oir, parler [b] :
Je ne voy, n'oy ne ne parole,

Fors que j'enten par le [2] dehors
Un grant bruit en ma fantasie [c],
Et me semble que li plus fors
Veult au foible touldre la vie,
Et qu'Orgueil, Avarice, Envie
Font Division assembler,
Les bons et les saiges trembler
Par Detraction, qui est fole;
Mais quant je laisse le resver,
Je ne voy, n'oy ne ne parole.

Helas ! Phisique [d], est il confors [e]
Qui sauvast ma clarté perie [f]
Et mes dolours, qui sont si fors ?
— Ouil ; Verité en partie,
Vray Amour, Humilité lie,
Union, Justice garder,
Craimdre Dieu ; ceuls puelent oster
315 c De toy tout le mal qui t'afole.
— Je muir : d'eulx ne pourray finer [g] :
Je ne voy, n'oy ne ne parole.

L'ENVOY

Medicin, vueillez moy donner

1. Et si — 2. le *manque*.

a. Je n'entends. — *b*. Je ne puis voir, entendre ni parler. — *c*. En mon imagination. — *d*. Médecin. — *e*. Remède. — *f*. Qui me rendit la lumière perdue. — *g*. Je ne pourrai me les procurer.

Autre confort. — Va reposer
Pacience embrace et acole,
Ne te chaille de recouvrer.
Je ne voy, n'oy ne ne parole [1].

MCLXXXIV

Balade.

COMMENT UNS HOMS GRACIE DIEU DE CE QU'IL A BONNE FEMME TROVÉE ET LES LOENGES QU'IL EN DIT

Vrays Dieux, que c'est noble chose et joieuse,
Paix et repos a homme qui femme a
Obeissant, douce, humble et gracieuse,
Et qui oncques son mari ne coursa [a],
Mais en tous cas l'oneure et honourra,
Et qui veult tout ce que son mari veult !
Qui tele l'a, il est foulz s'il se duelt [b],
Quant assené [c] a a tele partie.
Si loe Dieu, qui a joie m'esmuet [d],
Quant donné m'a si douce compaignie.

De moy servir humblement est songneuse,
Et par l'ostel tousjours besongnera ;
De lever main n'est onques pareceuse

1. Entre les deux derniers vers se trouve écrit : ces trois mos.

a. Ne fâcha, courrouça. — *b*. S'il se plaint. — *c*. Quand il est si bien partagé. — *d*. M'émeut.

Et sa mesgnie [a] aussi lever fera
Pour besongnier, a tout regardera,
Son mesnaige trop bien atourner suelt [b],
Les estrangiers joieusement aqueult [c]
315 d En mon hostel et leur fait chiere lie;
S'en rent mon cuer grace a Dieu, tant qu'il puet,
Quant donné m'a si douce compaignie.

De grant atour avoir n'est curieuse,
Jamais dur mot ne me respondera,
Elle aime et craint comme femme doubteuse [d],
Ce que je vueil en tous cas souferra,
Et pour mangier tousjours m'aprestera,
A son pouoir, ce a quoy mon cuer muet [e];
Se rien lui dy, tantost faire l'estuet [f];
Son ami suy, je l'appelle m'amie,
J'en mercy Dieu, qui nul bien ne desveult [g],
Quant donné m'a si douce compaignie.

L'ENVOY

Prince, je sui en l'amoureuse vie [1]
D'avoir trové femme non dangereuse [h]
Et qui tousjours en touz biens monteplie
Mariage est une ordre vertueuse,
Dont je gracy la vierge glorieuse,
Quant donné m'a si douce compaignie.

1. en la vie amoureuse vie.

a. Sa maison, ses gens. — *b*. Elle a l'habitude de bien ordonner son ménage. — *c*. Accueille. — *d*. Timide. — *e*. Ce que j'aime. — *f*. Il faut le faire aussitôt. — *g*. Refuse. — *h*. Une femme qui n'est pas difficile à vivre. — *i*. Augmente, multiplie.

MCLXXXV

Balade

DE LA COMPLAINTE D'UNE VIEILLE SUR LE FAIT DE SA JEUNESCE

VIELLE a present, jadis *juvencula*,
Qui en ce temps fu cherie et amée;
A Venere venerunt jacula
Desquelz je fu en pluseurs lieux bersée [a],
Jusqu'a .xx. ans de maint homme honourée;
Pour ma beauté chascun me convoitoit,
Son cuer, son corps, s'amour me promettoit
Cum effectu et suis sumptibus; *316 a*
De mains joyaulx mes corps parez estoit :
Vetula sum sine muneribus.

Homme ne truis qui me die [b] : *oscula*,
Car ma couleur et ma face est ridée
Par viellesce; plus ne suis *puella;*
Moins qu'a trente ans m'a chascun delaissée;
Si ne suy je pas du vouloir lassée,
Mais preste en tout; qui amer me vouldroit,
De ses joyaulx du temps passé raroit,
De meisque in suis manibus;
Or va trop pis mon fait qu'il ne souloit :
Vetula sum sine muneribus.

Mains m'amettent [c] que je suy *fetida*,
Ou par dedenz desroutte [d] et afolée,

a. Atteinte. — *b*. Qui me dise. — *c*. Me reprochent. — *d*. Cassée.

Juvenibus non bene placida.
Quare? Quia. Cydrac m'a condempnée,
Ly faulx villains : son ame soit dampnée,
Son livre aussi, tout homme qui le croit !
Aler par tout puet qui a baston roit [a],
Cum cimbalis bene sonantibus ;
Je le sçay bien, or voist comme aler doit :
Vetula sum sine muneribus.

L'ENVOY

Juvencule, in etate prima
Sit vobis pax, *laus*, *honor*, *gloria ;*
Plumez, prenez *cunctis hominibus* [1],
Car assez tost viellesce vous vendra,
Qui en tel point com je *sum* vous rendra :
Vetula sum sine muneribus.

MCLXXXVI

Balade *.

DES PLOURS ET PLAINS DE LA MORT DU NOBLE ET VAILLANT CHEVALIER, FEU MONSEIGr LOYS DE SANCERRE, MARESCHAL ET DEPUIS CONNESTABLE DE FRANCE, ET DE LA MORT DES ARMES DE CHAMPAIGNE. *316 b*

[1403]

PLOUREZ, plourez les armes de Champaigne,
Tous Champaignois, clers et gens de noblesce

* *Publiée par Crapelet, page 117.*
1. a cunctis.
a. Raide.

Dont l'escu mort voy, cri, baniere, enseigne,
Le bon Loys de Sancerre, l'adresce [a]
Des chevaliers, qui print mainte fortresce [1]
Sur les Anglois, ja [2] mareschal de France,
Connestable depuis pour sa vaillance,
Et qui fut fait par bonne election.
En maint lieu fut Passavant [b] en saison,
Son noble cry et s'ensaigne levée,
Et des Anglois fist grant destruction :
En paradis soit s'ame couronnée.

C'est bien raison que Vaillance le plaingne,
Et tous les bons qui tendent a prouesce;
Et toy, terre, de tes armes brehaingne [c]:
Bien les porta; c'est ce qui plus me blesce,
Car jamais n'iert [d] homme qui les redresce
Ne qui de toy face plus remembrance;
Tu as perdu ton nom, ta congnoissance;
Tes membres sont en grant division ;
Ploure, povre, ta grant perdicion
Qui jamais jour ne sera recouvrée,
La mort Loys, que Dieu face pardon :
En paradis soit s'ame couronnée;

Car il n'est nul qui en ses faiz repraingne
Fors que tout bien, honour et hardiesce;
Large a son temps, ne tint onques compaigne
Fors gens d'onnour, de haulte gentillesce;
Tousjours aloit et queroit sanz paresce;
Ses ennemis combatoit a oultrance;
Aux bons avoit amour et aliance,
De maint mauvais fist grant pugnicion;

1. forteresce. — 2. jadis.

a. La direction, le modèle. — *b*. Cri de Louis de Sancerre. — *c*. Dépouillée, déserte. — *d*. Ne sera.

316 c Se François fut, nulle remission
Ne lui faisoit, la teste avoit couppée,
Ou le pendoit en cas de traison :
En paradis soit s'ame couronnée.

L'ENVOY

François, plourez, Berruier [a], Bourgoignon
Sancerre aussi, gens d'armes, compaignon,
La langue d'oc et mainte autre contrée,
Gens prinsonniers aux quelz il fist maint don,
Le bon Loys, et donna leur raençon :
En paradis soit s'ame couronnée.

MCLXXXVII

Autre Balade

DE PLOUR DUDIT CONNESTABLE, DE SA MORT, DE SA SEPULTURE
ET DE SON EPITAPHE.
[1403]

PLOUREZ, herauls, plourez, chevalerie,
Tous menestrelz, trompettes, gens de guerre,
Plourez, maistres de toute artillerie,
Mineurs aussi, vaillance en toute terre,
Le bon Loys, mareschal de Sancerre,
Puis, pour son bien, de France connestable!

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 5.*

a. Gens du Berry.

Plourez l'ostel grant, large et honourable,
Qu'a son temps tint li chevaliers loyaulx!
Plourez pour lui, touz serviteurs royaulx,
Tous estranges, ses dons et sa largesce,
Qui tant hay tous hommes desloyaulx!
Plourez pour lui, toute gent de noblesce!

Et, Champaigne, pleure, triste et marrie,
Son nom, son cry qui a tousjours s'enterre [a],
Armes et tout, qu'il porta a sa vie,
Sanz reproucher. Sa mort le cuer me serre.
Or ne sera qui les porte ou desserre [b]
Jamais nul jour : c'est chose piteable,
Car en ses faiz fut fort et vertuable [c]. *316 d*
Diligence, ploure ses grans travaulx,
Ce qu'il souffrit, la durté et les maulx
Pour son seigneur, et la guerre qui blesce;
En lui ne fut onques trové de faulx :
Plourez pour lui, toute gent de noblesce!

Plourez, ses gens, servens, son escurie,
Ceuls qu'il a faiz, tout bachelier [d] qui erre
Pour avoir nom; armuriers, armoirie
Tenir vous fault desor enclos soubz serre.
Princes loyaulx, vueillez service querre
A ses servens, chose est remunerable,
Qui sont dispers [e]; soiez leur secourable;
Leur chief est mort qui tant vous fut feaulx;
Pour son amour, aiez pité sur yaulx,
Pour exempler [f] toute gent de jonesce
De faire bien en armes, en chevaulx :
Plourez pour lui, toute gent de noblesce!

a. Est enterré. — *b*. Désormais il n'est plus personne pour les porter et s'en servir. — *c*. Vertueux. — *d*. Débutant dans le métier des armes. — *e*. Dispersés. — *f*. Donner l'exemple.

L'ENVOY

Princes, mort fu Loys, vostre vassaulx,
Et de Paris, en fevrier, vo consaulx
A Saint Denis le conduit en tristesce,
Ou enterrez est delez les plus haulx;
M. CCCC. et deux fut ses tombeaulx :
Plourez pour lui toute gent de noblesce !

MCLXXXVIII

Balade.

DE LA TYRANNIE DU MAUVAIS NOYRON, EMPEREUR DE ROMME, ET DE SA MAUVAISE FIN.

CRUEULX Noiron [a], de grant cruauté plain,
Pour quoy fis tu mourir crueusement
317 a Seneque, qui t'endotrina [b] en vain
Et te monstra tant bel enseignement
Pour gouverner et vivre saigement
Comme empereur? Comment osas tu faire
A ta mere les membres du corps traire [c],
Pour vir le lieu de ta concepcion?
C'est grant horreur de ta vie retraire [d] :
Tyrannie ne fut onc [1] en saison.

1. oncques.

a. Néron. — *b*. Qui t'instruisit. — *c*. Arracher. — *d*. Raconter.

Comment fus tu de couraige villain
Et insexte [a], de gesir [b] charnelment
Avec ta suer ? Et puis d'uy a demain
Voulz concevoir, porter, avoir enfant,
Ce que Nature en corps d'omme deffent.
Les medicins qui virent ton affaire,
Pour eulx sauver, eschiver mort contraire,
Te donnerent renoulle [c] en pocion,
Qui te fist puis assez crier et braire :
Tyrannie ne fut onc [1] en saison.

D'avoir conçupt ne fus pas incertain ;
La rayne [c] lors te fist moult de tourment
Toutes les fois qu'elle mouroit de faim ;
Plus attendre ne voulz l'enfantement,
Mais impetras un ort vomissement [d]
Aux medicins, qui ot plus ort repaire ;
Les feux bouter, dont je ne me puis taire,
Fis a Romme ; quel tribulacion !
Ton chief te fis en fin par ton serf traire [e] :
Tyrannie ne fut onc [1] en saison.

L'ENVOY

Prince, bon fait gouverner justement
Et craindre Dieu ; qui le fait autrement
En la fin a toute destruction ; *317 b*
Les bons ont bien et pardurablement
Et les tyrans meurent mauvaisement :
Tyrannie [2] ne fut onc [1] en saison.

1. onques — 2. Tyrampnie.

a. Incestueux. — *b*. Coucher. — *c*. Grenouille. — *d*. Tu demandas un sale vomitif. — *e*. Oter, couper.

MCLXXXIX

CY PARLE D'UNE FICTION D'OYSEAULX GENTILS, ET PAR ESPECIAL, DE L'AIGLE, ROY DES OISEAULX, RAMENÉE A MORALITÉ AU GOUVERNEMENT DES PRINCES *.

J'AY une fiction trouvée
En une escripture approuvée
De l'Aigle, ou il fait mencion
Qu'elle tint en une contrée
Son aire, et la s'est ordonnée
En prenant une porcion
De vivre sanz destruction
Pour son estat; si fut amée
Des oiseaulx de la region,
Et n'y avoit cerf ne lyon
Dont elle ne fust redoubtée,
Car loy estoit par lui gardée
Et justice sanz fiction.

De trois gerfaux fut advisée [a],
Et de trois faucons gouvernée,
Qu'elle ot toudis en sa maison,
Et ceuls firent droitte volée
En prenant la chose acordée
Pour son vivre et selon raison;
Pourveance fist de saison
Qui fut saigement dispensée.
....
Nulz n'osoit faire desraison [b]

* *Publié par Tarbé, tome II, page*

a. Conseillée. — b. Tort, injustice.

A oisel nul, en l'air n'en prée,
Qui n'eust la teste couppée : *317 c*
Tele fut sa pugnicion.

Elle avoit pour faire justice
Deux tercelez [a], un jay propice
Pour accuser les maufaitteurs,
Deux estourneaulx en un office,
L'un lay, l'autre avoit benefice,
Et deux chardonneriaulx docteurs,
Et chascun portoit les couleurs
De sa plume, sanz autre esclice [b]
Porter, fors sa propre pelice,
Sanz contrefaire les honeurs.

Deux espreviers, pour son service,
Avoit trenchans, ou il n'ot vice;
Par tout avoit .II. serviteurs;
En ses estas n'avint esclipce,
Car chascuns gouverna sa lice
Vraiement sanz estre menteurs;
N'onques n'avoient successeurs
Que par mort [1]; point ne fut conlice [c]
De remuer, sanz grant malice,
Ses servens l'Aigle aux bonnes meurs.

Pour son demaine recevoir
Ne vit l'en a celle aigle avoir
Fors [2] deux coulons et une choe [d];
Et si vouloit l'Aigle sçavoir
Tousjours l'estat de son avoir
Et ses despens, dont je la loe;

1. mor. — 2. Et.

a. Mâles de l'autour. — *b*. Marque d'honneur, distinction extérieure. — *c*. Coutumier. — *d*. Deux colombes et une chouette.

Ne vouloit que poucin n'aloe [a]
Fust prins sanz paier : qui doloir [b]
S'en venist, et trouvé fust voir,
Chascun des trois perdist la joe [c].

Paier faisoit du main au soir;
Grans mès [d] ne vouloit recevoir,
317 d Car grans mangers les oeulx esbloe [e]
Et fait la forcelle doloir [f] :
Trop bien le sceut appercevoir
L'Aigle, qui telz mangers desloe [g];
L'argent de la bourse en descloe [h].
De deux mès prinst a son vouloir,
Sanz excès; s'ot [i] plus grant pouoir
De voler et plus mendre escroe [k].

Pour oir l'estat de sa terre
Fist .II. corbaulx cerchier et querre
Aus quelz on rendoit de tout compte,
Et deux pymars [l] pour aler quere
Les papiers enfermez soubz serre [m]
Afin que riens n'alast a honte;
Par eulx sceut que sa terre monte,
Et de ce vouloit bien enquerre,
Fust en temps de paix ou de guerre,
Ainsi que l'istoire raconte.

D'autre Aigle ne voult riens aquerre,
Son nif [n] ne son aire conquerre;
Il lui souffist qu'elle surmonte [o]
En son pais ou elle terre [p]

a. Alouette. — *b*. Se plaindre. — *c*. La joue. — *d*. Services. — *e*. Eblouit, trouble. — *f*. Souffrir l'estomac. — *g*. Désapprouve. — *h*. Détache. — *i*. Ainsi elle eut. — *k*. Compte de dépenses. — *l*. Pics. — *m*. Serrure. — *n*. Nid. — *o*. Domine. — *p*. Où elle demeure.

Ses subgis, et qu'on ne desterre [a]
Le bestail qui a lui se dompte;
Qui se lait fouler [b] il s'ahonte [c] :
Pour ce voult garder et requerre
Ses oiseaulx et tenir soubz luerre [d]
L'Aigle dont je vous faiz le compte,

Qui si bien son fait ordonna
Et a ses gens gaiges donna
Si reglez qu'il devoit suffire,
Tant que chascuns se contenta,
N'autres dons ne lui demanda,
Et ainsi acrut son empire
Si que nulz n'osoit contredire 318 a
Deça la mer ne par dela
A la [1] possession qu'elle a,
Ne nulz ne vous pourroit descripre
Qu'oiseaulx n'eust vers li du pire
Qui s'efforçast de grever la,
Ne nulz d'iceulx ne la foula
Qu'il n'ait esté mis a martire.

Pour quoy? car tout oysel l'ama,
Pour justice qu'entr'eulx garda
Et qu'elle voult les bons eslire [e],
Les ostouers [f] prinst et corriga
Et les escoufles [g] justiça
Qui voulrent les poucins destruire;
Les renars fist trembler et fuire,
Les loups du bec escervela [h]
Et tout animal qui embla [i]

1. Na.

a. Chasse de la terre. — *b.* Qui se laisse mépriser. — *c.* Se couvre de honte. — *d.* Leurre. — *e.* Choisir. — *f.* Les autours. — *g.* Milans. — *h.* Fit sauter la cervelle. — *i.* Ravit.

En l'air, en terre, et a voir dire [a]
Nulz ne lui pouoit contredire :
Par ses nobles vertus regna,
En grans richesces demoura
En grant paix et joye sanz yre.

S'elle donna a quelque oysel,
Elle fist mettre en un moncel [b]
Le don, et lors fut merveilleuse [c] :
Quant elle veoit le tropel [d]
De tout [1] l'argent sur un carrel [e]
Ou un tapiz, trop fust honteuse
Du grant mont, et trop desdaigneuse [f];
Lors se restraint dedenz sa pel,
A ses dons mist bride et gourmel [g]
D'une restrainte [h] gracieuse.

Moult faisoit en son pais bel.
S'elle donna, son don ysnel [i]
318 b Fut baillié, sanz chose doubteuse;
Se d'or y eust plain un tonnel
Ou d'argent, fust pierre ou annel [k],
Delivrer fist la vertueuse
Son don, sanz estre mençongeuse [l];
Plus n'en convenoit faire appel;
Pour ce de verité l'appel
Aigle plaisant, humble et piteuse.

En cest estat long temps se tint,
Honeur en tous cas lui advint,
De tous biens fut ses regnes plains,

1. tout *manque.*

a. A dire vrai. — *b.* En un tas. — *c.* Émerveillée, épouvantée. — *d.* Le monceau. — *e.* Carreau. — *f.* Fâchée. — *g.* Gourmette. — *h.* Diminution. — *i.* Rapide, prompt. — *k.* Que ce fût pierre ou anneau. — *l.* Menteuse.

Pour une beste venoit vint
D'estranges lieux; la se contint
Tant que boys, rivieres et plains [a]
D'oyseaulx et bestes furent plains,
Et tant en y venoit et vint
Qu'envoier dehors en convint
Pour peupler autres pais mains :

Car la garde et justice obtint
Contre tous, et si mesavint [b]
A aucuns oiseaulx souverains,
Elle les secourt et retint,
Et l'ardeur de leur perte estint,
Et n'ot cure d'oiseaulx villains;
Et se guerre ot entre forains [c],
Ses voisins, bien lui en advint;
D'eulx appaisier ne lui souvint
Car ses regnes en fut plus sains [1].

Grant espargne fist a son tens [1],
Et si ordonna par son sens
Grues en divers lieux du mon [d],
Qui furent alans et venans
Et les nouvelles rapportans
Tant par elles com [2] par laron [e],
Si que guerre ne sourt ou bonde [f], 318 c
Riotes, noises ne contens,
Qu'el [3] ne saiche, et est pourveans
Aux perilz, tant fut saige et monde.

Les poucins, les jeunes enfans
Des faucons, pour estre volans,

1. *Ce mot est effacé.* — 2. comme — 3. Quelle.

a. Plaines. — *b*. S'il arrivait quelque mésaventure. — *c*. Étrangers. — *d*. Du monde. — *e*. En secret. — *f*. Bruit.

Des nobles oyseaulx, a la ronde [1]
Fait mener par estranges gens,
Si qu'ilz ne soient negligens,
Que paresce ne les confonde
Par deliz, et que nulz ne fonde [a]
Sur les aires pour estre lens [b],
Mais soient legiers et soufrans [c]
Par la paine qui leur suronde [d].

Par ces poins et celle ordonnance
Tint celle Aigle en grant excellence
Son empire toute sa vie
En paix, en joie et en puissance,
Ses oyseaulx en obeissance,
En bonne amour entr'eulx unie;
Ses offices n'esleva mie,
Ne du nombre ne fist croissance,
Ne les desmist sanz pourveance
Par faulx rappors ne par envie.

Elle vivoit a souffisance,
Sanz excès d'emplire sa pance;
Tousjours estoit sa court garnie
D'oiseaulx fors, de belle apparance,
D'umble cuer, qui font reverance;
....
Tousjours estoit acompaignie
D'anciens oiseaulx de prudence,
Qui tousjours firent residence
Pour honourer sa seignourie.

En celle grant prosperité,
318 d En ce bien, en celle unité,
Celle Aigle, qui tres vielle fu,

1. larronde.

a. Ne se confie. — *b*. Languissant. — *c*. Endurant. — *d*. Déborde.

Trespassa, dont ce fut pité;
Un jeusne hoir en son herité [a]
Laissa, qui avoit pou veu;
Beaus estoit, non pas parcreu [b];
Aux jeusnes prant affinité;
Des biens avoit infinité
Qui furent trop mal despandu.

Car li viel n'ont pas creu esté :
Li tercelet [c] et li hobé [d],
Ly esmerillon sont venu,
Li jeusne faucon affamé,
L'esprevier, li ostoir privé,
Chascun lui a couple [e] tenu;
Telz y vint desplumé et nu,
Qui tantost s'i est remplumé;
Sa char et son sang ont humé
Et sont com pere et mere eu [1].

Le conseil donnent de jeunesce
Et lui baillent Fole Largesce
Qui veult estre sa despensiere,
Et une pie jangleresse [f]
Qui autre oisel parler ne lesse
Mais boute verité arriere,
Les bons oiseaulx blasme en derriere
Et fait retenir l'ostrucesse [g],
Bestial, plaine de paresce :
Ainsis va ce devant derriere.

Or vole celle Aigle et se dresse,
Et voit l'avoir et la richesse
Que son pere ot acquis premier;

1 deu.

a. Héritage. — *b*. Qui n'avait pas encore acquis toute sa croissance. — *c*. *d*. Jeune oiseau de proie. — *e*. Compagnie. — *f*. Bavarde. — *g*. La femelle de l'autruche.

Ne cuide pas que jamais cesse;
Lors donne a mains ce qu'il posesse [a],
319 a Aux fouls oiseauls fait bonne chiere;
Chascuns quiert estrange maniere
De demander, d'avoir promesse
De chetis oiseaulx a grant presse :
Adonc se destruit la miniere [b].

Une heure vole en Orient,
Autre heure vole vers Midi,
En Septemtrion va courant,
Autre heure demeure en son ny;
Et en volant sont maint honny
Des oiselez, qui vont tremblant,
Et parlent jusqu'en Occident
De ce qu'om les gouverne ainsi.

Pour quoy est ce? Pour ce qu'om prant
Le leur. Or dittes donc, et qui?
Cil escoufle [c], cil perliquant [d],
Qui tuent sanz avoir merci;
Les povres oyseaulx sont [1] peri,
Qui n'en ont droit ne jugement,
Fors que la paine et le tourment :
Tout est pardonné, je vous di.

De justice parler ne fault :
Il n'y a ostoer ne gerfault,
Escoufle, pie ne cornaille
Qui n'echappe, et ne lui en chault :
On leur pardonne leur default.
Perdrix n'en puet durer ne caille,
Brebiz, mouton, pourcel n'aumaille,

1. en sont.

a. Possède. — *b*. Mine d'or. — *c*. Milan. — *d*. Pélican.

Tout se prant sanz dire : que vault?
Tant que tout le bestail default,
Et si n'est nul a qui en chaille [a].

Les voisins, pour ce voler hault,
Qui sont malicieus et caut [b],
Aus quelz l'en destruit grain et paille,
Ont en leur cuer d'en faire assault : *319 b*
Contre l'Aigle trop ont cuer chault [c],
Quant prandre voient leur poulaille
A brehiers [d] et a villenaille [e],
A cosmarans [f], qui se font baux
Pour l'Aigle, et ne sont que ribaux
Entre les oiseaulx et merdaille [g].

Or s'en vont a cens et a mille
Les dons a maint qui n'est habille
Des oiseaulx d'avoir un denier,
Qui en achatent terre ou ville,
Et qui est vilz et d'aire vile [h];
Et li faucon et esprevier
Ont a tresgrant paine a mangier,
Et ceuls qui ont teste soustille;
Riches se fait qui prant et pille,
Mais ainsi vuide le grenier.

Ou l'Aigle c'un servent n'avoit,
.xii. en y a, et ce que doit [i]?
C'est destruction de pays.
Car maint d'iceuls ne se congnoit
En son estat ; des gaiges joit [k];

1. et *manque*.

a. Et personne ne s'en soucie. — *b*. Bien avisés. — *c*. Échauffé. — *d*. Par des buses. — *e*. Vilains. — *f*. Cormorans. — *g*. Gens méprisables, gens de rien. — *h*. De basse extraction. — *i*. Qu'est-ce que cela signifie ? — *k*. Jouit.

S'en sont les oiseaulx esbahis,
Plus fault a .XII. oiseaulx qu'a six,
Et soustenir ne se pourroit;
Mais qui tous les restrainderoit [1] [a],
Ce seroit un tresgrans proufis.

Car deux ou un autant feroit
Ou .IIII., qui les esliroit,
Sur pluseurs estas qui sont mis;
L'argent a l'Aigle demourroit,
.IIc. mil [2] frans, s'il lui plaisoit,
Ou gaiges a trop excessis;
Et quant un fait autant com dix,
319 c Grant merveille est qu'om n'y pourvoit.
....
....

Mais l'Aigle a la veue esbloée [b]
Pour la louenge a lui donnée
De son gent corps, par vaine gloire;
Plus ne fault qu'elle soit troublée :
Ne restraingne pois ne purée,
Cresson, moustarde, pomme ou poire,
Mais de restraindre soit memoire
Ses grans gaiges, sa grant donnée [c],
Et le nombre d'offices vée [d]
Si grant qu'il est, s'il me veult croire.

Soit toute chose ramenée
A estat deu, non excedée,
Car on espuiseroit bien Loyre.
Qui charge la seconde année
Plus qu'il ne doit, perte engendrée

1. restraindroit — 2. mille.

a. Diminuerait. — *b*. Éblouie. — *c*. Libéralité. — *d*. Défende.

Lui est, pour estre debitoire [a],
Et par un tel cas d'açessoire
Quant une terre est endebtée,
Qui ne restraint, chose est prouvée
Qu'om pert adonc le possessoire [b].

L'Aigle, qui mestier de restraindre
A, a present se vient complaindre
De son estat aux vielz oyseaulx,
Prians qu'ilz ne se vueillent faindre,
Car trop voult com simples empaindre [c]
L'oppinion des jouvenciaulx
En son cuer, plus ne [1] veult a ciaulx
Conseillier, dont son fait est maindre :
Desor les veult amer et craindre
Com ses amis especiaulx.

Lors dit l'un : « Il vous fault despaindre [d]
« De vostre cuer et tout estaindre
« L'ennortement des cuideriaulx [e];
« De jeunesse vous fault refraindre, *319 d*
« Le temps perdu gemir et plaindre,
....
« Que vous fuiez les desloyaulx :
« Le mal en bien vous convient taindre,
« De diligence et vertu saindre [2]
« En tous voz faiz especiaulx.

« Creez au faucon de vo linaige,
« Au gerfaut de vostre paraige,
« A ceuls qui sont de vostre genrre,
« Aux plus anciens qui sont saige,
« Car ceuls pour vous metront en gaige

1. ne *manque*. — 2. faindre.

a. Débiteur. — *b*. Possession. — *c*. Pousser, avancer. — *d*. Arracher, repousser. — *e*. Le conseil des présomptueux.

« Terre et tout, et le corps en cendre ;
« Laissiez vous doucement reprandre,
« Sanz user de hautain couraige ;
« Restraingnez ce qui est oultraige [a]
« Vueilliez retenir et aprandre.

« Aiez verité en usaige,
« N'usez point de perdre langaige ;
« Faittes a chascun son droit rendre :
« Voisent li buef a leur ouvraige
« Et li oysel de gros plumaige :
« A les [1] lever ne devez tendre.
« Deffendez que nulz, sur le pandre [b],
« Ne tue aux champs ne au villaige,
« Praingne ou ravisse par pillaige,
« Et se gart chascun de mesprandre.

« Se l'en prant riens pour vostre hostel
« Ne pour ceuls de vostre costel [c]
« N'en la terre de voz voisins,
« Faictes tout paier le chastel [d],
« Car c'est trop grant pechié mortel
« De mangier les biens qui sont prins
« Sanz paier ; com mauvais lopins
« Sont salez de trop mauvais sel,
320 a « Dont on pert l'ame et le vaissel ;
« Deshonourée en est la fins.

« Nulz ne doit en autrui pourcel,
« Sanz paier, mettre son coustel,
« Ne prandre les blez ne les vins,
« Les foings, les grains, drap ne burel [e],

1. Alles.

a. Retranchez ce qui est excessif. — *b.* Sous peine d'être pendu. — *c.* Famille. — *d.* Le dommage, tout ce qu'on prend. — *e.* Gros drap, bure.

« Des povres brebiz ne la pel
« De quoy l'en fait les parchemins,
« Dont leurs faons [a] sont orphenins
« Et en povreté sanz rappel,
« Pour gouverner un grant tropel
« De merdailles et de coquins.

« Tu dois, selon ta revenue,
« Vivre et regner; donques te mue
« Et vif [b] comme ti ancien;
« Le trop d'officiers remue [c]
« Que tu as comme oiseaulx en mue,
« Et si ne te servent de rien
« Fors de gaster peuple et le tien [d],
« Mille et cinq cens; pour ce t'argue [e],
« Qu'ilz ont sanz cause retenue,
« Des quelz ne te puet venir bien.

« Sur tel bestail qui fait la creue [f]
« Sera ta [1] despense descreue
« De deux cens mil; or le retien :
« Moins en yert ta despense deue
« Et ta gent plus voulentiers veue;
« Voist s'en chascun a son lien,
« Ses gaiges superflus retien,
« Car on feroit grosse massue [g]
« De deux cent mil : chose est perdue;
« Restraing com bon phisicien.

« Regarde a droit et par loisir
« Ceulx qui se scevent bien chevir [h]
« Et qui font valoir leur besongne 320 b

1. ta *manque*.

a. Agneaux. — *b*. Vis. — *c*. Réforme, destitue. — *d*. Ton avoir. — *e*. Je te reproche. — *f*. L'augmentation. — *g*. Masse, monceau. — *h*. Qui savent bien se conduire.

« Loyaument, sanz prandre ou tolir,
« Sanz convoiter : ceuls requerir
« Doiz tu, et tes sers embesongne [a]
« Ou qu'ilz soient, car je tesmongne
« Que par deux puez plus enrrichir
« Que par cent qu'on te vient offrir
« Qui ne quierent [1] fors qu'om leur dongne [b].

« Des autres te fault enquerir,
« En tous estas pour toy servir,
« Et, se bons sont, ne les ressongne [c] ;
« Fay les de toutes pars querir
« Et en ton service venir,
« Garde qu'ilz n'y quierent alongne [d] ;
« Ceuls qu'om permet vers toy eslongne,
« Et les bons vueilles remerir [e],
« Si ne pourra ton fait perir ;
« En ce cas ne doiz mettre allongne.

« Du restraindre [f] que tu feras
« Tes jeunes poucins nourriras,
« Et ly oysel prieront pour toy,
« Quant les cuers oiseux aprandras
« A ouvrer [g], et ne soustendras
« Leurs oyseuses [h] ne leur desroy [i] ;
« Car pluseurs se parent com roy
« Des propres plumes que tu as,
« Et de la t'est venu grans gas [k]
« Et dommaiges, de ce me croy.

« Appartient il que le harnas [l]

1. requierent.

a. Emploie. — b. Donne. — c. Ne les crains pas. — d. Retard. — e. Récompenser. — f. De l'économie. — g. Quand tu apprendras à travailler aux paresseux. — h. Leur oisiveté. — i. Leur désordre, dérèglement. — k. Grands dégâts. — l. Harnois, habillement.

« Porte uns corbaulx ou uns huas [a]
« De l'Aigle et le noble courroy [b]
« Nennil. Mieulx deussent ou fanas [c]
« Becquier [d], et vestir chavenas [e]
« Qu'oser penser a tel arroy.
« Euvre tes oeulx et te resjoy 320 c
« Ou cas que tu te restraindras
« Et les autres ordonneras
« Si que chascun tiengne sa loy.

« Fay chascun vestir sa cotelle [f];
« Voist chascun avec sa femelle
« Sanz sa fourme degenerer;
« Soit a chascun sa plume belle,
« Au coulon et a l'arondelle [g],
« Sanz fauses plumes emprunter,
« Dont li corbaulx se fist huer
« Qui du paon print plume nouvelle,
« Mais pour ce perdit sa querelle,
« Quant au paon vouloit ressembler.

« Oste ces oyseauls de cautelle,
« Qui trois et trois sient en celle [h],
« Qu'om doit cahuans appeler [i];
« Le jour héent et la chandelle,
« Par nuit volent, et a la belle [k]
« Trois d'iceuls se vont esconser [l];
« Par jour ne les puet on trouver,
« Car veritez en eulx chancelle;
« En dortoir vont ou en chapelle
« Si qu'om ne puet a eulx parler.

a. Chat-huant. — b. Suite, ordonnance. — c. Tas de foin. — d. Manger, becqueter. — e. Toile de chanvre. — f. Son habit. — g. Au pigeon et à l'hirondelle. — h. Dans leur demeure. — i. Chat huant. — k. Au point du jour. — l. Cacher.

« Ceuls monstrent par ceste figure
« Que cahuans n'ont de jour cure,
« Car oisel sont immonde et ort
« Qui font a la clarté injure;
« De jour tout oisel leur court sure [1],
« Chascun qui puet les pince et mort;
« Les juifs sont comparez au fort [a]
« A ces oiseaulx, pour leur ordure,
« Qui contre la saincte Escripture
« Mirent sanz cause Dieu a mort,

« Demourans en leur loy oscure,
320 d « Laissans le vray souleil qui dure
« Pour l'ombre de nuit qui les tort;
« J'en congnois qui sont si parjure
« Et si mentent a desmesure,
« Qu'om te donne par eulx le tort
....
« Dont ilz aront maladventure;
« Muser font mainte creature,
« Qui en sont destruit sanz ressort.

« Oste ces oisiaulx noirs et gris
« Qui estoient tous amaigris
« Quant de toy furent retenus,
« Qu'ilz ne te laisseront [2] perdris.
« Sur toy pluet [b] : ilz ont bon logis,
« Bien sont enplumez et vestus.
« Veulz tu avoir frans et escus [c]?
« Reçoy [d] le tien .IIII. ans ou six,
« Comme ilz ont fait, et je te dis
« Que tu seras riches tenus.

1. seure. — 2. lairont.

a. En fin de compte. — b. Il pleut. — c. Argent. — d. Recueille ton avoir.

« Envoie les a leur mestier
« Et repran, se tu as mestier [a],
« Ce qu'ilz aront mal prins d'argent;
« S'ilz sont en l'estat de premier [b],
« Voisent au change ou au moustier,
« Car trop font de mal a la gent;
« Par mentir font maint indigent
« Tel oisel qu'om ne doit prisier.
« Or vueilles leur mentir brisier,
« Car Dieu het tout homme qui ment.

« Donc, pour doubte de Dieu courcier [c],
« Tu en doiz la terre espurgier
« Pour eschiver l'advenement
« De l'ire que Dieux envoier
« Te pourroit, car le droit loier
« De bien et mal a chascun rent.
« Si dois doubter son jugement
« Et de ton pouoir l'appaisier; *321 a*
« Telz cahuans faire vuidier [d]
« Ou regner veritablement

« Tu vois les traces de ton pere,
« Dont la vie fut belle et clere,
« Et comment il fu veritable :
« Or fay que sa vertu appere [e]
« En toy, car filz ne degenere,
« Par nature, de son semblable.
« Or fut il Aigle tresnotable,
« Qui ne voult ne [1] tondre ne rere
« Ses oiseaulx, mais par juste arrere [g]
« Leur estoit tous temps secourable.

1. ne *manque.*

a. Si tu en as besoin. — *b.* S'ils occupent les premières places. — *c.* Courroucer. — *d.* Déloger. — *e.* Apparaisse. — *f.* Raser. — *g.* Retour.

« Des vertus qu'il avoit te pere [a],
« Et a restraindre te compere [b]
« A ceuls qui furent espargnable [c];
« Pour ce que, s'une chose amere
« Te venoit, com oisel sanz mere
« Tu ne fusses pas decheable [d]
« Ne a tes oiseaulx dommagable
« Par empruns; garde ce mistere
« De mettre aucune chose amere,
« Car ce te sera proufitable.

« Ne croy oysel pour son beau chant,
« Car maint en a esté meschant [e]
« Qui cuidoit de mençonge voir;
« Oysel menteur va decepvant.
« Garde toy de l'oisel flatant,
« Car il te cuide decepvoir;
« S'il te dit blanc, respons lui noir;
« D'entour toy le soies chaçant
« Et en autre marche esvolant [f]
« Et lui fuy de tout ton pouoir.

« Je croy que je tairoy a tant [g]
« Mon chastoy [h], car en recitant
321 b « De ton bon pere le sçavoir,
« Est assez cler en apparant
« En quel guise il fut gouvernant,
« Tant qu'il estoit riches d'avoir,
« Or fay donc ton sens apparoir,
« Selon son fait, d'or en avant,
« Et se tu lis ce dit souvent
« Tu en deveras [1] mieulx valoir. »

1. devras.

a. Pare-toi. — *b*. Compare-toi, ressemble. — *c*. Économes, ménagers. — *d*. Sujet à déchoir. — *e*. Malheureux. — *f*. Le faisant envoler. — *g*. Je tairai ici. — *h*. Mon enseignement.

L'Aigle, quant il ot entendu
Le gerfaut, lui a respondu,
Et a[1] son oncle, le faucon :
« Parens, je suis a vous tenu,
« Et se mal me suis maintenu,
« Tout vueil faire ce qui est bon :
« D'or en avant, excessif don,
« Gaige, officier malostru,
« Chetis ne seront retenu ;
« De mon pere vueil le renon ;
« En tout bien, que, qui vueille ou non,
« Sera a mon fait secouru
« Et par vo conseil pourveu :
« Au monde vueil avoir bon nom. »

D'un arbre est l'Aigle descendu
Ou le gerfaut et faucon fu,
Et s'avoit illec environ
Maint noble oysel sur le velu[a],
Qui de plume estoit velu ;
Chascun avoit gente façon,
Qui oirent ceste leçon
Recorder, dont aucuns sont mu[b];
Li autre en sont de joye dru[2],
Qui en chantent maint joieux son,
Mais li corbaut et li lanon[c]
En sont tuit dolent devenu,
Couart, lasches et esperdu,
Doubtans qu'ilz n'aient ja pardon. 321 c

Ceste fiction ramenée
Puet bien estre, et moralisée

1. a *manque*. — 2. deu.

a. Sur la pelouse, sur l'herbe. — *b*. Rendus muets. — *c*. Lanier, oiseau.

Par l'Aigle a maint roy et baron
Qui leur terre ont bien gouvernée
A leur vivant, puis desertée
Fut par leurs enfans, ce dit on,
Si comme du filz Salemon,
Roboan, qui a despitée
La science des vieulx donnée;
Aux jeunes crut; pour ce lison
Que sa terre fut divisée
A Jeroboan et donnée
Qui en ot la plus grant parson [a].

Soit donc dotrine a ce menée
Que le conseil des vieulx ne hée
En cest secle li jeunes hom,
Car leur prudence est afermée
Par grans cours de leur vie usée;
S'en vault mieulx leur oppinion.
Helas! pour quoy ne s'i fy on?
Jeunesce n'est c'une rousée [b]
De sang chaut, qui tantost s'effrée [c];
De ceste chalour nous gardon
Tant que joie soit aprestée
A l'ame en gloire beneurée [d],
Ou tous ça jus tendre devon.

CY FINE LE DIT ET FICTION DE L'AIGLE SUR LE GOUVERNEMENT DES PRINCES

a. Portion. — b. Rosée. — c. Se trouble. — d. Bienheureuse.

MCXC

SUPPLICACION A MES SEIGNEURS LES DUCS DE BERRY, BOURGOGNE, ORLIENS ET BOURBON *.

J'AY servi par .xx. et .VIII. ans [1] *321 d*
A grant paine et de mon pouoir
Le bon roy Charle et ses enfans,
Le Quint (Dieux vueille s'ame avoir !),
Et loyaument fait mon devoir
En tout ce que l'en m'a commis :
Ce scet le roy Charle et Loys
Et maint de nos seigneurs de France,
Soufert leurs geus et leur enfance
Tant que viel suis ; si vous supplie
Qu'en vostre nouvelle ordonnance
Me laissiez mes gaiges a vie

D'uissier d'armes, qui suis prenans,
Que le bon roy me fist avoir
A vie, et me fut assignans
Sur sa recepte recevoir
De Vitry, prandre et percevoir,
Que j'ay depuis receus et prins,
Confermez par le roy, son fils,
Qui puis la garde et gouvernance [a]
De Fymes, pour ma demourance,
Me bailla ; gaiges n'y a mie,
Fors d'uissier, et attendens [2] ce,

* *Publiée par Crapelet, page 124.*

1. xxviii ans. — 2. attendu.

a. Gouvernement.

Me laissiez mes gaiges a vie

Ordinaires; pas ne sont grans,
C'est partie de mon avoir;
Autre chose ne vous demans.
Par mes lettres pourrez sçavoir,
L'un des .VIII. restrains [a] suis, pour voir,
Des huissiers d'ordonnance escrys;
A petiz gaiges suis baillis,
Sanz seaulx avoir, a grant despence;
Charge n'ay de dons de finance;
Or ne souffrez que je mendie,
Mais de vostre begnivolence
Me laissiez mes gaiges a vie.

L'ENVOY

Mes seigneurs, soiez remembrans
Que moy, povre Eustace des Champs,
Ay servi a royal lignie
Sanz charger, sanz estre marchans;
[illegible] ma fin, pour estre contens,
[illegible]e laissiez mes gaiges a vie.



a. Retr[illegible]és ou réduits.

MCXCI

Autre Balade.

(*Le plus certain des salaires, c'est de l'argent.*)

ADVISEZ vous, tous serviteurs de court;
Car aussi tost que vous y avez grace,
De toutes pars Envie sur vous court
Et n'y avez fors un pié sur la glace;
Pourchacez lors que prince bien vous face
De don d'argent ou de chose vendable;
Don de chastel n'est pas bien profitable,
Ne d'offices qui sont a voulenté;
Tost sont tollu et en brief revocable :
C'est le plus sain que d'estre bien renté,

Et d'acquerir pour le temps qui decourt [a]
Terre et maison, ains que jeunesse passe,
Ne que l'en soit gouteux, viellart ne sourt,
Par trop servir, car on fait la grimace
A vieulz servens, la court les fuit et chace:
S'ilz n'ont de quoy, lors sont tresmiserable;
Mauvais se fait attendre a autruy table;
Telz fait le grant qui est fort endebté
Et qui languist par sa coulpe dampnable :
C'est le plus sain que d'estre bien renté.

Si grant n'y a qui tant saiche du hourt [b] *322 b*
Qu'en un moment son piet a court ne glace [c],

a. Pour le temps à venir.— *b*. De ruses, d'habileté.— *c*. Ne glisse.

Et qui jamais y puist estre ressourt [a]
Ne soy tenir en ligne ou en espace;
C'est un bon jour mis en une besace
Devant derrier, c'est la roe versable [b]
De l'aveugle Fortune decevable
Qui tourne au bas ce qu'elle a hault monté;
Et puis qu'a court n'a nulle chose estable,
C'est le plus sain que d'estre bien renté.

L'ENVOY

Jeunes servens, retenez ce notable [c] :
Com vous estes fusmes nous agreable,
Et telz que nous serez vous rebouté;
Pour vivre lors en estat secourable
Pensez d'avoir un recept [d] convenable;
C'est le plus sain que d'estre bien renté.

MCXCII

Balade.

DES HUIT CHOSES QUE TOUT HOMME VIVANT EN CE MONDE DOIT AVOIR ET ACQUERIR POUR RENOM ET PARADIS AVOIR

Huit choses doit homs desirier
Et acquerir de son pouoir :
Science, pour en bien user,

a. Redressé. — *b*. La roue tournante. — *c*. Axiome, précepte. — *d*. Une retraite.

Chevance, honeur, largesce avoir,
Humilité, faire devoir
Par tout ou il sera tenus;
Que Verité soit ses escus,
Et Pitié ou elle cherra;
Fuie vice, ensuye [1] vertus :
Dieu et le monde l'amera.

Par science pourra regner
Et refrener tout foul vouloir; 322 c
Par chevance, indigence oster,
Estre larges de son avoir,
En temps et lieu, sanz decepvoir,
Honourer grans, moyens, menus,
Estre piteus a son dessus,
Veritables tant qu'il pourra;
S'ainsi fait ces .VIII. poins, conclus :
Dieu et le monde l'amera.

Lui vivant se fera loer;
Lui mort, exemple aront si hoir
D'eulx comme leur chief gouverner;
Son bien fait pourra percevoir
L'ame de lui et recevoir
Les biens qu'il ara fait ça jus
En la haulte gloire lassus,
Ou Dieu le guerredonnera;
Ses noms vivra sanz estre exclus :
Dieu et le monde l'amera.

L'ENVOY

Princes, bon fait ces poins garder
A tout homme, tant qu'il vivra;

1 ensuge.

Qui les garde ne doit doubter :
Dieu et le monde l'amera.

MCXCIII

Balade.

COMMENT PLUSEURS BLASMENT VERITE SANZ RAISON
ET LES CAUSES POUR QUOY

L'EN parle trop senestrement
Sur Verité contre raison,
Et qu'om n'ose presentement
La dire, et n'est pas en saison.
C'est mal dit : pour quoy le blame on,
322 d Quant il appert tout le contraire ?
En mains sermons la voy retraire
Et crier [1] comme a la bretesche [a];
C'est bien dit, on n'en veult riens faire :
L'en ne fait pas tout ce qu'on presche.

Preschier le voy publiquement
Devant maint prince et maint baron,
Au peuple, et leur gouvernement,
Les dix plaies de Pharaon
Et quanc'om puet dire de bon
Pour dotrine et pour exemplaire
Et pour les cuers a tout bien traire ;
Mais ilz sont trop dur et trop resche.

1. crier hault.

a. Sur la place publique.

Autant vaulsist le prescheur taire :
L'en ne fait pas tout ce qu'om presche [1].

Verité ne puet nullement
Avoir de fait cohercion [a]
Sur Franc Vouloir, fors seulement
De blasmer sa folle action ;
Si a juste excusacion
Quant elle ose crier et braire
Noz meffaiz. S'on het son affaire,
Qu'en puet elle? En mains lieux s'empesche
De dire voir ; c'est a reffaire ;
L'en ne fait pas tout ce qu'om presche.

L'ENVOY

Prince tout bon entendement
Escoute, mais en un moment
Bien Dit s'estaint com la flamesche;
Convoitise destruit la gent ;
Blasme qui veult or et argent :
L'en ne fait pas tout ce qu'om presche.

1. tout quan com presche.

a. Contrainte.

MCXCIV

Autre Balade.

COMMENT LES ROYS ET LES PRINCES NE DOIVENT ESTRE COMMUNS NE FAMILIERS AVEC LEURS SUBGIEZ ET LES CAUSES POUR QUOY [*].

323 a PRINCES qui ont peuples a gouverner,
Et les juges qui leur gardent leurs lois,
Ne se doivent pas trop humbles monstrer
A leurs subgiez, qui en sont mainte fois
Enorgueilliz, et craingnent moins les drois,
Quant reçoivent familiarité
Des souverains, et en sont ahurté [a]
A faire moins devoir, obedience;
En tout cas soit gardée auttorité :
Qui trop humble est, c'est default de science.

De ce voit on maint prince contempner [b];
Doit un chascun ainsi parler aux roys,
Communement par la cote agraper [c],
Comme l'en fet? Soit estrange au hault doys [d]
Et po commun; lors nobles et bourgois
Aux grans festes, jour de solempnité
Le verront la; ait chiere de fierté;
Et [1] si craindront touz sa magnificence,
Noble et subgiet, sanz tele humilité :

* *Publiée par Crapelet, page 41.*

1. Et *manque.*

a. Attachés, appliqués. — *b.* Mépriser. — *c.* Le prendre par son habit. — *d.* A la table d'honneur.

Qui trop humble est, c'est default de science.

Et s'il leur plaist eulx esbatre ou jouer,
Soit fait a part en leurs secrez destrois [a]
O [b] leurs privez [2] sanz varlez appeller,
Et qu'il n'en soit renommée ne voix;
Mains les voit on et aux champs et aux boys,
Et plus en sont cremu et redoubté;
Plus sont commun et moins en sont doubté;
De leurs juges en vault moins la puissance;
Leur peuple est lors d'eulx trop veoir honté [c] :
Qui trop humble est, c'est default de science. *323b*

L'ENVOY

Prince, seigneur, et toute poesté [d]
De royaume, de pays, de cité
Qui gouvernez, pour mieulx garder defence,
A voz subgiez n'aiez affinité,
Fors a raison, a droit et equité [1] :
Qui trop humble est, c'est default de science.

1. princes. — 2. et a equité.

a. Dans leurs appartements intimes. — *b*. Avec. — *c*. Déshonoré. — *d*. Puissance.

MCXCV

Balade.

COMMENT TOUSJOURS DIMINUE LE MONDE ET QUE D'AN EN AN EN EMPIRENT TOUTES CHOSES.

D'AN en an voy venir nouvelle année,
Le jour de l'an, gens et edits nouveaulx
Abis changier, vie desordonnée,
Face couvrir, si qu'om ne congnoist ceaulx
Aux cornettes qui cuevrent leurs museaulx,
Et pour ce est il petit de congnoissance
Ne de raison, car volunté s'avance
De mal en pis, met justice en mal an [a]
Pour la honnir se force, brait et tance :
Certes tousjours vient pis ouan qu'entan [b].

Puis .LX. ans nous est guerre donnée,
Mortalitez, mocions desloyaulx,
Tempests du ciel, faultes de vins et blée,
Mors et prises de mains princes royaulx,
Pays destruis par subgiez desloyaulx,
En mains regnes, Cecile, Espaigne, France,
Hongrie aussi, de ce fait demonstrance
L'Isle aux geans, Engleterre; Soudan
323 c Et Sarrasin dient en leur creance :
Certes tousjours vient pis ouan qu'entan.

Car l'Eglise est par pechié desolée,

a. Mauvais point. — *b*. Cette année que l'année passée.

Chief de la loy, par les rouges chapeaulx
Qui de tous poins l'ont prinse et estranglée
A l'aide de pluseurs loups rapaux [a];
Les colleges qui furent sains et haulx
Des ouailles, de la saincte ordonnance,
Pour leurs estas tenir et leur bobance
Dont le cisme [b] fait trop perilleux cran
Par leur default et leur fole cuidance :
Certes tousjours vient pis ouan qu'entan.

L'ENVOY

Prince, est la terre [1] au jour d'ui condempnée?
Saige n'y voy ne creature née
Qui n'y seufre paine, doleur, ahan [c];
Seignourie est en mains lieux divisée,
Et quant j'ay bien toute chose advisée :
Certes tousjours vient pis ouan qu'entan.

MCXCVI

Virelay

SUR LE DESPLAISIR DES VICES QUI REGNENT AU JOUR D'UI.

Tout ne me plaist pas ce que j'oy [d],
Tout me desplaist ce que je voy,
Tout me trouble mon esperit,

1. Prince la terre est.

a. Rapaces. — *b*. Le schisme. — *c*. Peine, travail. — *d*. Ce que j'entends.

Tout du present temps se perit,
Justice, raison, foy et loy.

Tout en tristesce et dolour vit,
Tout vice regne et tout mesdit,
Tout ne craint pas bien Dieu, ce croy,
323 d Tout prant, tout excede en habit,
Tout veult argent; ve [a] qui le fit !
Tout est divisé en recoy [b].

Tout n'a point repentence en soy,
Tout persevere en male foy,
Tout convoite, tout apovrit,
Tout se gaste, tout amenrrit,
Et quant telz meschiefs apperçoy,
Tout ne me plaist pas ce que j'oy.

Tout quiert son singulier proufit,
Tout bien commun est desconfit,
Tout presques puet dire : je doy.
Tout par terre le ciel pugnit,
Tout a nostre fait en despit
Vengence et le souverain roy.

Tout le clergié vit a desroy [c],
Les chevaliers, peuple : cil troy [d]
Font la venue d'Antecrit
Approuchier, selon Jhesucrit :
Et, quant plus y pense a par moy,
Tout ne me plaist pas ce que j'oy.

a. Malheur à. — *b*. Cachette. — *c*. Désordre. — *d*. Ces trois.

MCXCVII

Balade

DU NOBLE ET AMOUREUX LIEU APPELLÉ LA TABLE RONDE HORS PONTOISE ET DE LA BELLE VEUE ET DOUCE ODEUR DES ELEMENS QUI L'ENVIRONNENT.

Vous qui amez honeur, deduit, plaisance,
Et qui voulez vivre joieusement,
Ou mois de May que toute amour s'avance,
Juing et Juillet et Aoust ensement,
Vous ne pouez plus bel esbatement
Trover en lieu ne en place du monde
Hors Pontoise, ce voit on clerement,
Ou [1] noble lieu dit a la Table Ronde; *324 a*

Ou les enfans qu'Amour tient en balance
Ont fait seigneur pour le gouvernement
De ce beau lieu, assis en cuer de France,
Ou le doulz air est continuelment,
Boys, eaue et prez, Oyse, vigne [2] ensement
Avoines, fruis, montaigne belle et monde;
Deduis d'oyseauls sont anciennement
Ou noble lieu dit a la Table Ronde.

Le seigneur a en son obeissance
Officiers de noble entendement,
Et la vivent par tresbelle ordonnance;
Dames, seigneurs y convient souvent
A beaux soupers; la sont maint instrument,

1. Du. — 2. vignes.

Dancer, chanter, toute joie y habonde,
Car demourer ne puet dueil nullement
Ou noble lieu dit a la Table Ronde.

L'ENVOY

Prince, je tieng que soubz le firmament,
En temps d'esté, n'a place plus plaisant;
Car des beaus prez et des flours y redonde [a]
La douce odeur, et le vray element
Qui puet garir de tout mal et tourment
Ou noble lieu dit a la Table Ronde.

MCXCVIII

Balade

DU CARESME .M.CCCC. ET DEUX QUI FUT TRESGREVABLE A MAINTE GENT.

J'AY .XL. ans passé la quarantaine,
Maint dur karesme avec les .IIII. temps,
Qui ne me firent onc [1] le quart de paine
Que cilz ci fait pour ces mauvais harens,
Caqués et sors, jaunes, noirs et puens,
324 b Mal ensaussés, viez merlanz hors saison;
Poys, feves chiers sont, et tuit ly poisson
De riviere, d'estans et de la mer

1. onques.

a. Regorge, abonde.

Riens ne valent; nulz ne les doit amer
Ne au manger ne puis [1] prandre bon esme [a].
Ce qui fut doulz m'est pesant et amer :
De tout mon temps ne vi si dur caresme.

Car il est froit pour Mars qui le pourmaine,
Et dangereus pour ver a maintes gens,
Et ceuls qui n'ont pas complexion saine;
Toutes choses se sont renouvellens
En cellui mois, plain de corruption,
Dont il s'ensuit mainte destruction
De pluseurs maulx, fievres qui font trembler
Et en la fin en l'autre secle aler.
Le pain se sent, et le vin est chier mesme
Tant qu'om ne puet de nul bien recouvrer;
De tout mon temps ne vi si dur caresme.

L'en n'a de mer poisson qui le cuer taigne,
Qui ne soit gros, deffendus et nuisens,
Seiches, rayes, hanons, pesche villaine,
Carpe, anguile, tanche, lymon flairens [b];
Uns malades en seroit hors du sens.
Si ne puet nulz faire provision
Pour sa santé; encor huille et oignon
Se vendent roit, pour le peuple affamer,
Qui chascun jour ne fait que labourer;
Qui veult riens bon, il est plus chier que cresme,
Ne je n'y sçay nul remede trouver :
De tout mon temps ne vi si dur caresme.

L'ENVOY

Prince, on ne puet dehors n'en sa maison

1. puisse.

a. Estime. — *b*. Sentant la vase.

Trover plaiz, soles, rougés, saumon,
Luz ne carreaulx, brochez, brayne ne perche,
324 c Lemproye aussi ne gournaut qui soit bon,
Les maquereaulx, fors seulement leur nom :
De tout mon temps ne vi si dur caresme [1].

MCXCIX

Complainte.

Je fu de trop male heure né;
En ce monde n'ay propre bien.
Mais comme a homme forsené
Me court l'en sus, on le voit bien :
On demande, on donne le mien,
L'en m'amet [a] souvent que je jure,
On me bat, l'en me fait injure,
Crier ne excuser n'y vault,
Tourmentez suy contre droiture :
Je m'en rapporte a Loribaut.

Aucune fois suy raençonné
Tant qu'il ne me demeure rien,
Et puis des enfans gouverné;
L'en me desrompt le cuirien [b],
Les oeulx, le nez; savetier, chien,
Suy appelez, chascun m'injure :
L'en me gette boe et ordure,
De l'un ay ou de l'autre assault :

1. karesme.

a. On m'accuse. — *b*. Le cuir, la peau.

Se l'en me fait mainte laidure,
Je m'en rapporte a Loribaut,

Qui est de nouvel ordonné
D'estude et livres gardien,
Et ne congnoit un A d'un B;
Il devendra logicien.
Note ce mot et le retien :
Chascun n'ensuit pas sa nature;
Je suy viel, de jouer n'ay cure
De telz gieux ou tant soufrir fault,
Dont nulz homs sages n'aroit cure :
Je m'en rapporte [1] a Loribaut.

L'ENVOY

Prince, foiblesce me court sure *324 d*
Et l'en se jeue oultre mesure
A moy, cui li esperiz fault :
Dieu scet les griez maulx que j'endure;
Fuir m'en fault, se tel temps dure :
Je m'en rapporte a Loribaut.

MCC

Balade

DE LA MORT DU ROY RICHART D'ANGLETERRE.

LAS ! qui ains vit si fausses traisons,
Parens, peuples qui furent ses feaulx,

1. raporte.

Par toy, Henry de Lencastre, faulx homs,
Faictes en lui contre les droiz royaulx,
Prandre et occir, par traiteurs consaulx [a]
De magesté blecée? Et ce retraire
Toy et les tiens fait au monde desplaire,
Tant que tuit roy crestien, Sarrasin,
Pour le bon roy vous seront adversaire
Qui faussement a esté mis a fin.

Angleterre, sur toutes nascions
Es au jour d'ui haie pour tes maulx,
Et cilz qui tant a fait d'occisions
Des innocens pour regner comme faulx.
Vous avez fait en la loy deux deffaulx:
Nulz ne pourroit voz granz pechiez retraire,
Perseverans, devez crier et braire;
Destruis serez; vo prophete Merlin,
Bodes concluez pour vo mort et haire [b]
Qui faussement a esté mis a fin.

L'ENVOY

Plourez, Anglois, les tribulacions
Qui vous viennent, et voz destructions;
Pour voz pechiez dit voz regnes : « Je fin. [c] »
Franc estoc par les Bretons [1]
Pour roy Richart dictes : « destruiz serons, »
Qui faussement a esté mis a fin.

1. Il manque à ce vers trois syllabes.

a. Par de traîtres conseils. — b. *Sic.* — c. Je finis.

MCCI

Autre Balade.

COMMENT NULZ HOMS NE DOIT DESIRER NE DEMANDER EN CE MONDE NE GRANT RICHESCE NE GRANT POVRETÉ, FORS VIVRE ET VESTIR A LA SOUFFISANCE DE SA VIE.

Avec santé vivre et vestir me donne, *325 a*
Sanz granz richesce [1] et sanz grant povreté:
Car trop riches a tous maulx s'abandonne
En oubliant toy, Dieu, et ta bonté;
Et le povre est en tous lieux despité
Et reprouchés de droit en tesmoinaige [2],
Injuste en soy; ce cause quant partaige
N'as fait a tous d'une chevance unie;
Car l'un a trop et li autres mendie.
Entre ces deux ne te quier autre avoir,
Fors seulement que je puisse a ma vie
Vivre, vestir, bonne santé avoir.

A ton plaisir sur ma requeste ordonne,
Sanz riens vouloir que ma neccessité,
Sanz mendier, sanz yssir hors de bonne [a],
Pour trop d'avoir ou nulz homs n'a pité
Du souffraiteux, lors pert felicité
Quant a l'ame; monde est son heritaige
Tant comme il vit, mais Salemon le saige
Tel richesce ne te [3] demanda mie
Ne povreté, mais qu'il eust en partie

1. richesces. — 2. tesmoinage. — 3. te *manque*.
a. Borne.

Tant seulement son vivre a ton vouloir.
Pour ce, doulz Dieux, humblement te supplie
Vivre, vestir, bonne santé avoir.

Plus demander ne doit nulle personne
D'estat moyen, et c'est a grant plenté,
Et qu'il euvre par entencion bonne
De l'art mondain que tu lui as presté,
325 b Qu'il te serve de bonne voulenté
Et ne tende jamais au hault estage
Ou il a trop de peril et de rage,
Ou corps se pert et l'avoir, par envie,
Souventefoiz; qui pis est, l'en t'oublie;
Es grans estas ne fait nulz son devoir :
Pour telz perilz eschiver, je te prie
Vivre, vestir, bonne santé avoir.

L'ENVOY

Prince des cieuls, douce vierge Marie,
Octroiez moy, avant que je desvie [a],
De vous servir voulenté et pouoir;
Autel faictes a ma povre lignie [b]
Tant qu'avoir puist et sanz truanderie [c]
Vivre, vestir, bonne santé avoir.

a. Que je meure. — *b*. A mes descendants. — *c*. Indigence, mendicité.

MCCII

Balade

DU DEDUIT ET ESTRANGE MELODIE DES OYSEAULX DEMOURANS EN LA TOUR DE FYMES OU EUSTACE DES CHAMPS DEMOURA MALADES PAR .III. MOYS QUI NUIT ET JOUR EN FUT SERVIS.

Qui veult paix et repos avoir
En maladie et en destour [a],
Ce puet bien cilz appercevoir
Qui a Fymes gist en la tour;
Car la se logent tout autour
Choes, cahuans [b], estourneaulx,
Grans corbes, suettes [c], moyneaulx,
Qui sanz cesser y font grant bruit,
Aucuns de jour, autres de nuit.
C'est une estrange melodie
Qui ne semble pas grant deduit 325 c
A gens qui sont en maladie.

Premiers les corbes font sçavoir
Pour certain si tost qu'il est jour :
De fort crier font leur pouoir
Le gros, le gresle, sanz sejour;
Mieulx vauldroit le son d'un tabour
Que telz cris de divers oyseaulx,
Puis vient la proie [d], vaches, veaulx,
Crians, muyans [e], et tout ce nuit,
Quant on a le cervel trop vuit;

a. En lieu retiré. — b. Chats-huants. — c. Chouettes. — d. Le bétail. — e. Mugissant, beuglant.

Joint du moustier la sonnerie [1] [a]
Qui tout l'entendement destruit
A gens qui sont en maladie.

A souleil couchant sur le soir
Deslogent de leur carrefour
Cahuans, suettes, pour voir [b],
Qui chantent chans plains de tristour;
Toute la nuit font grant freour
Aux veillans; de mort sont appeaulx [c];
Lors doubtent malades leurs peaulx.
Sages est qui tel logis fuit,
De dormir n'y a sauf conduit.
Puces font la dure escramie [d]
Et tous les vens; c'est lieu mal duit [e]
A gens qui sont en maladie.

L'ENVOY

Princes, saichent toutes et tuit
Qu'Eustace informé et instruit
Suy de tout ce que je publie
Par .III. moys, dont li cuers me cuit.
C'est froit hostel et mal reduit
325 d A gens qui sont en maladie.

1. lassonnerie.

a. La sonnerie des cloches. — *b*. En vérité. — *c*. Ce sont des engins de mort. — *d*. Bataille, querelle. — *e*. Mal arrangé.

MCCIII

Balade

COMMENT SANTÉ EST NOBLE CHOSE QUE AUCUNS GARDENT MAUVAISEMENT, ET, EULX MALADES, POUR ICELLE RAVOIR DONEROIENT TOUTE RICHESCE ET SEIGNOURIE.

Qui aroit tout le monde a gouverner
Et tous les biens de ceste mortel vie,
Sanz guerre avoir et sans riens excepter,
Force, beauté, renom, chevalerie,
Prouesce, honeur, dessus touz seignourie,
Et puis [1] qu'il fust en l'aage de .xxx. ans,
Se maladie avoit qui lui fust grans,
Il donrroit tout, seignourie et avoir,
Villes, chasteaulx, bugles [a] et oliphans,
Mais qu'il peust bonne santé ravoir,

Que nul ne scet, ou du moins veult garder,
Mais font pluseurs mainte gourmanderie [b]
De trop veillier, de jouster, de dancer,
De prandre en eulx courroux, merancolie,
De faire en brief trop grant chevaucherie [c],
Du bas mestier [d] frequenter estre engrans [e],
Boire a chascun, comme font les Normans;
Ce fait adonc fievre et mal concepvoir.
Chascun donrroit alors vignes et champs,
Mais qu'il peust bonne santé ravoir.

1. puis *manque.*

a. Buffles, bœufs sauvages. — *b.* Excès. — *c.* Trop longues courses à cheval. — *d.* Luxure, impudicité. — *e.* Avide.

Mauvais se fait ainsi desordonner,
Car quant on sent son mal, on brait et crie,
En son lit fault tourner et retourner,
Le dos se duelt, les costez, la vessie,
Foye et poumon, le chief en frenaisie;
Membre n'y a, rate, eschine ne flans,
Bras, jambes, mains, qui ne soient soufrans,
326 a Estomac, piez; tant fault le corps doloir
Que le soufrant donrroit cent mille frans,
Mais qu'il peust bonne santé ravoir.

L'ENVOY

Prince, bon fait sa vie a droit mener
Jusqu'a l'aage que nulz ne puet passer,
Sanz faire excès, pour telz maulx recevoir,
Par medicins et par fusique [a] ouvrer;
Car qui mal a, il vouldroit tout donner,
Mais qu'il peust bonne santé ravoir.

MCCIV

Balade

DE CE QUE L'EN M'AMET [b] QUE JE NE FAIS RIEN DE NOUVEL, ET MON EXCUSACION SUR CE.

HELAS! on dit que je ne fais mès rien,
Qui jadis fis mainte chose nouvelle;
La raison est que je n'ay pas merrien [c]

a. Physique, médecine. — *b.* On m'accuse. — *c.* Matière, sujet.

Dont je fisse chose bonne ne belle,
Qu'en terre et ciel voy obscurcir la belle [a]
Et amenrir la clarté du souleil,
Dont les pluseurs ont une taiche en l'oeil,
Que nulz ne veut [1] percevoir ne congnoistre;
Si se pert tout et au secle et au cloistre.
Par l'ardent feu d'orgueil et et convoitise
Et d'envie qui ne cesse de croistre :
Vray pappe n'est n'empereur en l'Eglise,

Ne nul ne tent au monde au commun bien,
Du temps present, ou Justice chancelle,
Mais prant chascun l'autrui avec le sien
Pour son estat seoir en haulte celle [b];
L'en quiert argent, or, joiaulx et vaisselle,
Par Voulenté qui ne veult bon conseil.
Comment pourra, c'est dont je me merveil, *326 b*
Sur povreté estat despense acroistre,
Attendu ce que l'en voit tout descroistre?
Il convendra, s'autre regle n'est primse,
Estat cesser; nul ne doit incongnoistre [c] :
Vray pappe n'est n'empereur en l'Eglise.

Puis Constantin, empereur crestien,
Pierre ne Pol, ne fut veu tel querelle
De scisme avoir, ou l'en n'ait pourveu bien,
Fors a cestui qui tousjours renouvelle.
O bilinguis, qui trovas tel cautelle,
Trop fus emflez de malice et d'orgueil,
Et le clergié fut de legier acueil,
En ce faisant; casser le voy et croistre [d]
Comme la noix, ou l'escaille d'une oistre [e]

1. veulent.

a. L'aube. — *b*. Sur un siège élevé. — *c*. Méconnaître. — *d*. Briser. — *e*. D'une huître.

Par les gens laiz et par leur fole emprise
Tout se destruit; comment puet bien recroistre?[a]
Vray pappe n'est n'empereur en l'Eglise.

MCCV

Balade *.

DE DIVERS PLAIZ QUI SONT CHASCUN JOUR ES COURS DE COMPIENGNE.

Comment pourroit il avoir paix
A Compiengne? je ne sçay,
Car dix paires y a de plays [b]
Infinis, que je vous diray :
Les plaiz du bailly, puis venrray
Aux plays de prevosté foraine,
L'exempcion de Compiengne,
Les plays du prevost de la ville,
Du vicaire de Saint-Cornille,
De l'esleu, ceuls de Saint-Clement,
Les plays des eaues et fourests
Et de Marigny ensement :
326 c Oncques ne vi tant de procès.

Appeller font prevosts gens lays
Devant eulx; s'en ont maint esmay,
Disans que piques et harnays

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 13.*

a. Comment le bien peut-il refleurir? — *b*. De procès.

Ont porté. Aucuns dit[1] : « Non ay; [a] »
L'autre dit : « Je l'amenderay [b] ,»
Qui bien veult rachater sa peine.
Pour espanter[c], l'autre se maine
En prinson, s'en sault croix et pile[d],
Et fault paier au coup la quille
Prevos, advocas chierement,
Et procureurs sont la tous prests
De mettre en court, ne chault comment[e] :
Onques ne vi tant de procès.

Devant l'esleu vient pluseurs fais,
Pour les aides tres bien[2] veu l'ay;
Es fourests se font les meffais
Et[3] es eaues; lors sanz delay
Adjournent gens sergens a glay[f]
En mains lieux, et font bourse plaine
De leurs rappors; chascun se paine
D'avoir argent a fin civile;
On fait de .IIII. causes mile,
Escriptures de grant argent;
Oncques ne fut tant de hoquès[g]
Qu'il y a, et finablement
Onques ne vy tant de procès.

L'ENVOY

Princes, duré a longuement
Ceste guerre civilement,
Et croy qu'el ne faurra jámès[h];
Chascun qui se va conseillant
A bon droit, s'en vient pour un cent :
Onques ne vi tant de procès. *326 d*

1. dient. — 2. tres bien *manque*. — 3. Es.

a. Je ne l'ai pas fait. — *b*. Je me rachèterai par une amende. — *c*. Pour effrayer. — *d*. Et en paie de l'argent. — *e*. N'importe comment. — *f*. A plaisir. — *g*. Chicanes. — *h*. Ne manquera jamais.

MCCVI

Supplicacion

AU ROY NOSTRE SIRE *.

Au roy, nostre sire, supplie
Eustace que pour mieulx servir
Ses anciens servens n'oublie,
Que l'en doit ains la fin merir [a],
Non pas leurs gaiges abolir,
Que desserviz ont en jeunesse
Pour secourir a leur viellesse
Et en vivre lors; se me semble,
Qui ne le fait peche en noblesse :
C'est de bien servir povre exemple.

Et pour ce convient qu'il vous die
Que .xx. et .viii. [1] ans, sanz partir [b],
A servi a royal lignie
Vo pere et vous. Bien advertir
Vous en pouez; lui retenir
Huissier d'armes voult la hautesce
De vo bon pere, et sa largesce
Lui donna a sa vie ensemble
Gaiges, estat que l'en lui cesse :
C'est de bien servir povre exemple.

Mais il tient que ne voulez mie
En tel cas voz servens souffrir

* *Publiée par Crapelet, page 126.*

1. xxviii.

a. Récompenser avant leur mort. — *b*. Sans cesser.

Deppointer [a] de gaiges a vie,
Ordinaires, sur leur finir,
Veu qu'il lui fault sur ce tenir
Et garder Fymes, vo fortresce [1],
A ses fraiz, c'est ce qui le blesce ;
Tout le cuer de paour li tremble,
Se vo pité ne le radresce [b] :
C'est de bien servir povre exemple. *327 a*

MCCVII

Balade.

COMMENT TOUTES CHOSES VONT EN L'EMPIRE AU JOUR D'UI.

Je ne sçay royaume au jour d'ui,
Terre ou pais, qui n'apovrisse,
Fors un dont trop esbahis sui
Ou il a eu long temps esclipse,
Guerre, rumour, division.
— Qui est il ? En confession
Le veillez nommer ou descripre.
— Voulentiers. A m'oppinion,
Toutes choses vont en l'empire [c].

Le clergié, la princé [d] y truy ;
J'y voy transporter maint office,
Et justice avoir son refuy [e];

1. forteresce.

a. Priver. — *b*. Remet en bonne voie. — *c*. En empirant et dans l'empire (jeu de mots). — *d*. La seigneurie. — *e*. Refuge.

Loyauté, verité y glice;
La se doit traire l'union,
La vont, de mainte nascion,
Ouvriers, marchans, et, pour voir dire [a],
Tenez ceste conclusion :
Toutes choses vont en l'empire,

Gens et bestiaulx, et s'i perçuy [b]
Cheminant Orgueil, Avarice.
Pluseurs grans estas y congnuy,
Et conseilliers plains de malice,
Mainte dissimulacion,
Maint vivre et mainte garnison,
Et tant qu'il doit plus que souffire.
Riche sera la region :
Toutes choses vont en l'empire.

L'ENVOY

327 b Prince, selon m'entencion,
Doit venir grant mutacion
Dont chascun se tendra de rire;
Point n'ay de consolacion
Quant dire oy tel perdicion :
Toutes choses vont en l'empire.

a. Et pour dire la vérité. — *b*. J'aperçus.

MCCVIII

Balade.

DU RESTABLISSEMENT DE LA SUSTRACION [a].

Qui regardast les diz de Salemon
Au commencier de quelconque besongne,
Feist saigement, que son propos fust bon
Et que la fin ne lui donnast vergongne;
Ce fust bien fait, mais maint sont en essongne [b],
Qui ne pensent fors au commencement,
Du moien mal et pis du finement,
Dont il s'ensuit dure conclusion.
Or vueille Dieux qu'il aviengne autrement
Que je ne voy de la sustracion!

Car grant chose est de reprouver ce qu'on
A approuvé, droit divin le tesmongne,
Et que l'en a publié en sermon,
Tenu pour saint, obey sa personne,
En tous estas, com saint Pierre de Romme,
Et par long temps, et puis soudainement
L'avoir soustrait de son gouvernement
Et restabli, sanz avoir union;
Mieulx face Dieux du restablissement
Que je ne voy de la sustracion!

Loist il [c] ainsi faire et deffaire? Non.
En tel peril, que tout saige ressongne [d],

a. Soustraction à l'obédience de Benoit XIII, sous Charles VI. — b. Dans l'embarras. — c. Est-il permis? — d. Redoute.

Pour acquerir d'inconstance le [1] non ?
327 c Certes nenil ; nul tel conseil ne dongne,
Car des faisans chascun d'eulx s'en vergongne [a],
Et de l'ame vit l'om doubteusement,
Et ne voy pas la [2] maniere comment
L'en puist venir a la [3] perfection
De l'unité : mieulx y soit Dieu faisant
Que je ne voy de la sustracion !

L'ENVOY

Princes, courons a Dieu benignement
Et supplions de cuer treshumblement
Qu'il nous oste ceste division
Et nous doint chief qui nous puist sainctement
Mieulx ame et corps gouverner a present
Que je ne voy de la sustracion !

MCCIX

Balade *.

SUR L'ESTRANGETÉ DE L'ATOUR ET DU CHIEF QUE PLUSEURS DAMES FONT A PRESENT.

Atournez vous [b], mes dames, autrement,
Sanz emprunter tant de haribourras [c],
Ne de querir cheveulx estrangement [d]
Que mainte fois rungent souris et ras ;

* *Publiée par Crapelet, page 127.*

1. le *manque.* — 2. la *manque.* — 3. sa.

a. En a honte. — *b.* Coiffez-vous. — *c.* Colifichets. — *d.* Des faux cheveux.

Vostre afubler est comme un grant cabas,
Bourriaux [a] y a de coton et de laine,
Autres choses plus d'une quarentaine,
Frontiaux [b], filez, soye, espingles, et neux;
De les trousser est a vous tresgrant paine :
Rendez l'emprunt des estranges cheveux [c].

Faictes vo chief des vostres proprement,
Sanz faire ainsi la torche de pesas [d],
Sanz adjouster estrange habillement 327 d
Que destrousser fault, com jument a bas [e],
Chascune nuit, et getter en un tas,
Puis au matin fault retrousser s'ensaigne,
Et [1] aide avoir; l'euvre d'une sepmaine
Y convient bien, et qu'om soit deux et deux
A ce trousser : pour tel chose villaine,
Rendez l'emprunt des estranges cheveulx.

Onques ne fut si lourde afublement
Ne si cornu; visaiges fait de chas,
Et si desplaist a tous communement
Tel chief fourré d'estrange chanvenas [f];
Cornes portez comme font les lymas [g].
Atournez vous d'une atournure plaine,
De vostre poil, d'autre ne vous souviengne;
Ostez du tout ces grans hures de leux [h]
Qui vous deffont [i]; nulle plus ne les praingne :
Rendez l'emprunt des estranges cheveulx.

L'ENVOY

Jeusnes dames, tele triquedondaine [k]

1. Et *manque*.

a. Bourrelets. — *b*. Bandeaux, rubans de front. — *c*. Des faux cheveux. — *d*. Le tortil des tiges de pois. — *e*. Bât. — *f*. Chanvre, étouppe. — *g*. Limaçons. — *h*. Ces grandes têtes de loups. — *i*. Qui vous défigurent. — *k*. Grand échafaudage de cheveux.

Ne portez plus ; aux vielles en conviengne.
Soit voz atours humbles et gracieux,
Plaisans a touz ; Dieu en bien vous maintiengne,
Car raison dit, qui veult que tout la craigne :
Rendez l'emprunt des estranges cheveulx.

MCCX

Autre Balade [*].

DE CE MEISMES.

L'EN VOIT les cers naturelment [1] muer,
L'an une foiz, le merrien [a] de leurs testes,
328 a Et leur souffist un an cellui porter
Sanz changement ; mais les dames sont prestes
D'entrechangier aux jours communs [b], aux festes,
L'abit des chiefs [c] en estrange maniere,
Faire un auvent com ceuls qui font verriere [d],
Qui leur cueuvre leurs visaiges devant,
Piet et demi, et semble a leur visiere [e]
Qu'elles aient le chief d'un cahuant [f].

Grant merveille est que d'elles regarder,
Car cornes ont trop plus longues que bestes,
Tant qu'om ne puet leur doulz viaire cler
Vir [g] ; trop y a d'espingles et d'arestes,

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 141.*

1. naturelement.

a. Le bois. — *b*. Aux jours de la semaine. — *c*. La coiffure. — *d*. Faire un abat-jour comme les ouvriers sur verre. — *e*. A les voir. — *f*. Chat-huant. — *g*. Voir leur doux et beau visage.

De cheveulx mors, de bourriaux et de crestes [a],
Et tant de ploiz [b] et devant et derriere
Que l'en prandroit d'assault une barriere
Ains qu'om se pust pour baisier traire avant;
Si semble a maint qui ont leur amour chiere
Qu'elles aient le chief d'un cahuant.

Vielles seulent ainsi leur chief hourder [c],
Qu'om ne voie leurs fronces [d] deshonnestes,
Mais les jeunes n'en doivent pas user,
Qui belles sont, gracieuses, honnestes;
Face couvrir leur est uns droiz tempestes [e]
Pour leur beauté; nulle tel atour quiere,
Soit condempnez et mis en une biere
Si que portez ne soit doresnavant,
Sanz dire plus, ou temps ça en arriere,
Qu'elles aient le chief d'un cahuant.

L'ENVOY

Prince d'amours, Juno, dame d'amer,
Ce lourde atour ne laissiez plus regner
Sur les dames, soiez loy condempnant.
L'umble joli faictes renouveller,
Tant qu'om ne puist desormais murmurer *328 b*
Qu'elles aient le chief d'un cahuant.

a. De paquets de bourre et de tampons. — *b*. Plis. — *c*. Munir de remparts. — *d*. Rides. — *e*. tourment.

MCCXI

Balade.

COMMENT LES VICTOIRES DES BATAILLES SONT EN LA MAIN DE DIEU, NON PAS DES COMBATANS.

PRINCES, barons et toute seignourie,
Subgiez a Dieu de sa creacion,
Peuples regens [a], qui avez mort et vie
Et qui souffrez doleur et passion
Comme les gens de povre nascion,
En voz regnes n'aiez trop grant fiance,
Sanz Dieu doubter, sans bonne conscience;
Cilz deppose les puissans de leur lieu,
Force n'y vault, bataille ne puissance :
Les victoires sont en la main de Dieu.

Car qui le sert et vers lui s'umilie
De cuer parfait, par vraie entencion,
En gouvernant par bonne policie,
Et justement, sanz nulle fiction,
Cilz a de Dieu grace et remission ;
Mais cilz qui fait en mal perseverence,
Sanz repentir, doit avoir grant doubtance,
S'il se combat; ce monstrent li Hebrieu :
Le grant nombre ne fait pas la vaillance,
Les victoires sont en la main de Dieu,

Qui veult souvent la gent estre pugnie
De pires d'eulx, par une mocion
Soudainement venue et acomplie,

a. Régissant les peuples.

Par viel pechié en obstinacion,
Et ainsi prant Dieu la pugnicion
Des malfaicteurs; doubtons tuit sa vengence,
Fuions orgueil, venons a repentence,
Car par pechié ont trop perdu li Grieu [a] : *328 c*
Ne nous fions en bataille a outrance,
Les victoires sont en la main de Dieu.

L'ENVOY

Princes et roys, menez tous bonne vie,
Soit union gardée et sanz envie
Entre voz pers, car c'est le vray moien
De paix avoir; pensez a Rommanie
Du temps present, a Damas, a Turquie:
Les victoires sont en la main de Dieu.

MCCXII

Balade.

SUR LA PROPHECIE DE SEBILE DE LA VENGENCE DES PECHEURS.

Ouez [b] trestous le juge du grant roy
Par la bouche Sebile, la prophete,
Vous, crestiens, vivans par grant desroy [c]
En l'ort pechié de quoy Sodome trette,
En sors mauvais dont l'en use a Tholette,
Ars deffenduz de Dieu et loy divine,
Cuers plains d'orgueil, car brief vient le termine

a. Les Grecs. — *b*. Écoutez. — *c*. Inconduite.

Que vous serez du tout executé,
Par guerre avoir, mort soudaine et famine,
Par le default d'amour et charité,

Et par tempest; ces .IIII. tourmens voy
Pour ces .IIII. pechiez que l'en recepte
Mil .III^{c}. trois, .IIII. et cinq, perçoy
Pugnicion qui en doit estre fette
Horriblement, mainte cité deffette,
Maint prince mort et monarchie encline
A changement, car vertu se decline,
Division, faintise et lascheté
328 d Regnent partout; si faut que joye fine
Par le defaut d'amour et charité.

Car en ce temps, pour l'erreur de la foy
Et le vice de la loy trop detrecte [a],
Que nul ne tent a bien, fors que pour soy,
Qu'entre les gens sourdra nouvelle secte
Et voulenté, justice non parfette,
Vengence lors vendra toute enterine
Qui destruira des mauvais la racine
Par qui le bien commun est deserté;
Ou ciel seront et en terre maint signe
Par le default d'amour et charité.

L'ENVOY

Prince et baron, peuple et clergé, cil troy,
Advisez vous, soiez humbles et coy,
Aiez des corps et des ames pité;
Criez merci a Dieu par bon arroy
Que vous n'aiez d'enfer le dur courroy [b],
Par le default d'amour et charité.

a. Ruinée. — *b.* Régime.

MCCXIII

Balade.

COMMENT POUR CONGNOISSANCE QUE HOMME AIT DE SES DEFAULTES, POUR SIGNE DU CIEL NE DE LA TERRE NE POUR VENGENCE OU PUGNICION DE DIEU NE VEULT AMENDER NE CORRIGER SA MAUVAISE VIE.

CHASCUN vivant, puis qu'il a congnoissance,
Voit et congnoit les choses de ce monde,
Ce qu'om y fait, et la desordonnance
Contre la foy, que tout mal y habonde,
Qu'orgueil y est, convoitise parfonde,
Division contre le commun bien, *329 a*
Haine aussi et envie de chien,
Pechié de char et sors contre nature,
Dont maint dient : « Ce monde ne vault rien » ;
Mais je n'en voy amender creature.

De mal en pis va en perceverence
Sanz amender, chascun sur mal se fonde,
Il ne chault plus de foy ne de creance,
De l'ire Dieu, dont vengence redunde;
Preschier n'y vault, c'est le chant de l'aronde,
Exemple nul, je n'y voy bon moien,
Quant chascun prant l'autrui avec le sien
Et qu'amour n'est ne charité qui dure,
Et si mourront tuit viel et ancien :
Mais je n'en voy amender creature.

Helas ! dont vient a tous ceste ignorance ?
De fol vouloir en pechié qui suronde,

D'avoir trop biens et en grant habondance
Par le pouoir de voulenté immonde;
Mais le grant roy tient son arc et sa fonde [a]
Pour destruire maint regne terrien,
Maint convoiteus, et tout mauvès merrien
Soudainement, selon saincte Escripture,
Sanz espargner Sarrasin, crestien ;
Mais je n'en voy amender creature.

L'ENVOY

Prince, au jour d'ui est le monde en balance;
Pour ses pechiez pugnicion s'avance,
Mort soudaine, famine, guerre, injure,
Tempests du ciel, car nul n'a repentence
De ses pechiez ne de Dieu remembrance :
Mais je n'en voy amender [1] creature.

MCCXIV

329 b NOTABLES [b].

JUSTICE, de foible merrien
A pres ent, qui jadis fus forte,
L'en dit que tu es partout morte :
De justicier ne faiz mais rien

Pour les communs pechiez du monde
Et le regne qui riens n'en vault,
Que foy, justice et loy default :
Convient Dieux que pecheurs [2] confonde

1. amander. — 2. que les pecheurs.

a. Fronde. — b. Sentences.

Briefment ; pour la perseverence
Et les pechiez que chascuns fait,
Sanz pité, par force et de fait,
Nous a Dieux en grant desplaisance.

MCCXV

Balade

QUE LE TEMPS VENDRA QUE L'EN QUERRA SAIGE, VAILLANT ET PRODOMME POUR GOUVERNER, DONT L'EN NE TIENT COMPTE DE PRESENT, AINSI COMME L'EN QUIERT PAR NECESSITÉ AU DOY LE FEU EN LA CENDRE.

Ainsi comme l'en seult querir
Par neccessité en la cendre
Le feu au doit, pour secourir
De nuit au larron [a] qui veult prandre
Les biens d'un hostel et surprandre
Les gens par default de lumiere,
Convendra briefment que l'en quiere
Les preudommes ou ilz seront ;
Car ceuls gouverner ne sçaront
Qui ont mis le monde en balance
Par trop grant jeunesce qu'ilz ont :
Saiges se doit garder d'enfance,

Qui fait la lumiere perir 329 c
Et ne scet en son cuer comprandre
Les maulx qui puelent advenir

a. Pour se défendre la nuit contre le voleur.

Par sa chaleur, par non entendre
Au bien commun, mais vouloir tendre
A voulenté fole et legiere,
En boutant les vaillans arriere,
Les saiges et ceuls qui bien font;
Les foulz couars eslevez sont,
Lors saillent robeurs de chevance
Qui terres et pais deffont :
Saiges se doit garder d'enfance,

Qui fait maint royaume envahir
Et les larrons par tout estendre
Es tenebres de foul plaisir
Ou jeunesce seult trop mesprandre;
Lors des prodommes se remembre;
. . . .
. . . .
Com le feu querir les yront
Pluseurs, mais ilz s'excuseront
Par viellesce et par desplaisance;
Gardent les princes qu'ilz feront :
Saiges se doit garder d'enfance.

L'ENVOY.

Prince, vueille vous souvenir
De Roboan, qui voult tenir
Des jeunes la fole cuidance
Et des anciens departir,
Dont povre devint; sanz mentir,
Saiges se doit garder d'enfance.

MCCXVI

SOTE CHANÇON EN BALADE D'UNE VIELLE MERVEILLEUSE.

Qui regarde bien vo phillosomie [a] *329 d*
Et vo gent corps fait a une coignée,
De toute amour et d'amer s'entroublie,
Car plus laide ne fut de mere née ;
D'un cahuant fustes poste [b] et couvée,
Oeulx de torel et bouche de lymier,
Grosses lefres pour gelines jouchier [c],
Joes comme a trompeur [d] qui soufle et muse [e].
Digne n'estes pas d'avoir un porchier,
Dens de serpent, orde, laide et camuse.

Les crins avez plus noirs que cramillie [f],
Visaige d'ours, langue desordonnée,
Baveuse aussi, janglant [g] comme une pye,
Bras cours et gros, pance de bran enflée;
Vous estes bien de tettes acesmée [h]
Qui vous pandent devant jusqu'au brodier [i];
Mais au surplus avez un poitronnier [j]
Noir et hideux, qui onques ne s'excuse
De pez, vesses, ordure et bran baillier,
Dens de serpent, orde, laide et camuse.

Eureux seroit qui aroit tele amie ;
Il en ystroit trop[1] noble progenie [k]

1. trop *manque.*

a. Physionomie. — *b.* Pondue. — *c.* Jucher. — *d.* Joueur de trompe. — *e.* Sonne. — *f.* Crémaillière. — *g.* Bavardant. — *h.* Ornée. — *i.* Parties sexuelles. — *j.* Derrière. — *k.* Progéniture.

Dont les enfans aroient chiere lie
Pour repeupler leur caterve [a] dampnée.
Se Lucifer n'avoit femme espousée,
A lui vous doing, cil vous ara moult chier,
Car nul fors li vouldroit a vous touchier;
Vous li jourrez de vostre cornimuse,
Ne le vueilliez a mari reprouchier [b],
Dens de serpent, orde, laide et camuse.

L'ENVOY

330 a Dame, qui fait toute amour estrangier [c],
Nul ne pourroit vo laidure jugier,
Car qui vous voit, arrier s'en trait et ruse [d];
Tous les diables vous puissent netoyer,
Car voz regars fait les gens enrragier,
Dens de serpent, orde, laide et camuse.

MCCXVII

SOTE CHANÇON DE CINQ VERS A DEUX VISAIGES [e] A JOUER DE PERSONNAIGES.

RIBAULX sales et deslavez [f],
Rufien, cabuseur [g], larron,
Rencontreur [h], joueur de faulx dez,
Bateur a loier [i], faulx garçon,

a. Troupe. — *b.* Refuser. — *c.* Eloigner. — *d.* Recule. — *e.* A deux personnages, dialoguée. — *f.* Crasseux. — *g.* Trompeur, imposteur. — *h.* Auteur de guet-apens. — *i.* Batteur à gages.

Helas! pour quoy ne te pant on?
L'en ne perdroit que la cordelle.
— Vous avez menti, lorpidon [a],
Vielle ribaude et maquerelle,

Qui tant d'enfans mourdri avez
En jeusne temps, glote [b] de con,
Prestresse [c], vos culs defoulez [d]
Et trainez fut par maint busson [e];
Onques n'eustes sec le poitron [f],
Jusqu'au treu vous pant vo mamelle :
Helas! que [1] ne vous escorch'on,
Vielle ribaude et maquerelle?

Putain, sorciere, et dont venez [g],
Qui avez desrobé maint bon,
Et au gibet cheveux coupez,
Piez et mains, tel est vo renom,
Pour ensorceler; ja pardon
N'arez; vostre vie chancelle :
Arse [h] serez a un fourgon,
Vielle ribaude et maquerelle.

— Par ma foy, lerres [i], vous mentez; *330 b*
Mais je vous feray le menton
Rougir; je vous congnois assez,
Je vous compteray vo leçon
Devant le prevost de Laon :
Juges sera de no querelle.
— Vous arez donc de ce baston,
Vielle ribaude et maquerelle.

— Harou! ce mourdreur [k] me prenez;

1. et que.

a. Terme d'injure adressé à une vieille femme. — *b*. Gourmande. — *c*. Concubine de prêtre. — *d*. Foulé. — *e*. Buisson. — *f*. Le derrière. — *g*. D'où venez-vous? — *h*. Brûlée. — *i*. Larron. — *k*. Meurtrier.

Il ne vous demourra couillon,
Bastart, avoultre [a]; or esprouvez
Que je sçay faire : ainsi tast'on [b]
Les rufiens, faulx bougeron [c].
Vous arez ceste hoquemelle [d].
— Et vous rarez de moy ce don,
Vielle ribaude et maquerelle.

L'ENVOY

— Haro! prenez ce faulx gloton,
Sergens. — Ça, venez en prison;
Tous deux arez dance nouvelle.
— C'est par toy et par ta tençon [e],
Vielle ribaude et maquerelle.

MCCXVIII

Balade.

COMMENT CHASCUN QUI PUET DOIT VIVRE JOIEUSEMENT ET ESCHIVER TRISTESCE.

Vive chascun qui puet joieusement,
Sanz soy troubler pour chose qui avaingne,
Et en tous cas se porte loyaument,
Qu'il aime Dieu et qu'il le serve et craingne,
Vive du sien, rien de l'autrui ne praingne,
Soit paciens, ait en lui souffisance,

a. Adultère. — b. Voilà comment on traite. — c. Sodomite. — d. Ce coup. — e. Querelle.

Des biens qu'il a vive par ordonnance, 330 c
Sanz exceder, fuie fole largesce,
Euvre des mains, ait en Dieu s'esperance,
Car don de Dieu est de vivre en leesce.

Qu'om face bien et que moiennement
L'en ait estat qui a soy appartaingne,
Non excessif, de robes n'autrement,
De pourveoir son hostel li souvaingne
En temps et lieu, et chascune sepmaine
Examine ses gens, sa pourveance,
Face plaisir a tous de sa puissance,
De mauparler [a] sur autrui ne se blesce,
Syve les bons, soit joyeus des s'enfance,
Car don de Dieu est de vivre en leesce.

Qui fait durer tout homme longuement,
Grant aage avoir, et tristece le maine
Par son ardeur a fin soudainement;
Convoitise des biens mondains n'enpraingne;
S'il a assez, d'acquerir se refraingne [b],
Sanz grant estat vive en equipolance [c],
Si qu'envie ne le fiere ne lance;
Soit vertueus, fuye toute paresce,
Vive tousjours en joie et en plaisance,
Car don de Dieu est de vivre en leesce.

L'ENVOY

Prince, homs ne doit vivre dolentement
Pour biens perduz, pour mort, pour changement,
Mais en tous cas a Dieu tourt [d] et s'adresce;
Prangne en bon [1] gré et vive liement;
Pour faire dueil n'en seroit autrement,
Car don de Dieu est de vivre en leesce.

1. Bonne.

a. Médire. — *b*. Résiste au désir. — *c*. En équilibre. — *d*. Se tourne.

MCCXIX

Rondel.

DE CE MEISMES.

330 d Li homs qui vit en leesce et en joie,
Sanz soy troubler des fortunes du monde,
Vit longuement, s'il maine vie ronde.

Mais tristes homs que tristesce desvoye
Le maine a fin, dont a joie parfonde
Li homs qui vit en leesce et en joie
Sanz soy troubler des fortunes du monde.

Puis qu'ainsis est, tout homme a ce pourvoye
Et soit joieux, gracieus, net et monde,
Sanz tristoyer [a], car sur ces poins se fonde :
Li homs qui vit en leesce et en joye,
Sanz soy troubler des fortunes du monde
Vit longuement, s'il maine vie ronde.

a. Être triste, mélancolique.

MCCXX

Balade.

SUR LA CONDICION ET MEURS DE PLUSEURS FEMMES DU TEMPS ANCIEN.

L'EN doit bien les femmes loer
Et honourer en tous pays
Ou l'en puet par escript trouver,
Qui tant ont amé leurs maris
Comme [1] Rosymonde, Thais,
La femme Job, fort emparlée [a],
Genyvre, Yseult et Bersabée
Et la femme Cathon le saige;
Enquerez tuit de leur couraige,
Et quant bien enquis en sera,
Qui y voit proufit ou dommaige,
Lors se marie qui vourra!

Les hystoires puet l'en noter
De Dalida, Semiramis,
D'Elayne qui se fist embler [b],
S'en furent destruis mains pays.
Par Dyannira fut trahis
Hercules et sa char bruslée
Par la chemise envenimée; 331 a
Dydo fut royne de Cartaige,
Qui corrompit son mariaige;
Helas! que fist Clythemetra

1. Que.

a. Qui avait la langue bien déliée. — *b*. Enlever.

A son seigneur? Qui sent tel raige,
Lors se marie qui vourra [1] !

Par Herodyade, est tout cler,
Fut saint Jehan Baptiste a mort mis ;
L'ancelle [a] congnut au parler
Saint Pierre qui en fut souspris :
Renoiez en fut Jhesucris,
Dont mainte larme a puis plourée;
Mar [b] fut la phitonique [c] née
Pour Saul, par son devinaige [d] ;
Et [2] Erichtho [3], par son oultraige,
En Thessale l'ost conjura
Des Rommains. Qui sent ce langaige,
Lors se marie qui vourra !

L'ENVOY

Prince, cy a maint tesmoinaige
Pour soy bouter en mariaige,
Ou paix et amour trouvera,
Humilité sanz seignouraige,
Et s'ainsi est qu'il assouaige [e],
Lors se marie qui vourra !

1. Voulra. — 2. Et *manque*. — 3. Cycirco.

a. La servante. — *b*. Malheureusement. — *c*. Pythonisse. — *d*. Divination. — *e*. S'adoucisse.

MCCXXI

Balade.

POUR VIVRE LIEMENT EN CE MONDE POUR LE CORPS ET L'AME.

NE prans riens d'autrui ne reçoy,
Lors ne te faudra rendre compte;
De ton labour mangu et boy, *331 b*
Vy liement et riens n'acompte [a]
A grant estat [b], fuy dueil et honte,
Ayme Dieu, pran en pacience,
Soyes de bonne conscience,
Pour ta santé n'espargne rien,
Vi tousjours en obedience,
Tien toy de mal faire et fay bien.

Ne t'empesche [c] contre la loy,
Convoitise ne te surmonte,
Tien par tout loyauté et foy,
Et ne te chaille [d] qui hault monte :
Qui de plus hault chiet plus s'afronte [e],
Moien tenir est grant science
A tout homme, avoir diligence
De son fait et garder le sien;
Donne en temps et lieu, c'est prudence;
Tien toy de mal faire et fay bien.

Au temps qui court ne parle n'oy [f],

a. Ne tiens pas. — *b*. A une vie fastueuse. — *c*. N'entreprends rien. — *d*. Ne t'inquiète pas. — *e*. Qui tombe de plus haut, se casse la tête. — *f*. Ne parle ni n'écoute.

Des faiz mondains rien ne raconte,
Soyes sourt, aveugle, et me croy,
Sur ces poins ton couraige dompte;
A parler n'aies bouche prompte,
Seufre, escoute, sanz aliance
Avoir a nul, impacience
N'ait en toy son cotidien [a]:
Pour le regne avoir d'excellence,
Tien toy de mal faire et fay bien.

L'ENVOY

Prince, au jour d'ui tout muer voy
De mal en pis, orgueil, desroy [b],
331 c Hayne et envie de chien;
Chascun porte l'estat de roy,
Mais pour amender ton arroy [c],
Tien toy de mal faire et fay bien.

MCCXXII

Balade [1].

(On ne craint plus ni paradis ni enfer).

Parle qui veult, chastie qui sçara,
Blame les maulx, exauce les vertus,
Mette exemples chascuns telz qu'il pourra
De ceuls qui sont par pechiez confondus,
Les uns noiez et les autres pandus,

1. Balade *manque*.

a. Son habitude de tous les jours. — *b*. Désordre. — *c*. Arrangement, ordre.

De l'ire Dieu, de tempest, de famine,
Mortalité, guerre, tourment, haine,
Des grans paines que fera Lucifer;
Tout ce monstrer ne vault par une espine :
L'en ne craint Dieu, Paradis ne Enfer.

Prangne chascun le temps tel qu'il vendra,
Pour chastier n'en sera moins ne plus,
Car voluntiers l'un de l'autre prandra
Les biens mondains, pour soy mettre au dessus,
Estat avoir, mettre son voisin jus,
Vivre en mains lieux de tolte [a] et de rapine,
Et tout rungier, faire crasse cuisine
Des biens d'autruy, prins a force de fer;
Bien pert son temps qui parle de dotrine :
L'en ne craint Dieu, Paradis ne Enfer.

Chascun scet plus de bien qu'il ne vouldra
Faire, au jour d'ui c'est langaige perdus;
Qui vivre veult au plus fort se tendra,
S'autrement fait, il sera malostrus [b],
Et s'il presche, pour foul sera tenus;
Selon le temps se gouverne et chemine,
S'il scet argent, par tout le quiere et mine [c],
Happe qui puet, qui finera [d] si fine : *331 d*
L'en ne craint Dieu, Paradis ne Enfer.

L'ENVOY

Prince, telz temps longuement ne durra,
Ou li vraiz Dieux a soy contredira,
Qui a chascun dit : « Fay bien et me ser. »
Aux bons promet qu'il les guerdonnera,
Aux mauvais mal; ne sçay qu'il en sera :
L'en ne craint Dieu, Paradis ne Enfer.

a. Vol. — *b*. Malheureux. — *c*. Recherche, fouille. — *d*. Pourra se procurer de l'argent.

MCCXXIII

Balade *.

SUR LA REFORMACION ET MALADIE DE CEULS QUI ONT PRINS EXCESSIVEMENT LA MONNOYE DU PEUPLE.

Advisez vous, toutes gens de pratiques,
Marchans d'argent, exigeurs de finance,
Qui en estes devenus ydropiques :
Purgier vous fault, vivre par ordonnance,
Car le trop prins vous met en grant balance;
Si vous convient, pour vo santé ravoir,
De voz excès faire la penitence :
Les medicins le vous font tuit sçavoir.

En excedant despistastes phisique,
Povres et nus, de petite apparance,
Prenans par tout, par fole voie inique,
L'or et l'argent a trop grant habondance ;
Or fault ce [1] trop avec toute sustance,
Pour vous pugnir, oster et remouvoir,
Et retourner a vo premiere dance :
Les medicins le vous font tuit sçavoir.

Telz excès font homme paralitique,
Trembler, fremir, perdre toute puissance,
Et en la fin devenir vray ethique
332 a Par ce qu'il n'a vescu a souffisance ;
Et ce sceurent bien maint malade en France,
Qui par default de non faire devoir

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 106.*

1. faulse.

Sont en peril qu'ilz ne muirent en trance :
Les medicins le vous font tuit sçavoir.

L'ENVOY

Prince, foulz est qui a prandre s'applique
Plus qu'il ne doit sur la chose publique,
Car il en fault rendre compte ou devoir
Et en la fin par droit ou voye oblique
Estre desert ou deshonouré, si que
Les medicins le vous font tuit sçavoir.

MCCXXIV

Balade [1].

DE LA COMPLAINTE QUE FAIT UN HOMME DE SA FORTUNE ET DE SON MALEUR.

Deux eurs ay qui ne sont pas grans,
Ou remede ne puis trouver :
L'un est, se je ven com marchans,
Il me fault grant marchié donner ;
Mais s'il me fault riens achater
On le me vent plus qu'il ne vault
La moitié. Dont vient ce deffault?
Y pourroit on remede mettre?
Nenil; au fort [a], il ne m'en chault :
Maleureux suis par toute lettre.

Car se j'ay vins, bestes, ahans [b],
Cras pourceaulx, laines pour draper,

1. Balade *manque*.
a. A bout du compte. — *b*. Champs.

Vaiches, brebis, moutons aux champs,
Poulains, fromens, pour moy aider [1],
Foins avecques, buche a moler [a],
Feves, poys, noix dont hulle sault [b],
Je treuve l'achateur si caut [c]
Que du marchié se veult demettre;
Pour noient [d] tout donner me fault :
Maleureux suis par toute lettre.

332 b Voire [e], par Dieu, roys des mescheans [f],
Car s'il me fault pour hors aler
Chevaulx, joyaulx, draps noirs ou blans,
A paine en puis je recouvrer;
Et s'en mes vignes fault ouvrer,
Tout me fault prandre au pris plus grant.
Fortune me fait cest assault;
Nul bon eur ne me veult tramettre,
Et [2] toute maleurté m'assault :
Maleureux suis [3] par toute lettre.

L'ENVOY

Princes des chetis, ordonner
Vueilliez sur mon fait, qui est cler
En tout maleur, et le soubmettre
Tant que mieulx puisse marchander;
A vendre ne puis profiter :
Maleureux suis [3] par toute lettre.

1. aidier. — 2. Et *manque*. — 3. suy.

a. Bois à brûler, vendu au moule, à la corde. — *b*. Dont l'huile sort. — *c*. Si bien sur ses gardes. — *d*. Rien, néant. — *e*. Vraiment. — *f*. De ceux qui n'ont pas de chance.

MCCXXV

Balade.

DE LA DEMANDE D'UNE VIELLE A UN VIEILLART PAR MANIERE DE MOQUERIE ET LA RESPONSE SUR CE.

O *domine, respondeas* [1] *michi :*
Que te semble il du noble temps passé?
Qualiter te habes de presenti?
As tu encor en armes poesté [a]?
— Queles armes? — Ton bourdon aceré,
Dont je t'ay veu jouster au talevas [b]?
— Nenil, par Dieu, il est tristes et mas [c],
Car puis .x. ans ne m'en aiday en rien ;
L'en me puet bien clamer frere Thomas :
Onques mais homs n'ot si foible merrien [d].

— *Qua de causa? — Nonne tu* [1] *vidisti,*
Que j'ay tousjours aux armes labouré
Juventute, sumptu dampnabili,
Tant que je suy de viellesce atrapé, 332 c
Gouteux, fruileux, es armes rebouté [e],
Du jeusne temps que tu me gouvernas?
S'en est usez et destruis mes harnas,
Et je te voy encor ou vert lien,
Qui du mestier et de jouster suy las :
Onques mais homs n'ot si foible merrien.

1. *responde.* — 2. *tu manque.*

a. Puissance. — *b.* Bouclier. — *c.* Cassé. — *d.* Bois, matière. — *e.* Repoussé, refusé.

— *Ad hec autem confiteor tibi*
Que vielle suy, mais riens n'est qui me blesse,
Nisi tantum quod omnes amici,
Et chascun d'eulx, ma poursuite delesse;
J'ay ventre emflé, grant cul et plate fesse,
Con estendu, large comme un cabas,
Pour herbergier tout le charroy d'Arras:
C'est droictement hostel saint Julien,
Tout s'i reçoit. — Aler n'y puis, helas!
Onques mais homs n'ot si foible merrien.

L'ENVOY [1]

O vetula, tot sunt inimici
Tunc tempore mee senectuti,
A toy aussi, pour ton aage ancien!
Va t'en, vielle, loing de moy, je t'en pri;
J'ay grant paour quant je te [2] voy icy;
Onques mais homs n'ot si foible merrien.

MCCXXVI

Balade [3].

(*Regrets d'un vieillard.*)

TANT com je me po esmouchier [a]
De cymbalis cliquentibus,
Je fus des dames tenu chier

1. L'ENVOY *manque.* — 2. te *manque.* — 3. BALLADE *manque.*
a. Escrimer.

Me semper prosequentibus ;
Or suy *de dormientibus*,
Vieulx, gouteux, qui n'ay plus pouoir
D'ester *cum mulieribus* :
Je ne puis la queue mouvoir. 332 d

Plus ne me sert fors de pissier,
Pas n'est *de junioribus* ;
Trop ay frequenté le mestier,
Dont je suy *de absentibus* ;
A present *cornioribus*
M'appellent les dames pour voir ;
Flere me fault *cum flentibus* :
Je ne puis la queue mouvoir.

Tousjours veulent grain engrangier,
Et de recipientibus
Prandre avoir, emplir leur grenier ;
Heu! quod [1] *in eis sumptibus*,
Sum ego de dolentibus!
Pour avoir bien fait mon devoir,
Me veulent faire *rasibus* :
Je ne puis la queue mouvoir.

L'ENVOY [2]

Princes, je suy *enervatus*,
Et in obprobrium datus
Pour ce mestier, car main et soir
M'en duelt le dos, jambes, *latus*
Corporisque mei status :
Je ne puis la queue mouvoir.

1 *Quia*. — 2. L'ENVOY *manque*.

MCCXXVII

Balade [1].

(Même sujet.)

HELAS ! mainte femme me fuit
Qui me souloit suir de près,
Qnant j'estoupoye leur conduit
Et que je fu jeusnes et frès;
Mais quant mes membres s'est retrès
Et qu'il ne puet faire besongne,
L'une rechigne, l'autre grongne;
333 a Si fis je jadis mon devoir,
Dont je me treuve en grant essoingne [a],
Par deffault de bon vit avoir;

Dont j'ay fait de jour et de nuit,
Et sanz raison, pluseurs excès;
C'est la chose qui plus me nuit,
Dont je suy mas [b], tristes et secs.
Un mortier use six pilès [c];
Trop y broiay, s'en ay vergongne :
Tousjours veult mortier qu'on besongne
Et broye, c'est sanz lui doloir;
Plus n'en puis, tel broier ressongne [d],
Par defaut de bon vit avoir.

Mais je me reconforte et cuit [e]
Que du temps que je fu varlès

1. BALADE *manque*.

a. Embarras. — *b*. Abattu. — *c*. Pilons. — *d*. Je redoute. — *e*. Mais je me console et pense.

Les mortiers sont cassez et vuit,
Combien qu'ilz voudroient adès [a]
Qu'om leur broyast sausse [1] et brouès;
Mais plus ne sera qui en soingne [b];
Ains fauldra que chascune doingne
Des vielles pour son trou mouvoir :
Ma dame a prins pour moy un moingne,
Par default de bon vit avoir.

L'ENVOY [2]

Princes, le broyer m'a destruit
En jeusne temps, pensez y tuit;
Gardez vous d'ainsi encheoir [c].
Par jeunesse ay esté seduit,
Tant que jamais n'aray deduit,
Par default de bon vit avoir.

MCCXXVIII

Balade [3].

(Même sujet.)

HELAS! tant com [4] je fu moinès [d]
Et que j'aloye sus et jus,
Et que j'oy comme maint moinès [e] *333 b*
Queue roide et tesmoings velus,
J'estoie par tout bien venus.

1. sausses. — 2. L'ENVOY *manque*. — 3. BALADE *manque*. — 4. comme.

a. Maintenant. — *b*. S'en occupe. — *c*. Tomber, succomber. — *d*. Moineau. — *e*. Jeune moine.

En jeunesse fis mes aviaulx [a],
Par tout courir comme uns toriaux,
Querir pasture et moy aisier :
Or suis devenus coulombiaux [b] :
Je ne puis mais fors que baisier.

Servir ne sçay des premiers mès,
Pour ce voy qu'om ne m'aime plus;
Respandus est tous mes brouès,
Tout me va ce dessoubz dessus;
Mes pendans sont longs devenus,
Mole est ma queue et mes boyaulx,
Mes culs grailes comme uns fusiaulx
Tant que fame ne m'a plus chier,
Car quant suy entre leurs trumiaulx [c],
Je ne puis mais fors que baisier.

J'ay tresbonne voulenté, mès
La force et pouoir sont perdus,
Car tendre ne veult mes harnès;
Ains suy par goutes confondus,
Tousseux, enrumez, enfondus [d],
Je n'ay que le cuir et les piaulx.
Qu'est devenuz li larronciaulx [e],
Qui ne me [1] sert fors de picier?
Mangiez fust il or des corbiaulx!
Je ne puis mais fors que baisier.

L'ENVOY [2].

Princes et maistres des ribaulx,
Pour une foiz .XIIII. en faulx [f],
Je ne puis plus faire mestier,

1. me *manque*. — 2. L'ENVOY *manque*.

a. Plaisirs. — *b*. Petit pigeon. — *c*. Jambes. — *d*. Mouillé, glacé. — *e*. Petit larron. — *f*. Je manque.

Jouer ne puis des cannebaux [a],
Femmes ne craingnent mes assaulx :
Je ne puis mais fors que baisier [1].

MCCXXIX

Balade [2].

(Contre les mendiants qui se tiennent aux portes des églises.)

De tous les maulx de quoy Dieux puet garir *333 c*
Et de tous ceuls dont sains sont reclamez,
De la fouldre qui fait maisons bruir [b],
De la gresle quant le temps est gelez,
De la pluie quant li airs est crevez,
Du tonnoirre, de noif [c], et [3] d'ochelitre [d],
Et de tous ceuls desquelz l'en seult benistre [e],
Des malveillans, soient destruis et prins
Ceuls qui des maulx des sains [4] se donnent titre :
Ribauls, paillars, truandes et coquins.

D'orrible mort puisse [5] chascuns mourir,
Par tout soient haiz et diffamez,
Chiens enrragiez leur puissent sus courir,
Fuitis [f] soient de l'eglise et chaciez,
Et au gibet panduz et trainez,
Et comme faulx aient de papier mitre,
Pour escheler [g] par le bourriau ou mittre [h].

1. Je ne puis, etc. — 2. BALADE *manque*. — 3. et *manque*. — 4. des sains *manque*. — 5. puist.

a. Sacs (?), bourses (?). — *b*. Brûler. — *c*. Neige. — *d*. Mot altéré. — *e*. Bénir. — *f*. Absents. — *g*. Exposés au pilori. — *h*. Maitre, nom appliqué au bourreau.

Comme larrons a Dieu : tel soit la fins,
Ceuls qui des maulx des sains se donnent titre,
Ribaulx, paillars, truandes et coquins.

Car l'on ne puet au moustier messe oir
Pour leur annuy, tant sont fort emparlez [a]
De faindre maulx, d'aumosnes requerir ;
Chascun est la par leur fait deboutez [b].
Ilz sont puissans, larrons, atruandez [c],
Oyseux, faillis, dont nul bien ne puet ystre [d].
Pour amender leur donne ceste epistre,
Dont mains prisiez seront des gens latins
Ceuls qui des maulx de sains se donnent titre,
Ribaulx, paillars, truandes et coquins.

L'ENVOY [1]

333 d O colleges, chanoines et curez,
Moines, prieurs, abbesses et abbez,
Tous mendiens, chartroux et celestins,
Coustres [e], patrons es villes et citez,
A bons batons de voz moustiers fustez [f]
Ribaulx, paillars, truandes et coquins.

1. L'ENVOY *manque*.

a. Tant ils font de bruit par leurs paroles. — *b*. Repoussé. — *c*. Adonnés à la mendicité. — *d*. Sortir. — *e*. Sacristains. — *f*. Bâtonnez.

MCCXXX

Balade [1].

(Dialogue avec des mendiants.)

Pour Dieu, donnez maille ou denier
A ce povre qui ne voit goutte !
— Va t'en sanz chandoille couchier,
D'ardoir ton lit es hors de doubte [a].
— Ha ! sire, je ne menjus goute [b].
Aler ne puis par maladie !
— Tu ne doiz donc point de chaucie [c],
Saint Mor ne te fera fremir.
— Sire, je ne me [2] puis gesir [d] :
Donnez moy pour avoir du pain !
— Tu as d'estre droit bon loisir [e] ;
Atten encor jusqu'a demain.

— A ! sire [3], ne puis endurer,
Mon chief pers, le bras et le coutte [f].
— Du coustel ne pourras frapper,
D'amende paier n'aiez doubte.
— A ! sire, j'ay la jambe route [g].
— Or fay qu'elle soit reboulie [h] :
Pran aucun drapel, si la lie [i].

1. Balade *manque*. — 2. me *manque*. — 3. A doulz sires.

a. Va-t-en te coucher sans chandelle, ainsi tu n'auras pas peur de mettre le feu à ton lit. — *b*. Je ne mange. — *c*. De droit de péage. — *d*. Coucher. — *e*. Tu peux rester debout. — *f*. Le coude. — *g*. Rompue. — *h*. Eclissée. — *i*. Prens un morceau de linge et la lie.

— Sire, je ne faiz que languir,
Donnez moy ! — Pense de mourir,
Tout seroit perdu en ta main.
— Helas ! vueillez moy secourir !
— Atten encor jusqu'a demain.

— Saint Anthoine me vent trop chier
334 a Son mal, le feu ou corps me boute.
— D'achater buche n'as mestier :
Fay ton lit en Seine et ta couste [a]
Pour refroider. — Sire, j'ay goute
De saint Mor. — Ne la retien mie.
— Sire, je suy en frenaisie !
— Doncques te doit chascuns fuir.
— Doulz sires, j'ay tant a souffrir
Que je ne dor ne soir ne main,
Vueillez moy quelque chose offrir !
— Atten encor jusqu'a demain.

L'ENVOY [1]

— Princes, je ne me puis aidier !
— Nulz ne [2] te doit donc avoir chier,
Car l'en te feroit bien en vain.
— Sire, j'ay le mal saint Riquier,
Donnez moy, pour Dieu le requier !
— Atten encor jusqu'a demain.

1. L'ENVOY *manque*. — 2. ne *manque*.

a. Ta couverture.

MCCXXXI

Balade [1].

(Contre une vieille femme médisante.)

VIELLE, laide, barbue et diffamée,
Orde en tous cas, desplaisant et baveuse,
Qui le cul sec n'eustes onques journée
En jeune temps, et viel luxurieuse,
Vous estes trop de parler oultrageuse
En mesdisant sur les femmes de bien;
La monstrez vous que vous ne valez rien
Et que tousjours avez esté mauvaise;
Alez vous ent, vous puez comme un chien :
Le feu d'Enfer puist ardoir vo fournaise!

En mains pais avez suy l'armée
Et no mestier, n'en soiez ja honteuse,
Prins et plumé, dont vous serez dampnée, *334 b*
Comme vielle sur toutes convoiteuse,
Maint soudoier et fait sa bourse creuse,
Prestres et clers attrait a vo lien.
Or est usé tout vostre cuirien [a],
Chascuns vous fuit, dont vous n'estes pas ayse;
Alez desor chanter le *Requiem* :
Le feu d'Enfer puist ardoir vo fournaise,

Qui tant a fait du cu puant [2] fumée,
Dont maint sont mort; vielle contagieuse,
Voulez vous donc [3] gouverner la contrée,

1. BALADE *manque*. — 2. puante. — 3. donc *manque*.

a. Peau,

En beguinant [a] faire la precieuse,
Pour empescher toute vie amoureuse?
Ardoir puist l'en femme de tel merrien [b]!
Jamais n'arez ribaut ne rufien
Pour vous aisier, vielle, ne vous desplaise;
Prenez en gré vostre temps ancien :
Le feu d'Enfer puist ardoir vo fournaise!

L'ENVOY [1]

Prince d'amours, tel vielle forsenée
Voist [c] en exil, a tousjours condempnée
Par vostre court, car nul plus ne s'en aise,
Ou sur le moins ait la langue coupée.
Si arez vous, fausse vielle enragée :
Le feu d'Enfer puist ardoir vo fournaise!

MCCXXXII

Balade [2].

(*Plaintes d'une femme contre son mari.*)

J'AY mon mari qui se rigole [d]
De moy, et s'en va jardinant
Avecques mainte femme fole,
Chascun jour, ou le plus souvent,
Et ne me tient pas bien convent,
Mais me sert d'estrange langaige;
Et puisqu'il me fait tel oultraige,

1. L'ENVOY *manque*. — 2. BALADE *manque*.

a. En faisant la dévote. — *b*. De tel bois. — *c*. Aille. — *d*. Qui se moque.

Je lui feray, sanz jardiner,
Avoir cucu en son mesnaige,
Si j'en puis nullement finer.

Car j'ay assez qui m'en escole [a]
Et qui ses faiz m'est rapportant,
Et comment il baise et acole
Les fillettes, et va donnant
Nostre avoir; tel vie est menant,
Dont il ne fait mie que saige;
Mais je pourverray a ma caige
D'un oisel, pour moy conforter,
Qui appaisera mon couraige,
Si j'en puis nullement finer.

Ouil, par Dieu! maint m'en parole
Qui me va cuer et corps offrant;
Je ne suy ne laide ne mole,
Dont il me dust estre laissant;
J'en trouveray bien pour un cent.
Puisqu'il brise son mariaige,
Par saint Arnoul, aussi feray je!
D'autel pain vueil souppes tremper
Et prandre de ce doulz ouvraige,
Si j'en puis nullement finer.

L'ENVOY [1]

Prince amoureux, qui fait tel raige
En amours, s'on lui rent tel gaige,
Vous n'en devez nullui blamer,
Et pour ce, par mon pucellaige,
Prandray ce bien qui assouaige [b],
Si j'en puis nullement finer.

1. L'ENVOY *manque*.

a. Instruit. — *b*. Qui adoucit.

MCCXXXIII

Balade [1].

(Contre les mendiants qui encombrent les églises.)

Lasse ! donnez moy une offrande 334 d
En l'onneur la Vierge Marie !

— Et je la vous octroy, truande [a];
Arse soiez ou enfoye,
Car messe ne puet estre oye
Par vostre ennuy en cest moustier [b];
Il n'y a ribault ne houlier [c],
Coquin, truant ne maquerelle,
Qui ne soit tousjours en chapelle,
Pour mailles et deniers avoir;
Vuidez hors, qui ne vous appelle :
Que l'en vous puist trestouz ardoir !

Il n'y a paillart ne gourmande
Qui ne viengne les gens sachier [d]
En l'eglise, c'est grant esclande;
L'en ne s'i puet agenoillier
Qu'il n'en ait devant et derrier;
L'un tent sa main, l'autre s'escuelle,
Puans comme une orde ruelle;
Larrons a Dieu, faictes devoir,
Ouvrez [e], gaingnez sur vostre selle :
Que l'en vous puist trestouz ardoir !

1. Balade *manque*.

a. Gueuse, mendiante. — *b*. Église. — *c*. Souteneur. — *d*. Tirer. — *e*. Travaillez.

A tout le moins, qui ne vous mande,
Au portal soit vostre establie [a],
Par dehors, sur paine d'amende :
Ou serez en place establie,
Sanz aler tel connestablie [b]
Au moustier ou maint s'atropelle [c],
Ou vous en paierez la gabelle [d];
Hors du moustier devez seoir
Sanz dedenz faire l'estenelle [e] :
Que l'en vous puist trestous ardoir !

L'ENVOY [1].

Gens de l'eglise, on doit purgier *335 a*
D'entrer enz tout paillart, loudier [f],
Truandes n'y doyvent manoir;
Faictes les donc bien corrigier.
Truans, il vous convient vuidier,
Que l'en vous puist trestous ardoir !

MCCXXXIV

Balade [2].

(*Conseils aux pères qui ont des filles à marier.*)

Qui a filles a marier
Il doit a son fait avertir [g],
Terre et argent leur doit baillier,

1. L'ENVOY *manque*. — 2. BALADE *manque*.

a. Demeure. — *b*. Bande, troupe. — *c*. S'attroupe. — *d*. L'impôt. — *e*. Tenailler, tourmenter. — *f*. Gueux, vaurien. — *g*. Prendre garde.

S'il puet, sanz nopces ne vestir ;
Au fort, ne se doit consentir
Qu'il baille bourses ne joyaux,
Espingliers [a], saintures, chapiaulx ;
Face ent le mary pourveance,
Car j'en ay veu plusieurs de ciaulx
A tart venir a repentence.

Il fault grans robes de drap chier,
Pluseurs courtes, l'estat tenir
Des fourrures au peletier,
Laitices [b]; aler et venir
Pour boutonures retenir [1]
De perles, couronnes, anneaulx,
Pour les nopces divers morceaulx,
Vins et grains en grant habondance :
D'ainsi faire ay veu pluseurs d'yaulx
A tart venir a repentence.

Mieulx vault tousjours au commencier
Terre a sa fille departir
Ou argent, pour s'en depeschier [c]
A une foiz, que tant querir
De choses ; l'en n'en puet yssir [d] ;
335 b Noces sont de trop grans reveaulx [e].
Pere et gendre facent entr'eaulx
En commun la feste et la dance ;
Les faisans seulx, vy [2] des plus haulx
A tart venir a repentence.

L'ENVOY [3].

Princes, grans nopces font vuidier
L'argent, la granche et le celier ;

1. e retenir. — 2. ay. — 3. L'ENVOY *manque*.

a. Étui à épingles. — *b*. Espèce d'hermine. — *c*. Débarrasser. — *d*. Sortir. — *e*. Fêtes, divertissements.

Fouls est qui du faire s'avance,
Car les saiges les vont mangier,
Et s'en voy maint au derrenier
A tart venir a repentence.

MCCXXXV

Balade [1].

(Plaintes d'une femme mal mariée.)

Quant j'oy [a] mon aage premerain,
Entre mes .xv. et .xiv. ans,
Les pommettes [b] avoie ou sain,
Rondes, dures, fermes, poingnans,
Corps faitis [c], jolie et chantans,
Viaire cler, voix douce et saine,
En touz esbas la premeraine
Qui se faisoient par honour,
Et par marier suy en paine :
Onques femme n'ot tel dolour!

Aux festes me tendoit la main
Chascun, de m'amour fut engrans [d],
Or suis donnée a un villain
Qui est uns rudes paisans,
Rebours [e], rebelles, desplaisans;
De lui ay eu la pance plaine
Pluseurs foiz, s'en suy lasse et vayne [f];
Tettes ay com souflez d'un four,

1. BALADE *manque*.

a. J'eus. — *b*. Les petites pommes. — *c*. Bien fait. — *d* Désireux. — *e*. Malpropre, malotru. — *f*. Abattue, faible.

335 c Aussi plates c'une quintaine [a] :
Onques femme n'ot tel dolour!

Mon premier temps regrette et plain,
Povre femme, plaine d'enfans;
A marier ne fait pas sain;
Povres hommes, femmes servens,
Qui riens n'ont plus, font que meschans
D'eulx asservir, car chascun maine,
Eulx mariez, vie griffaine [b],
Batent et tancent a leur tour;
Ce me vault pis que mort soudaine·
Onques femme n'ot tel dolour!

L'ENVOY [1].

Prince, je suy seure et certaine
Que marier serre la vaine
Et fait perdre force ét coulour
A pluseurs; j'em porte l'ensaingne.
Pour ce a non marier enseigne :
Onques femme n'ot tel dolour!

MCCXXXVI

Balade [2].

(*Sur les pourceaux.*)

Sçavez vous la cause pour quoy,
Quant aucun tue son pourcel,

1. L'ENVOY *manque*. — 2. BALADE *manque*.

a. Mannequin servant de but aux joûteurs. — *b*. Fâcheuse.

A ses voisins en fait envoy
Et leur en donne maint morsel
De l'eschine, du haterel [a],
Des boudins, d'autres laridiaux [b],
D'andouilles, jambons, des nonbliaux [c],
Du soult [d] que l'en prangne en gré prie?
Pour ce que trop a fait de maulx :
Pourcel ne fist bien en sa vie.

Pors se boutent en un aunoy [e],
En un jardin, en un prael [f],
Tout gastent et font tant d'annoy [g] 335 d
Qu'il n'en est a nul homme bel ;
Ilz boutent par tout leur musel,
Vignes, blez fouillent, poys, naveaulx [h],
Enfans estranglent es berseaulx ;
Chascun les court sus et escrie,
Tant sont mauvais et desloyaulx :
Pourcel ne fist bien en sa vie.

Qui plus est, de vendre n'ont loy
Juifs ; Sarrasins n'en font tropel ;
Nul temps mangier ne leur en voy
Car seursemé sont et mesel [i] ;
Deffendu leur est sur leur pel
Qu'ilz ne mangussent. Telz morseaulx
S'envoy'on pour appaisier ceaulx
Ausquelz ilz ont fait villenie
De leurs membres et leurs boyaulx :
Pourcel ne fist bien en sa vie.

a. Partie postérieure du cou, la tête. — *b*. Morceaux de lard. — *c*. Filets de porc. — *d*. graisse fondue (?). — *e*. Lieu planté d'aulnes. — *f*. Pré. — *g*. Ennui, dégat. — *h*. Navets. — *i*. Car ils sont couverts de grains de ladrerie et donnent la lèpre.

L'ENVOY [1].

Prince de froidure et de noy [a],
En Decembre tuer perçoy
Ces ors pourceauls, que Dieu maudie,
De rans, de paissons, a desroy [b];
Ce n'est pas viande de roy :
Pourcel ne fist bien en sa vie.

MCCXXXVII

Balade [2].

(Invocation à dix saints et saintes.)

SAINT Denis, saint Georges, saint Blaise,
Saint Cristofle, et aussi saint Gile,
Saincte Katerine, or vous plaise,
Saincte Marthe ei saincte Cristine,
336 a Saincte Barbe et saincte Margrite,
Avoir tousjours de moy memoire,
Ainsi comme il est chose voire
Que Dieux a vous .x. octroya
Que quiconques vous requerra
De bon cuer, par priere honneste,
En quelque peril qu'il venrra,
Dieux essaucera sa requeste.

Pour lui mourustes a mesaise,

1. L'ENVOY *manque*. — 2. BALADE *manque*.

a. Neige. — *b*. Ceux qu'on engraisse dans les étables pêle-mêle avec ceux qu'on mène à la glandée.

Pour sa loy, et en mainte ville
Blamastes l'orde loy mauvaise,
Preschans par tout son euvangile,
Convertissans de gens cent mille;
Par martire avez eu sa gloire
Les pluseurs, et tant feistes croire
De peuples qui pour lors erra,
Qu'entre sains et sainctes sera
Voz noms hauciez, car en tempeste
Et tous maulx, qui a vous courra
Dieux essaucera sa requeste.

De vous louer nulz ne se taise:
Prier et servir sanz perice
Vous doit chascun qui veult estre ayse
Pour remouvoir de lui tout vice;
Donnez moy donc faire service
....
....
A vous tous qui mestier en a,
Si que quant mes corps finera,
En paradis soit m'ame preste,
Car qui vo nom en priera [1],
Dieux essaucera sa requeste.

L'ENVOY [2]

Princes, roys, dus, entendez ça,
Tous pecheurs, et qui mal traira,
De requerir ces sains s'apreste; 336 b
En quelque peril qu'il sera [3],
A sa priere ne fauldra:
Dieux essaucera sa requeste.

1. prira. — 2. L'ENVOY *manque*. — 3. lara.

MCCXXXVIII

Balade [1].

(Le peuple doit être tenu toujours dans la crainte.)

Trop grant familiarité
Nourrist et engendre contemps [a],
Aussi trop grant crudelité
Gendre [b] haine a toutes gens;
Or soit donc sires diligens
De prandre entre deux le moyen:
Pugnir, se cas le requiert bien,
Les mauvais, les bons supporter [c],
Grant justice aux subgiez garder,
Sanz estre trop commun entr'eulx,
Qu'ilz ne se doient rebeller :
Peuples soit tousjours cremeteux [d].

Tenir doit son auctorité
Tout prince et juge a ses servens,
Sanz monstrer trop d'umilité
Dont ilz contempnent ses commens [e],
Pour estre plus obeissans,
Ou ilz ne le priseront rien,
Mais s'en moqueront au derrien [f];
C'est ce qui les fait eslever,
Et a leurs seigneurs reveler [g].
L'en en a veu pluseurs de ceulx;
En tel cas les fault rebouter :
Peuples soit tousjours cremeteux.

1. Balade *manque*.

a. Mépris. — *b*. Engendre. — *c*. Soutenir. — *d*. Craintif. — *e*. Ils méprisent ses commandements. — *f*. A la fin. — *g*. Rebeller.

Aux bons doit l'en faire amitié,
Prandre son demaine et ses cens,
Sanz riens ravir oultre leur gré ; 336 c
Puisqu'ilz sont leur rente payans,
Qu'om leur soit contre autres aidans,
. . . .
. . . .
Sanz les batre ne villener [a],
Sanz rien contre raison oster,
Estre, se cas y chiet, piteux [b],
Pour doubte de mal eschiver [c] :
Peuples soit tousjours cremeteux.

L'ENVOY [1]

Princes, qui veult bien gouverner
Ses subgiez, face les doubter,
Si qu'ilz ne soient orgueilleux,
Car par trop grant amour monstrer
En voit l'en maint desordonner :
Peuples soit tousjours cremeteux.

MCCXXXIX

Balade [2].

(Personne ne fait son devoir.)

Vous me demandez qu'il me semble
De ce monde : mauvaisement.

1. L'ENVOY *manque.* — 2. BALADE *manque.*

a. Malmener. — *b.* Le cas échéant, pitoyable, miséricordieux. — *c.* Éviter.

Chascuns qui puet y pille ou emble,
Nulz n'y craint Dieu piteusement [a],
L'Eglise n'a soustenement;
Par les gens d'elle se destruit,
Clergie et science s'en fuit
Et la princé veult tout avoir,
Convoitise est en son grant bruit,
Car nulz ne fait bien son devoir.

Le bien commun de paour tremble
Qui n'a point de defendement;
Chascuns qui puet argent assemble,
Sanz regarder quoy ne comment,
Justice n'a gouvernement
336 d Et l'un voisin a l'autre nuit,
Foy ne loy n'ont nul sauf conduit,
Pour ce ne s'osent apparoir,
Non pas encor aler de nuit,
Car nulz ne fait bien son devoir.

Ce monde au premier ne [1] resemble,
Ou paix fut continuelment;
Chevalerie se dessemble [b],
Chascuns vit orgueilleusement,
Religion non castement,
Chascun a mal faire se duit [c],
Et tous vices sont introduit
Tant que tout se doit remouvoir
Et changer royaumes, ce cuit [d],
Car nulz ne fait bien son devoir.

L'ENVOY [2]

Princes, je tien certainement

1. me. — 2. L'ENVOY *manque.*

a. Dévotement. — *b*. Désunit. — *c*. S'abandonne. — *d*. Je pense.

Que tout se changera briefment;
Je voy les hauls seigneurs mouvoir.
Tout s'en rira [a] en Orient
Dont tout vint au commencement,
Car nulz ne fait bien son devoir.

MCCXL

Balade [1].

(Tout se perd, le monde et l'Eglise.)

Que sont les bons chiefs devenus
Des estas de ce monde cy ?
Quelz sont bons capitains tenus
Et quelz vraiz justiciers aussi ?
Ou sont les saiges, je vous pri,
Qui entendent au bien publique ?
Je n'en sçay nul qui s'i applique
Ne qui a ce bien commun vise,
Fors a argent, or et pratique : 337 a
Tout se pert, le monde et l'Eglise!

Ou sont les sains prelas reclus,
Les religieus autressi,
Vierges et continens le plus,
Et femmes mariées qui
N'ont congneu que leur mari
Sanz proceder en voie inique,

1. BALADE *manque.*

a. Retournera.

Et marchans en toute fabrique
Sanz parjurer, pour convoitise
De gaingner? c'est une autentique :
Tout se pert, le monde et l'Eglise.

Il n'est nouvelles des vertus,
De grace, pité ne merci ;
Verité qui vint de lassus [a]
N'ose parler, et par ainsi
Est tout le bien commun peri,
La loy, la foy seiche et ethique,
Chascun qui puet prant, hape et pique
Pour avoir grant estat et mise;
C'est un perilleux viatique :
Tout se pert, le monde et l'Eglise.

L'ENVOY [1]

Princes, je me doubt que Jhesus
En brief temps n'envoye ça jus
Pour nos grans pechiez sa juyse [b],
Dont pecheurs seront confondus,
Se bien faire n'est remis sus ;
Tout se pert, le monde et l'Eglise [2].

1. L'ENVOY *manque*. — 2. Tout le monde se pert et leglise.
a. Là-haut. — *b*. Son jugement.

MCCXLI

Balade [1].

(*Les exemples ne corrigent personne.*)

Douze heures sont de jour, autant de nuit, *337 b*
Dont chascun a assez la congnoissance
Ou doit avoir, mais a ce qui le nuit
Ne pourvoit nulz, ne met bonne ordonnance.
Car de mourir est po de souvenance;
Si voit chascun mainte tumbe au moustier
Ou telz gist mort qui vivoit encor hier,
Par accident ou par mort de nature,
D'aage trop grant qui le fait desvier [a] :
Mais je n'en voy amender creature.

Car par pechié convoiteux sont destruit,
Maint qui de mort soufrir n'ont esperance;
La court des grans est uns essains qui bruit,
Comme mouches, en trop grant habondance,
Puis vient un vent qui les destruit et lance
Soudainement, et les fait perillier;
De nostre temps le pouons avisier
En divers lieux, et par saincte Escripture,
Dont l'en se dust moult tenir de pechier:
Mais je n'en voy amender creature.

Convoitise a en maint royaume induit
Les grans estas, male perseverence
Et povreté, qui le peuple conduit,
Car bien commun n'est plus en remembrance.

1. BALADE *manque*.

a, Mourir.

Mais li vray Dieux qui reserva vengence,
Quant son peuple voult avoir roy premier,
Dessus leurs roys et sus leur foul cuidier
Par cas soudains pugnira leur injure.
Notons ce mot, que maint comparront chier :
Mais je n'en voy amender creature.

L'ENVOY [1]

Prince, on ne fait chascun jour que preschier
Qu'om se vueille de pechiez [2] despeschier,
337 c Pour paradis avoir, qui tousjours dure,
Mais diables vient toudis pour l'empeschier,
Qui en fait mil en Enfer tresbuschier;
Mais je n'en voy amender creature.

MCCXLII

Balade [3] *.

(*Réponse à une épitre de Christine de Pisan* [a].)

Muse eloquent entre les .ix., Christine,
Nompareille que je saiche au jour d'ui,
En sens acquis et en toute dotrine,
Tu as de Dieu science et non d'autruy ;
Tes epistres et livres, que je luy [b]
En pluseurs lieux, de grant philosophie,
Et ce que tu m'as escript une fie [c],

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 11.*

1. L'ENVOY *manque*. — 2. de ses pechiez. — 3. BALADE *manque*.

a. Cette ballade fut adressée par Eustache Deschamps à Christine de Pisan en réponse à une épitre de celle-ci, datée du 10 février 1403. — *b*. Que je lus. — *c*. Une fois.

Me font certain de la grant habondance
De ton sçavoir qui tousjours monteplie[a],
Seule en tes faiz ou royaume de France.

Dieu t'a donné de Salemon le signe,
Cuer ensaignant qu'il demanda de lui;
A l'estude es, ou tu ensuis la ligne
Du bon maistre Thomas, que je congnuy,
De Boulongne[b], Pizain, recors en suy :
Ton pere fut docteur d'astronomie;
Charles le Quint, roy, ne l'oublia mie,
Mais le manda pour sa grant souffisance,
Et tu l'ensuis es .VII. ars de clergie,
Seule en tes faiz ou royaume de France.

Ha! quelle honeur entre les femmes digne
Et les hommes! Pour aprandre a toy fuy,
Qui trop te plains de la fausse racine[1]
Dont le fruit fait a tout le monde ennuy;
Par t'espitre le voy, que je reçuy
Benignement, dont cent foiz te mercie;
Mais plus a plain sçaras de ma partie,
Qui en tous cas te faiz obeissance, *337 d*
Le remede de ta grief maladie,
Seule en tes faiz ou royaume de France.

L'ENVOY[2]

O douce suer, je, Eustace, te prie,
Comme ton serf, d'estre en ta compaignie
Pour bien avoir d'estude congnoissance;
Mieulx en vaudray tous les temps de ma vie,
Car je te voy, com Boece a Pavie,
Seule en tes faiz ou royaume de France.

1. nature. — 2. L'ENVOY *manque*.

a. Augmente. — *b*. De Bologne.

MCCXLIII

Balade [1].

(L'humanité avoue ses fautes.)

De jour en jour et d'année en année
De mal en pis vient ma destruction,
Et les pechiez dont je suy condempnée,
Perseverans en ma perdicion :
Non craindre Dieu, orgueil, ambicion,
Pechié de char, ravissement publique,
Et, qui pis est, l'ort, vil, pechié inique,
Innaturel [a], que l'Escripture nomme
Sodomita, dont Dieu dire s'applique :
« Je me repens quant je fis onques homme. »

Lasse ! encor craim que ne soie dampnée
Par les faulx sors de divinacion
Ou j'ay creu contre la loy donnée,
Et laissié Dieu, par invocation
Des mauvais ars, querir election
Des jours qui sont dampnez en l'autentique,
Les cuidier bons, chose dyabolique [2] ;
En grant partie en fut destruite Romme.
De ce dist Dieux, pour tel voie erratique :
« Je me repens quant je fis onques homme. »

A Lucifer suy trop habandonnée

1. Balade *manque*. — 2. et chose dyabolique.

a. Contre nature.

Car tout orgueil est en elacion [a], *338 a*
En mon pais vaine gloire est fondée,
Convoitise fait la sa mension [b],
Les mauvais ont la dominacion,
Les bons n'ont rien ; chascun fiert, point et pique,
Pour robe avoir de nouvelle fabrique ;
Le bien commun le plus puissant assomme,
Et pour telz maulx dist Dieux que l'en duplique [c] :
« Je me repens quant je fis onques homme. »

L'ENVOY [1]

Prince, approuchier voy ma mutacion,
Dont tu seras en desolacion
S'a repentir Nynive ne te somme ;
Corrigons nous en grant contricion,
Ou Dieux tendra ceste conclusion :
« Je me repens quant je fis onques homme. »

MCCXLIV

Balade [2] *.

(Les rois doivent être lettrés.)

Pour quoy dit l'en les .vii. ars liberaulx ?
Pour ce que nul, s'il n'estoit liberal,
Noble homme et franc ou attrait des royaulx,
Le temps passé, ou en especial

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 18.*

1. L'ENVOY *manque.* — 2. BALADE *manque.*

a. Élévation. — *b.* Sa demeure. — *c.* Et pour ces maux qu'on redouble, Dieu dit.

Donné aux Dieux, n'osast en general
Nulz de ces ars retenir ne aprandre ;
Pour ce fut clerc le grant roy Alixandre,
Julles Cesar, qui tant fut renommé,
Charles le Grant qui fist maint peuple rendre :
Roy sanz lettre est comme asne couronné.

En enfance, que leur sang estoit chaux,
Aprenoient li noble et ly royal
Les sciences, les vertus cardinaulx,
Gardans leurs corps de lesion de mal
338 b En jeusne temps, puis furent a cheval,
Fors et puissans, pour toute honneur emprandre ;
Ne leur failloit estrange conseil prandre:
Car chascun d'eulx estoit saige et lettré.
Autrement va ; s'en est maint regne mendre :
Roy sanz lettre est comme asne couronné.

Moult conquirent roys clers [1] par leurs travaulx
En cellui temps, furent monarchial
Pluseurs d'iceuls; par leur sens, comme caux [a],
Firent citez, et le bien communal
Amerent tuit d'amour bonne et loyal,
Et justice firent a tout comprandre ;
Princes non clers n'y ont voulu entendre,
Dont les pluseurs en sont desherité ;
Ces ars veuillent tous les nobles reprandre :
Roy sanz lettre est comme asne couronné.

L'ENVOY [2]

Prince, advisez voz enfans d'aage tendre [3]
De mettre aux ars, mieulx en vaudront leur membre,
Et ne seront corrumpu n'affolé,

1. chevaliers. — 2. L'ENVOY *manque*. — 3. des aage tendre.

a. Prudents, bien avisés.

Dont ilz pourront mieulx leur peuple deffendre
Et gouverner justement sans mesprendre :
Roy sanz lettre est comme asne couronné.

MCCXLV

Balade [1]*.

(Il faut payer son hôte.)

Entre les biens que l'en fait chascun jour
De charité et de misericorde,
Pour acquerir de Jhesucrist l'amour,
Si com Henry de Fyervile recorde,
Donner pour Dieu, saindre toudis la corde,
Et acomplir tous les commandemens
De nostre loy, n'est establissemens
Qui vaille tant, sanz faire male toste,
Que bien paier en tous lieux ses despens : *338 c*
Belle chose est de contenter son hoste.

Car hostelains [a] reçoivent a honnour
En leurs hostelz maintes gens, et par ordre,
Qui par long temps font illec leur demour,
Mais de paier leurs despens naist discorde
Au departir; et, pour ce, je m'acorde
Que non paier est uns ravissemens
Des biens d'autrui, et uns droiz dampnemens
Dont cilz sera pugny, qui advise oste;

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 68.*

1. Balade *manque.*

a. Ceux chez qui on loge.

Pandre [1] ou rendre fault, c'est drois jugemens :
Belle chose est de contenter [2] son hoste.

Pain, vin et char, foing, avoine, en destour [a]
Convient avoir, et que litiere s'orde [b]
Pour les chevaulx, chandelles : quel labour !
Liz, draps, coussins, cueuvrechiefs; qui recorde
Les feux qu'om fait et les fraiz, ne s'amorde [c]
D'ostel tenir, les serviteurs, les gens
Qui de servir ne sont pas diligens ;
Ayse n'est pas qui tel rostie toste [d];
Et qui acroit [e], c'est uns doubles tourmens :
Belle chose est de contenter son hoste.

L'ENVOY

Princes, je tiens que c'est souverains sens
De bien paier sa despense en tous temps,
Sanz acroire et sanz rungier la coste
De l'ostelain ; garde y soyons prenans,
Car paradis sera aux bien payans :
Belle chose est de contenter son hoste.

1. Prandre. — 2. coster.

a. En lieu écarté. — *b*. S'ordonne. — *c*. S'attache, s'applique. — *d*. Qui fait griller une telle rôtie. — *e*. Donner à crédit.

MCCXLVI

Autre Balade.

COMMENT L'ACTEUR S'EXCUSE DE FAIRE AUCUNS DIZ AMOUREUX POUR CE QUE TOUT EST MAL ORDONNÉ OU ROYAUME.

En mon cuer n'a, ce jour de May, verdure, *338 d*
Joye, deduit n'amoureus sentement.
Pour quoy? Pour ce que mainte creature
Voy au jour d'ui en paine et en tourment,
Ne je ne voy nul bon gouvernement
Au bien commun ne en fait de justice;
De la loy Dieu, de la foy est esclipse,
Division et convoitise est née
Entre pluseurs, orgueil et avarice :
Toute chose est par tout mal ordenée.

L'un a l'autre fait mal, tort et injure;
Pour extorquer or, joyaulx et argent,
On bat, on ment, on rapine, on parjure;
En mains pais va tout desloyaument,
Et le plus fort en fait a son talent;
Pité n'a lieu, nulle amour n'est propice,
Et Verité ne fait pas son office;
L'Eglise Dieu est par tout divisée,
Vertu ne voy regner, fors que tout vice :
Toute chose est par tout mal ordenée [1].

Des prodommes anciens n'a nulz cure,
Reboutez sont; l'en fait eslectement [a]

1. ordonnee.
a. Election, choix.

Des non sachans; se telz temps longues dure,
Et ce scet Dieu, l'en verra bien comment
La fin sera et le pugnissement
Des malfaicteurs et de leur grant malice,
Car en brief temps fault que mauvais perice
Et que bonté soit aux bons guerdonnée [1];
C'est loy de Dieu : gart soy qui en mal glice :
Toute chose est par tout mal ordenée.

L'ENVOY

Prince, avisez par tout voist [a] autrement;
Nobles et clers et peuples ensement [b]
339 a Crions mercy. Soit no vie muée
En bonnes meurs et en amendement,
Ou tout se pert a nostre dampnement :
Toute chose est par tout mal ordenée.

MCCXLVII

Balade.

QUE CELLUI EST DE BONNE HEURE NEZ QUI N'A AU JOUR D'UI A LA COURT ESTAT NE GOUVERNEMENT.

Le temps est hui que de bonne heure est nez
Qui a court n'a gouvernement n'estat,
Qui n'est juges, ne en chose ordonnez
De quoy li puist sourdre noise ou debat,

1. guerredonnee.
a. A ce que partout il en aille. — *b.* Pareillement.

Car, chascun jour, Envie se debat
Pour desposer officiers royaulx
Et en mettre par tout de si nouveaulx,
Par volunté, sanz regarder raison,
Que cilz vit bien com preudoms et loyaulx
Qui a de quoy pour vivre en sa maison.

S'il lui souffist, il est reconfortez
De non verser com les autres de plat,
Qui es estas sont trop avant boutez
Et puis en sont en un seul moment mat;
Fortune lors encontr'eulx se combat
Par le raport des mauvais desloyaulx;
Receveur n'est, tresoriers, generaulx,
Qui ne versent a petit d'achoison [a] :
Sur tous ces points doit saiges estre caux
Qui a de quoy pour vivre en sa maison.

Et quant je voy telz estas fortunez
Versez ainsi, et que Fortune bat
Tous les meilleurs, je suy entalentez [b]
De moy jamais bouter en cel esclat,
Fors Dieu servir qui de moy fist rachat,
Mangier du lart, poys, feves ou naveaulx [c],
Coucher, lever, sanz estre curiaulx [d],
A mon pouoir, pour avoir garison : *339 b*
Ainsi faire le doit tous cuers feaulx [e]
Qui a de quoy pour vivre en sa maison.

L'ENVOY

Princes, li homs est plus que forsennez,
Qui du sien a, quant il est telz menez

a. A la moindre occasion. — *b*. En disposition. — *c*. Navets. — *d*. Courtisan. — *e*. Sincère.

Qu'il s'asservit; durer ne puet foison [a]
Par convoiter; or en soit destournez
Tout noble cuer, comme frans et senez [b],
Qui a de quoy pour vivre en sa maison.

MCCXLVIII

Balade *.

COMMENT EUSTACE FUT MIS CAUTEMENT HORS DE SON BAILLIAGE DE SENLIS.

Je suis mis hors trop cautement [c]
Du bailliaige de Senlis,
Qui ay servy treslonguement
En jeunesce; or suy enviellis,
Sanz estre de nul mal reprins;
Mais en lieu de mon bailliaige
Me fist l'en tresorier sauvaige,
Qui fors .viii. jours ne me dura;
Revoquez fu. Avisez la
Comment et a qui vous servez,
Et ce moult valoir vous pourra :
Je suy des premiers escossez [d].

Ingratitude me sousprant,
Car les vaillans princes jadis
Guerdonnoient tresgrandement

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 16.*

a. Longtemps. — *b*. Sensé. — *c*. Traîtreusement. — *d*. Écossé, au fig. destitué, déposé.

Ceuls dont ilz furent bien servis,
Et tindrent, tant qu'ils furent vis,
En leurs estas, tel fut l'usaige,
Sanz changier ne faire dommaige,
Et pour ce [1] chascuns les ama ; *339 c*
Viellesce ne les destourna
D'estre de leurs estaz ostez,
Mais tout se change et changera :
Je suy des premiers escossez.

Si l'endurray paciemment,
Quant je suy sanz cause desmis
Et que j'ay servy loyaument ;
Par .xxx. ans et plus, les perilz
De justicier, paroles, cris
Ay passez, souffers maint oultraige
Et alé par maint dur voyaige [2]
Pour mes seigneurs ; ce grevé m'a,
Justice aussi, qui nul port n'a ;
Or en suy trop mal guerdonnez.
Advise à ces poins qui vouldra :
Je suy des premiers escossez.

L'ENVOY

Prince, avisez benignement
A mon fait, si qu'aucunement
Soye par vous remunerez
D'estat honourable ou d'argent,
Ou dire me fault tristement :
Je suy des premiers escossez.

1. ce *manque*. — 2. voyage.

MCCXLIX

Balade morale *.

COMMENT ROBOAM FUT DESTRUIT ET PERDIT SON ROYAUME POUR SA GRANT CONVOITISE [1] POUR CE QU'IL CRUT LE CONSEIL DES JEUNES FOULZ ET OULTRECUIDIEZ, ET DESPITA CELLUI DES ANCIENS PRODOMMES.

FUIEZ, viellars, ne vous monstrez jamais,
Car Roboan ne ne vous a point en grace;
Il ne veult pas telz gens en son palays
339 d Ne ensuir de son pere la trace;
Aux jeunes foulz se deduit et soulace [a],
Prant et ravit par le conseil d'iceulx,
Croire ne veult les prodommes ne ceulx
Que Salomon avoit mis en office;
De les oir est fel et despiteux :
L'en het par tout droit, raison et justice.

Par trop ravir fut en brief temps deffays
Pour ses delis, du corps, pour sa menace,
Car ses regnes [b] fut en .III. pars detrays [c];
Jeroboam les .II. pars en pourchace,
Qu'il tint pour lui, ne scet l'autre qu'il face;
Conseil jeune qu'il crut fist qu'il fu seulx,
Povre, indigent, deshonouré, honteux.
Pour ce se [2] doit chascun garder de vice,
Mais au jour d'ui n'est homme vertueux :

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 111.*

1. convoise. — 2. se *manque*.

a. Se plaît. — *b*. Son royaume. — *c*. Divisé.

L'en het par tout droit, raison et justice.

Roy Balthazar qui fist les grans atrays [a]
D'or et d'argent que sur subgiez [1] pourchace,
Fut prins dedenz en Babiloine, mais
Daire et Cyrus, quant ilz prindrent la place,
Destruirent tout. Convoitise n'embrace
Princes mondains, ne ravisse com [2] leux [b],
Sur ses subgiez ne soit ja convoiteux,
Mais se garde d'orgueil et d'avarice.
— C'est trop bien dit; or te tays, maleureux :
L'en het par tout droit, raison et justice.

L'ENVOY.

Prince, advisez ces exemples, tous deux,
Les jugemens de Dieu qui sont doubteux,
Gouvernez vous, et par bonne police,
Et conseilliez par les chevaliers preux
Et les saiges anciens cremeteux [3] [c] :
L'en het par tout droit, raison et justice.

1. sur ses subgiez. — 2. comme. — 3. et cremeteur.

a. Amas. — *b.* Loups. — *c.* Craintifs, réservés, prudents.

MCCL

Autre Balade.

COMMENT RAISON ET CONSCIENCE FAILLENT, ET EN LEUR LIEU REGNENT VOLUNTÉ ET FOLE PLAISANCE.

340 a Puis que je voy que Voulenté domine
Et que Raison et Conscience fault,
Que les plus grans sont enclins a rapine,
Qu'om eslieve le plant qui rien ne vault,
Et que Justice en tous estas deffault [a]
Et faint [b] par tout pour plaire a Voulenté,
Que les saiges anciens sont osté,
Mis hors d'estat, et qu'om les habandonne,
Pour vivre en paix et en transquilité,
Je prie a Dieu qu'om ne m'oste ne donne,

Et que le bien commun qui se decline [c]
Par les mauvais qui trop luy font d'assault,
Puist revenir sanz aler en cuisine
Et sanz garnir le chastel de Boursault,
Dont Convoitise et Avarice sault [d];
Estat d'orgueil et de grant vanité,
Peché de char, insexte [e] et povreté,
Mainte au surplus degenerent personne,
Et pour telz maulx dont maint seront dampné,
Je prie a Dieu qu'om ne m'oste ne donne.

Car vraiement tout se destruit et mine

a. Manque.— b. Faiblit. — c. Qui s'en va.— d. Sort. — e. Inceste.

Et destruira par le pechié trop chault
Dont Loth dehors Sodome s'achemine,
Car il vendra pestilence du hault,
Soudaine mort et [1] de prince default;
Ainsi seront maint regne deserté
Et en autruy lignie transporté
Par folignier [a] de la droicte couronne;
Dont, com vivre ay pour ma neccessité,
Je prie a Dieu qu'om ne m'oste ne donne.

L'ENVOY

Prince, pour ce que tout est triboulé [b] *340 b*
Et que nul bien n'est huy remuneré
Ne mal pugny, mais est tout hors de bonné [c],
Qui a du sien si en vive en bon gré;
Faire le vueil, souffisance est plenté:
Je prie a Dieu qu'om ne m'oste ne donne.

MCCLI

Autre Balade.

COMMENT SERVITEURS DOIVENT ADVISER COMMENT ET A QUI ILZ SERVENT AU JOUR D'UY.

A chascun dy qu'il s'avise ou il sert
En jeune temps, sanz perdre son service,
Car s'a felon veult servir, il se pert.

1. et *manque*.

a. Forligner, s'écarter. — *b*. Renversé. — *c*. Borne.

Qui tel maistre sert, il est foul et nice [a],
Car pour bien mal rent, c'est son droit office,
Et en la fin son servent destruira
Quant prins le fruit de sa jeunesce ara.
Eschive [1] aussi trois manieres de gens
Sanz les servir, qui tenir s'en pourra :
Et qui sont ilz? Femme, peuple et enfans.

En pluseurs lieux de leur service appert :
Quant a femme, qui de mescroire [b] a vice,
Maint serviteur en ont esté desert [2]
Contre raison et par mauvais malice ;
A croire tost est en tous cas propice,
Et pour cent biens qu'om leur fait on y [3] pert,
Mais qui fauldra une foiz, lors s'aert [c]
En destruisant le service qu'elle a,
Sanz lui oir, du tout le destruira ;
Or se gardent d'icelles tous servens
Et des autres, ou leur fait perira :
Et quelz sont ils? Femme, peuple et enfans.

Quant aux peuples, les choses prannent vert [d]
Aux gouverneurs, plains de bonne police ;
En maint pais sont esmut et dispert [e],
340 c Soudainement font leur bende et leur lice [f]
Contre les bons, et rendent benefice [g]
De cruaulté ; par Boece apparra.
Et des enfans, chascun d'içeulx rendra
Paine pour fruit : Seneque en fut soufrens
Jusqu'a la mort ou Noyron le mena :
Et quelz sont ils? Femme, peuple et enfans.

1. Eschue. — 2. deserte. — 3. ny.

a. Sot. — *b*. Se défier. — *c*. S'adonne, entreprend. — *d*. Prennent mal. — *e*. Soulevés. — *f*. Opposition. — *g*. Récompense.

L'ENVOY

Prince, je croy qu'a doleur finera,
Du moins le plus, qui telz gens servira,
Car en eulx n'a amour, pité ne sens;
Serve com [1] moy enfans, il le sçara,
Car destruit m'ont; or avisez tous la :
Et quelz sont ilz? Femme, peuple et enfans.

MCCLII

Balade.

SUR LA SOUDAINE MUTACION DES OFFICIERS QUI AU JOUR D'UI SONT MUEZ D'OFFICE EN OFFICE SANZ CAUSE ET RAISON.

SELON la revolucion
Du temps qui court presentement
En soudaine mutacion,
Sanz regarder quoy ne comment,
Par voulenté, soudainement
Suy muez d'office en office,
Mais tousjours ay trové esclipce
Par rappeaulx [a], dont je suis ostez
Jusqu'a cy. Soiez moy propice,
Que je ne soye revoquez!

Premiers fut ma demission

1. comme.

a. Appels.

De bailly, puis secondement
De tresorier; tel mottion [a]
M'a fait despendre mon argent
340 d Au scel, si m'en plaing durement,
Cinquante et un sous [1], s'en suy nice,
Par .III. fois, et n'ay benefice,
Fors general, qui m'est donnez
Par le roy, mais le cuer me glice [b]
Que je ne soye revoquez.

Et la gist ma destruction,
Qui ay servi treslonguement,
Et fault verificacion,
Dont je fineray lentement
Aux generaulx, se prestement
Mes seigneurs n'y font bende et lice [c];
Car ceste matere est coulice [d]
Quant a moy; vos mains y tenez :
Faictes tant qu'om ne m'escondisse [e],
Que je ne soye revoquez.

L'ENVOY

Prince [2], a vous suppli humblement,
A mes seigneurs semblablement,
Vos oncle [3] et frere, que prenez
Mon fait a cuer, et telement
Que chascun voye clerement
Que je ne soye revoquez.

1. soult. — 2. Princes. — 3. oncles.

a. Changement. — *b*. Glisse, manque. — *c*. Opposition. — *d*. Scabreuse, douteuse. — *e*. Qu'on ne me mette de côté.

MCCLIII

Autre Balade morale *.

D'UN PAISANT ET DE SON CHIEN.

Un paisant avoit un chien
De grant exploit, jeune et puissant,
Fort et hardi, si l'ama bien,
Car toute beste fut prenant [a],
Et si gardoit [1] diligemment
Son hostel de jour et de nuit;
Manger lui fist de maint deduit [b],
Et des loups son tropiau garda. *341 a*
Or devint vieulx; lors le destruit :
Quant fruit fault, desserte [c] s'en va.

Son vivre en son aage ancien
Lui restraint et le va foulant
Pour un chaiel [d] qui ne vault rien,
Dont le viel chien est moult dolent
Et dit : « J'ay perdu mon jouvent,
Qui cuidoie cueillir le fruit
De mon jeune temps ; or suy vuit
D'avoir guerdon. Advisez la ;
Notez bien ce proverbe tuit :
Quant fruit fault, desserte s'en va. »

Bien voy ceste figure et tien ;

* *Publiée par Crapelet, page 201.*

1. Si gardoit moult.

a. Il attrappait tout ce qu'il chassait. — *b.* Bon gibier. — *c.* Récompense. — *d.* Jeune chien.

Reduire la puis proprement
A mon service, et pour ce vien
A conclure semblablement :
Quant j'ay servi treslonguement,
Lors vient ingratitude et bruit ;
D'estat me despointe et me nuit.
Las ! ma viellesce que fera ?
Bien puis dire com vray instruit :
Quant fruit fault, desserte s'en va.

L'ENVOY

Prince, faictes faire autrement
A ceuls qui servent loyaument,
Vostre regne mieulx en vauldra ;
Ne faictes com le paisant
Fist a son chien mauvaisement.
Quant fruit fault, desserte s'en va.

MCCLIV

Autre Balade.

CONTRE CEULS QUI DIENT QUE LE TEMPS EST MAUVAIS.

341 b Je voy pluseurs parler improprement,
Le temps blamer, dire qu'il est mauvais
Et que meilleur fut anciennement,
Mais a leur dit ne m'acorde jamais ;
Car puis li jours que le monde fu fais,
Li element, le ciel et les planettes,

Et les choses par les signes complettes,
En conjoingnant selon leur mocion,
Le temps tousjours a ensuy ses mettes [a],
Ne pas ne fait des gens mutacion.

L'air, la terre, le feu, mer ensement [b],
Lune et souleil ne se deffaillent mais
D'eulx gouverner selon leur mouvement,
Faire les fruiz, courir a grans eslais [c]
Par les climas; sanz changer font leurs trais
Boys, herbes, blez, froit et chaut, les herbettes,
Feves et poys, cholz, porrées et bettes,
Et au surplus tient sa conclusion :
Le temps tousjours a ensuy ses mettes
Ne pas ne fait des gens mutacion.

Mais les hommes de foul gouvernement,
Plains de vices et de tresgrans [1] meffais,
Luxurieus, convoiteux sur argent,
Qui ne veulent que riotes et plays [d]
Pour seignourir, sont envers Dieu meffais ;
Ceuls se changent, le temps non ; imparfaictes
Sont leurs euvres, qui seront tantost blettes [e]
Pour recevoir de Dieu pugnicion :
Le temps tousjours a ensuy ses mettes,
Ne pas ne fait des gens mutacion.

L'ENVOY

Princes, le temps ne change aucunement,
Ce font les gens par leur triboulement ;
Donc le temps est dit mauvais sanz raison, *341c*
Qui en ce cas n'a coulpe nullement

1. tresgrans *manque*.

a. Ses bornes, ses mesures. — *b*. Pareillement. — *c*. Elans. — *d*. Disputes et contestations. — *e*. Mûres.

Et qui tousjours ensuit le firmament
Et obeist a ses choses subjettes;
Sanz retourner fait s'opperacion :
Le temps tousjours a ensuy ses mettes
Ne par ne fait des gens mutacion.

MCCLV

Balade *.

COMMENT AUCUNS IMPETRERENT L'OFFICE D'EUSTACE, LUI ESTANT EN VIE, EN DONNANT ENTENDRE QUE IL ESTOIT MORT.

Puis qu'om impetre mes offices par mort
Et on les donne sur tele qualité,
Et je me sen en vie, sain et fort,
Sanz ce que j'aye en maladie esté,
Il ne me chault se les seaulx ont cousté
Aux impetrans, qui ont fait leur folie
Quant de ma mort n'eurent certaineté,
Car, Dieux mercy, je suis en bonne vie,

Et les tendray [a], qui ne me fera tort.
Puis que je vif, ne me seront osté,
Car j'ay servi, ce me donne confort,
Deux roys des Frans, en toute loyauté,
Le pere et filz, Charles, plains de pité,

* *Publiée par Crapelet, page 129.*

a. Je les garderai.

Loys qui tient d'Orliens seignourie,
Tout mon vivant, ce m'a reconforté,
Car, Dieux mercy, je suis [1] en bonne vie.

Helas! amour et congnoissance [a] dort,
Convoitise a trop male voulenté
Qui d'autrui biens avoit fait sanz effort
Ains que homs soit mort attaint, rebouté;
Et, par Dieu! c'est un raim [b] de lascheté,
De chetif cuer et de mauvaise envie
Dont mainte gent sont en mains lieux hurté :
Car, Dieux merci, je suis en bonne vie. 341 d

L'ENVOY

Prince, a tel fin que ne soie assoupé [c]
De mes estas que vous m'avez donné,
Treshumblement et de cuer vous supplie,
Puis que je vif, que tout soit revoqué;
Et lors seront mes impetrans moqué,
Car, Dieu merci, je suis en bonne vie.

1. je suis *manque*.

a. Reconnaissance. — *b*. Rameau, brin. — *c*. Dépouillé.

MCCLVI

Autre Balade.

DE LA CORRUPCION DE VIE HUMAINE.

Je ne sçay en la vie humaine
Rien ou il n'ait corrupcion,
Et que a la fin ne nous [1] maine
Par temps et par succession
La mort, ne generacion
Ne pouoit durer par li, mais,
Dont j'ay grant admiracion,
Envie ne mourra jamais.

Car, dès Adam, prant son demaine
En Eve, et par sa mocion
Ingrade, d'avarice plaine,
Fist faire la transgression
A tous deux, dont Dieu passion
Reçut en croix pour nos meffais :
De vivre est en possession ;
Envie ne mourra jamais.

Tant a esté de mort soudaine
Depuis celle creacion,
Aages nouveaux, diluge et paine,
De regnes grant mutacion,
D'empires renovacion,
De roys, d'empereurs, clers et lays [2]

1. nous *manque*. — 2. loys.

Qui sont mors; en conclusion,
Envie ne mourra jamais. 342 a

L'ENVOY

Princes, selon m'entencion,
Les gens sont cause et mocion
D'avoir Envie en leurs palays;
Povre vit en elacion,
L'un mort prant en l'autre action :
Envie ne mourra jamais.

MCCLVII

Balade

AMOUREUSE ET DE CONGNOISSANCE D'AMOUR.

Depuis qu'Amour m'ot [1] donné congnoissance
Et qu'il me voult son serviteur nommer,
Que .xvi. ans n'oy [a], en lui prins tel plaisance
Que tout mon cuer mis dès lors a amer
Dame ou il n'a orgueil, vice n'amer,
Jeune, gentil, belle, bonne, amoureuse,
Humble en regart, en maintien gracieuse,
De qui je suy le servant et seray
Pour son grant bien et sa vie joieuse :
A tousjours mais, comme [2] siens l'ameray.

Car, dès .xv. ans, qu'elle ot en son enfance,

1. mon. — 2. com.

a. Je n'avais que seize ans

Lui plut a moy le nom d'ami donner
Et je lui fis com serfs obeissance
Et lui promis de son honeur garder,
Et elle m'a fait venir et aler,
Cerchier maint lieu, aventure doubteuse
En maint pais, et chose adventureuse,
Et par ma fay [a], se bien ou renom ay,
Tout vient de lui, c'est m'amour precieuse :
A tousjours mais comme siens l'ameray.

Mais en mon cuer ay trop grant desplaisance
Que si loings suy de son viaire cler [b],
342 b Hors des marches ou est sa demourance,
Qu'oir ne puis son gracieus parler ;
Ce jour de may, que la deusse honourer,
Soit souvenant de mon fait et piteuse [c]
Et ne me soit, se loing suy, oublieuse,
Car se Dieu plaist, briefment la reverray,
Comme celle qui fait ma vie eureuse :
A tousjours mais comme siens l'ameray.

L'ENVOY

Prince, on ne puet deça ne dela mer,
Nulle dame querir ne reclamer
Ou il ait plus d'onneur que li en sçay.
Or me doint Dieux a joye retourner
Briefment vers li, car sanz mon cuer muer
A tousjours mais comme siens l'ameray.

a. Par ma foi! — *b*. De son clair visage. — *c*. Compatissante.

MCCLVIII

Balade.

QUE IL N'EST RIENS QUI VAILLE FRANCHISE.

Vous qui avez chox, pois, feves et lart,
Saille [a], forment ou pain d'orge a mangier,
Par vo labour, et pouez tost ou tart,
Et franchement lever, dormir, veillier,
Ne vueilliez pas vo franchise avillier [b]
Pour estat nul, com font les curriaulx
Ne pour vivre de precieux morsiaulx
Ou la mort gist par convoiteuse envie,
Mais mangez, frans, fruiz, laitues, poreaulx,
Car il n'est riens qui vaille franche vie.

Qui sert il fault toujours avoir regart
A son seigneur, pour son corps avancier,
Que de meffaire et du courcer se gart
Et qu'il soit prest de toudis traveillier
A son vouloir, ou pas ne l'ara chier;
Et s'en grace est, envie aura de ceaulx
Qui sont a court; frans garder les pourceaulx 342 c
Lui vauldroit mieulx qu'en serve seignourie
User son corps soubz les biens desloyaulx,
Car il n'est riens qui vaille franche vie.

Par asservir franchise se depart [c]
Quant il la fault vivre en autrui dangier,

a. Seigle. — b. Avilir, mépriser. — c. Se perd.

Qui faim et soif mainte foiz lui repart;
Ce lui fait lors ses qualitez changier
Et de la mort ains son terme approchier.
La vie est brief des grans et des royaulx,
Si vault bien [1] mieulx frans mangier ses naveaulx,
Joieux de cuer, et boire eaue jolie,
Que vivre sers, tristes, plains de joyaulx,
Car il n'est riens qui vaille franche vie.

L'ENVOY

Prince, tresors, richesce [2] a granz monceaulx,
Or et argent, saintures et chapeaulx
Ne valent pas une pomme pourrie
Qui n'est joieux, frans, humbles et loyaux :
Vive donc frans qui puet, c'est li plus beaux,
Car il n'est riens qui vaille franche vie.

MCCLIX

Autre Balade.

DE CAHYMANS [a] ET DE COQUINS [b].

A Dieu me plaing et a ses sains,
A toutes gens de saincte Eglise,
De ces faulx caymans, villains,
Truans, coquins, qui par faintise
Faingnent maulx et en mainte guise
En ces moustiers, et font tel presse

1. bien *manque*. — 2. richesses.

a. Mendiants. — *b*. Gueux.

Qu'a paine y puet l'en oir messe
Ne avoir sa devocion;
Grant pechié fait qui les y lesse : 342 d
Que n'en fait l'en pugnicion?

Car les larrons, ribaulx, sont sains
Qui par sang, herbes, autre mise
Sur drapiaux, font sembler mehains [a]
A pluseurs, et par leur emprinse
Est Dieu robé; soubz leur chemise
Sont bien nourris et plains de cresse [b];
Soient traiz hors a une lesse
Du temple ou font polucion;
Grant pechié fait qui les y lesse :
Qui n'en fait l'en pugnicion?

De maquerelles, de putains,
Truandes, qui font leur divise [c]
De porter enfans en leurs mains
Et d'empeschier le saint servise
Par truander [d]; or y advise
Chascun endroit soy, tant que cesse,
Par non donner et par destresse,
Es moustiers tele abusion [e];
Grant pechié fait qui les y lesse :
Qui n'en fait l'en pugnicion?

L'ENVOY

Prince et prelas, soiez certains
Que caymans seront ratains [f],
Truans, truandes, s'on les presse
A cours batons de gros neux plains;
Lors seront de leurs maulx restrains [g].

a. Blessures. — b. Graisse. — c. Plan, dessein. — d. Mendier. — e. Abus, usurpation. — f. Attrapés. — g. Guéris.

Et fuiront vostre region;
Grant pechié fait qui les y lesse :
Que n'en fait l'en pugnicion ?

MCCLX

Dictié [1]

EN LATIN.

(Contre le schisme de l'Église.)

343 a *Sol refulgens, vos, septem planete,*
Mercurius, Jupiter et Luna,
Saturnus, Mars Venusque, videte
Quis ex vobis vult regnare una,
Non [2] benigne, sed tamquam carmina,
Seminando orbi zinzanniam
Et ubique puram symoniam,
Perdens legem. Heu! Jhesu Criste,
Nunquam visus fuit error iste,
Et totum hoc fit [3] per superbiam!

Regnum lune est frigidissimum,
Pessimumque contra caritatem;
In regendo querit Anticristum,
Et thesauros per cupiditatem
Reservabit pro eo; etatem
Mundi ex nunc habemus septimum
Miliare et finem ultimum
Regiminis lune orbitatem.

Recidamus ab hoc regimine

1. Autre Balade. — 2. *nom.* — 3. *fuit.*

Per quod fiunt plorantes anime
Et corpora per divisiones;
Beatus vir, et beatissime
Qui poterunt legem firmissime
Et beati, tenere, principes;
Maledicti autem participes
Hujus legis, quia sine fine
Cruciantur in gehennis igne :
Advertant nunc ad ea magnates.

MCCLXI

Autre Dictié

EN LATIN.

(Même sujet.)

TERRA *tremit, aer corrumpitur,*
Plangit aqua, lignum minuitur,
Omne germen et volatilia,
Ignis calor fere afficitur;
Tempus, silve, prata, ut dicitur, 343 b
Variantur, et animalia,
Fructus terre et corporalia;
Hujus causa est quod non oritur
Sol ut solet, ymo eclipsatur :
Patet enim per temporalia.

Refrigescit hodie caritas,
Cessat honor, oditur veritas,
Superbia regnat, magnitudo,
Cupiditas, omnis crudelitas
Monarchiam mundi destruendo,

Verbum istud currit : emo, vendo ;
Ab hoc verbo procedit dignitas ;
Divisio solis, non unitas
Nunc promovet plures prophanando
Qui nescirent declinare : das, do ;
Ecclesie hec est difformitas :

Sol numerum pluralem non habet ;
Et, si duo, claritate caret
Unus quidem illorum duorum.
Petrus solus obtinere solet
Sedem Dei, non duo : sic patet
Divisio cathedre malorum.
Fiat pastor unus, non amborum ;
Omnis clerus hoc [1] scisma reformet :
Principatus in hoc hos adjuvet,
Reformando nunc sancta sanctorum
Et beate sunt [2] anime quorum
Electio canonica fiet.

MCCLXII

Balade.

COMMENT BRENNYUS ASSIEGA LE CAPITOLE DE ROMME ET COMMENT IL FONDA .VI. CITEZ, DONT MILAN EST L'UNE.

343 c PAR trois cens ans .LX. et .IIII. après
Que Romme fut de Romulus fondée
Brennyus, dus, et de Sueve attrès,
Princes de Sens des Gaulx de la contrée

1. *hoc manque.* — 2. *surt.*

Romme destruit, la jouvente [a] a tuée
Et Fabius le consul desconfit
En bataille, le Capitole assit [b];
De mil livres se firent tributaire
Ceuls de dedenz, et fut leur grant profit :
Brennyus fut princes de hault affaire.

Car en ces temps fist [1] merveilleux conquests
Pour exaucier Sens et sa renommée,
Les Gaulx aussi, dont le memoire est frès;
Fist .VI. citez; chacune a ordonnée
En divers lieux : l'une est Milan nommée,
Senogale, Brixe, Veronne, et dit
Cilz qui ses faiz et sa vie descript
Que Sene voult en Toscanne parfaire,
Et Pavie que sur le Pol assit :
Brennyus fut princes de hault affaire.

Ses gens furent tousjours aux armes près
Cent mil en ot toudis en son armée,
Jeunes et fors, armez de bons harnès,
Qui conquirent mainte terre a l'espée;
Par eulx fut lors Ytale subjuguée,
Grece depuis, .IIc. mil Gaulx y mit
Et de leur nom furent Galathas dit;
De tout pais lui vouldrent treu [c] faire,
Puis en Delphos ala, ce le honnit :
Brennyus fut princes de hault affaire.

L'ENVOY

Princes, par tout doit estre recitez
Ly noms Brennyus qui fonda six citez

1. temps fist *manque*.

a. La jeunesse. — *b*. Assiégea. — *c*. Tribut.

343 d Que cy dessus avez oy retraire
Par qui Rommains furent desheritez,
Grece et mains lieux soubmis et conquestez :
Brennyus fut princes de hault affaire.

MCCLXIII

Balade.

DU BIEN COMMUN AMER.

Le bien commun doit tout homme garder
Et preferer devant touz autres biens.
Qu'est bien commun? Ce qui puet regarder
Proufit de tous, jeunes et anciens,
Garder la loy, son païs et les siens,
Justice avoir, sur tout mettre ordonnance [1],
Un pris, un poys, une aulne, une balance,
Mesure aussi, et delivrer tout un
Aux achateurs, sanz faire decevance :
Ainsi se doit garder le bien commun.

Places convient pour vendre et achater
Les derrées [a], bons regars [b] et science,
Si c'om ne puist ce bien commun frauder,
Pugnir tous ceuls a lui contrariens,
Entendre aux arts, estre praticiens
De gouverner du peuple la chevance,
Sanz retenir, mais de toute puissance

1. mettre en ordonnance.

a. Denrées. — b. Bonne appréciation.

Et loyaument la maintiengne chascun,
En l'employant pour franchise et croissance :
Ainsi se doit garder le bien commun

Ou chascun part [a], mais en particulier
Ne part c'un seul ; cilz runge comme chiens
Le bien commun quant il veult convoiter
Et amasser, lors n'est telz communs riens,
Mais est destruit comme furent Troyens
Par Eneas qui convoita finance :
Contre ce bien fist aux Grecs aliance.
Or nous gardons de ce convoiteux flum [b] 344 a
En deffendant ce bien jusqu'a oultrance :
Ainsi se doit garder le bien commun.

L'ENVOY

Prince, advisez des Rommains la vaillance,
Car tant eurent ce bien en remembrance
Qu'onques foulez ne fut entr'eulx d'aucun,
Mais fut long temps gardé en tel doubtance
Que tout mirent a leur obeissance :
Ainsi se doit garder le bien commun.

a. Dont chacun a sa part. — *b*. Fleuve, courant.

MCCLXIV

Rondeau.

(Sur le même sujet.)

Sur tous les biens de ceste vie humaine
A preferer fait la chose publique
Qui pour chascun en general s'applique.

Gardée fut fort de la gent rommaine
En leur cité, en la guerre pugnique :
Sur tous les biens de ceste vie humaine
A preferer fait la chose publique[1].

Tant l'amerent, tant en prindrent de paine
En divers lieux, en Espaingne, en Aufrique
Et autre part, qu'aparoir nous puet, si que
Sur tous les biens de ceste vie humaine
A preferer fait la chose publique
Qui pour chascun en general s'applique.

1. Sur tous les biens etc.

MCCLXV

Autre Balade.

COMMENT ROBIN CRIE MERCY A FRANCHISE.

TRESHUMBLEMENT vous vueil crier mercy
Et retourner en vostre seignourie
Dont franc me suy folement departy.
— Et qui es tu? Dy le moy, je te prie.
— Je suy Robins, nez de franche lignie,
Du droit du ciel naturel premerain; 344 b
Or me suis fait serf, convoiteux, villain,
Pour robe avoir, vin, viande et estat;
Bien a trente ans ne goustay de franc pain :
Foulz est li homs qui servitude bat.

Las! Quant de vous, ma dame, me party
Frans vivoie de pain et de boullie,
Tout m'estoit bon, tourment n'oy [a] ne souffry
N'encontre moy ne regna nulle envie;
Es boys couchay soubz la franche fueillie,
De douce eaue buvoye, soir et main,
J'estoye liez, gaiz, amoureux et sain,
Envie adonc ne me fist nul debat;
L'orde salle m'a bracé ce levain :
Foulz est li homs qui servitude bat.

Or vueil laissier ce qui m'a asservy,
Estat mondain et convoiteuse vie,
Les vanitez ou trop fu endormy,

a. Je n'eus.

Qui en paour m'ont ouvert ma folie,
Je n'ay puis bien fors que merancolie,
Tristece au cuer, pour le nom d'oneur vain.
Tout rent dès cy servitude en sa main,
Qui aux frans cuers chascun jour se combat.
Frans vueil mangier doresnavant mon grain :
Foulz est li homs qui servitude bat.

L'ENVOY

O franc Robert, je te voy esbahy,
Et les causes du vouloir et par qui
Convoiteux homs en grant peril s'embat;
Je te reçoy : puis que t'es repenty,
De ton labour frans a tousjours mais vy :
Foulz est li homs qui servitude bat.





APPENDICE

I

Le manuscrit 822 de la bibliothèque de Toulouse dont il a été déjà question au tome III de cette édition (p. xv-xxj), contient aux folios 105 v° et 106 r° deux ballades publiées dans le t. VI.

En voici les variantes :

Balade MCLXV.

25. Afin qu'il puist *ses* grans faiz achever.

Balade MCLXVII.

16. Mais *au rebours* voy retourner la dance.

II

Le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale a acquis dernièrement un cahier incomplet de 6 feuillets de parchemin, numérotés de 25 à 27 et

de 30 à 32. Ce manuscrit (nouv. acq. fr. 6235), écrit à la fin du xiv[e] siècle ou au commencement du xv[e], est composé de 15 pièces de poésie, qui sont très probablement toutes d'Eustache Deschamps, bien que les n[os] 6, 9 et 15 ne se trouvent pas dans le ms. de la Bibliothèque nationale fr. 840, base de notre édition.

Toutes ces pièces, sauf celles qui ne figurent pas dans le ms. fr. 840, ont déjà été publiées par nous. Voici le détail de ce nouveau manuscrit :

1. Virelai (le commencement manque) :

[Je veil prendre reconfort] *fol.* 25.
(T. IV, p. 14.)

2. Balade de moralité :

Temps de douleur et de temptacion...
Age en tristeur qui abrege la vie. *Ib.*
(T. I, p. 113-114.)

3. Sote balade :

Trop me merveille et me complains... 25 *verso.*
Bon fait jurer l'ame son pere.
(T. IV, p. 322-323.)

4. Balade de moralité :

Quatre elemens sont en conclusion... 26
Mortalité, tempest, guerre et famine.
(T. I, p. 220-221.)

5. [Balade] amoureuse a .ii. visages :

Secourez moy ? — De quoy ? — Des maulx d'amer...
26 *verso.*
Dont sont ce maux que nulz ne puet garir.
(T. III, p. 229-230.)

6. Pièce de 12 vers, en rimes plates, qui est nommée **rondel** par le manuscrit, mais n'en est pas un :

A l'uys! ouvrez! — Qu'aportez? — Rien... 27.

7. Balade de moralité :

Puissans, qui n'a nulle puissance... *Ib.*
Avise qu'il te faut mourir.
(T. I, p. 181-182.)

8. Sote balade (la fin manque) :

Pour Dieu, se je ne vois voler... 27 *verso.*
Mauvais y fait, ce dit Eustace.
(T. IV, p. 319-320.)

9. [**Balade**] (le commencement manque) :

Qui trop roide est, il brisera souvent. 30.

10. Balade morale :

Ou hault sommet de la haulte montaigne... *Ib.*
Benoit de Dieu est qui tient le moien.
(T. I, p. 185-186.)

11. Chançon royal :

Samuel fist jadis de Saul roy... 30 *verso.*
Par le doulx son de la harpe joyeuse.
(T. III, p. 43-44.)

12. Balade de moralité :

Je mercy Dieu de ses biens, de sa grace... 31.
Jamais ne quier suir guerre ne ost.
(T. I, p. 78-79.)

13. Poeterie [ballade] :

De Nepturus et de Glaucus me plain... 31 *verso.*
Contre les vens ne puet nulz de la mer.
(T. I, p. 80-81.)

14. Balade de moralité :

Qui vuet vivre paisiblement... 32.
Sanz veoir, oir ne parler.
(T. I, p. 186-186.)

15. Chançon royal (la fin manque) :

En mon dormant, n'a c'un po, me sembloit... 32 *verso*.
Qui paour a en grant tristesse vit.

Voici les variantes fournies par ce manuscrit pour les pièces déjà publiées dans notre édition :

TOME Ier

Balade VII.

7. Par lesquelz *a tout* son gouvernement
9. Et puis c'on y muert si *tres*soudainement
14. Contre raison son *prouchain* a mort lance
24. Les *mesfaicteurs* qui font perceverence.

Balade VIII.

1. De *Nepturus* et de *Glancus* me plain
3. Et *de Ilus* dieu des vens, le villain
7. En *escient que* mon passage cesse
10. *Et* obscurcir, Jupiter me couresse
21. Pour bien *parler*, de Venus la proesse
23. Cause ne *suy* se mon fait se delesse.

Balade XXXI.

3. Temps de langueur, *temps* de dampnacion
15. Temps seducteur, *empetre* sauvement
18. Ages en pueur, qui *tous biens* comprent.

Balade LXXIX.

1. Puissans *qui n'a nulle* puissance
10. Du monde, et si *es* ignocens
11. Toy *ne tantost ta mort* commence
12. Tes ages est *a brief tesans*.

Balade LXXXII.

4. Ne ou bas lieu ne la doit *on* pas lier
13. Du haut *au* bas le convient abessier.

Balade LXXXIII.

4. *Si* com taupe les yeux dehors
9. S'il oit de *nul le* parlement
22. Si non pour *lui vueille* cesser.

Balade CVII.

1. *Quatre* elemens sont en conclusion
7. Chascuns mauvais *sentence ensuit doubteuse*
12. Aux bons promet *tous biens*, vie joieuse
19. Tempest aussi et *(la fin du vers manque)*.

TOME III.

Balade CCCXXXV.

19. Par Israel (Adam *manque)* lasche de foy
23. *Par Gabriel Marie* s'aombra
29. *Eva,* ave ; ce *pechié* repara.

Balade CCCCXXV.

9. Si fait. — Comment ? — Par doulx confort *donner*
13. Offrir celui qui *se* veue et enrage
18. C'est voir, dame, *pour ce quier vo mesnage*
22. *Pour* doulx *ottroy* puet ma langour fenir
26. *Et* qui ? — D'Amours qui doit amans merir.

TOME IV.

Virelay DLVIII.

1-9. (Le commencement manque par suite de l'arrachement du feuillet.)
16. Dont pour les griez maulx que *je* port
17. Après ce vers le ms. ajoute deux sixains :

Dieux scet par qui s'a esté
Et la grant desloyauté
Faicte au feble par le fort,
Le peril ou j'ay esté
Par puissance sanz pité,
Bien près jusques a la mort;

Dont ceulx puissent estre mort
Villainement sanz ressort,
Voyant tout leur paranté
Qui m'ont fait tel faulceté !
Ainsi soit pour mon confort !
Je vueil [prendre reconfort.]

Balade DCCCV.

2. *Et* chassier si com je souloie
4. Car rien faire a droit *n'y pourroie*

5. Se je vois près tantost *anoye*
7. L'en m'escrie : « Arrier, dyable *y* ait part
20. (La fin manque par suite de l'arrachement.)

Balade DCCCVII.

9. De pluseurs enfans est *tout* plains
10. Li riches peres qui *desnye*.

III

Le *Bulletin de la Société des Anciens Textes français* de 1889 (t. XV, p. 98-114) contient une notice de M. C. Couderc sur le manuscrit 249 de la bibliothèque de Clermont-Ferrand, qui renferme un assez grand nombre de poésies d'Eustache Deschamps.

Nous renvoyons le lecteur à cette notice pour le détail du manuscrit et nous donnons ci-dessous les variantes qu'il offre pour les différentes pièces déjà publiées dans notre édition.

TOME Ier.

Balade XCVI.

3. Vertu, Congnoyssance *et* Prouesce
12. *Sur* luy n'avoit lors Tirannie
14. L'on ne *tuoit* ne *pillioit* riens.

Balade XCIX.

17. Vos parler soit *tous jours tenus* en voir
23. Saiges tenés *les* anciens et les preux.

L'Envoi manque.

Balade CV.

7. Et redoubtés *pour* leurs meffais.
20. Je reny Dé : *Betes* hor fais.

TOME II.

Balade CXCVI.

3. Vostre vie *pour* servir longuement
7. Qu'on ne voie languir *et* perillier
8. Pour ce dit hon : Quant avoir vient, *cuer* fault

De même aux vers 16, 24 et 28.

17. *Las !* quant adquis ount *tout* soubdainement
21. Jeunesse, *las !* ne font que souhaidier
23. En languissant va leur *vie* au moustier.

Balade CXCVIII.

2. Et *en mourant nous vivons* chascun jour
9. L'un *tue l'autre* par aguet et envie
12. (Et *manque*) l'autre chiet *par* planchier ou de tour
15. En *cest* monde n'a que poine et tristour
17. Au mieux *venir, un homme ne vit* mie
18. Que. *lxx.* ans, oultre n'a *yl* retour
19. *Dont il* languist en la greigneur partie
23. Mais de l'eure ne scet nul *la tristour*.

TOME III.

Balade CCCXVIII (et CCCXCVII)[1].

2. Qui cheruyoient *a* une grande arée
32. Et ret le cuir, sa rante *et* mal fondée
33 La beste muert ; riens ne demeure *au* pal
52. *Qui pour* raison (son bestail *manque*) *il* tondroit
53. Quant il seroit *tamps et lieux* et mestierz
55. Et au besoing nulle rien *n'en* ressoit.

Balade CCCL.

1. *Juc' a l'antrée de ce* Mardy *le* Gras
2. *En* charnatge, nous serons asallis
7. Veaulx (et *manque*) aigneus, conins, perdris, chapons
15. Noix, *poires*, pommes et pain faitis
18. Matin lever por aler en *labourage*
35. . *VII*. semmaines sera *ce* sietge mis
42. Povre, *honteux*, *tristes* et desconfis.

Balade CCCLXVIII.

4. Jules Cesar (et *manque*), Hector et Ponpée
5. Ou est *Ulixes et toute* sa renommée
8. Ilz sont tous mors, *cest* monde est chose vaine
De même aux vers 16, 24, 32, 40 et 46.
9. Qu'est devenu *le roy Farahon*
12. Judich, Hester, *Bruitus*, Penolopée
14. Guinievre, *aussy la tres noble* Hellaine
18. *Ne* Theseus qui la mer a *serchée*

1. Les variantes sont données d'après la ballade CCCXVIII.

19. *Dyogenez?* Qu'est devenu Jason
21. Et Romullus qui *ot* Rome fondée
22. *Et* Salledin qui *tant prenoit* de paine
23. Bon Sarrasin *a* toute leur armée
26. Ou est *Cloys* et le roy *Meravée*
29. Rains et Roan? Leur fin est *terminée*
33. Bienfait s'en va *ou* l'ame *est*, le renom
34. *Cy demorre* exemple a la linhée
37. Au mieulx venir; pour ce est (trop *manque*) foulx qui [bée
38. *De* fere rien qui soit chose vilaine
43. Que presque tuit *ne* vont la pance plaine.

Balade CCCLXX.

2. Telle *que* j'ay au cuer le sentemant
5. *M'*avoir ne puis cens douleur et tourmant
7. Quant j'apperçoy *trestout* comunemant
11. Hon het les vieux et *moque* deshormais
12. (Et *manque*) les jeunes ount *tout* le gouvernement
14. *Ceulx qui mesdient* font regnier leur baniere
18. Quar ylz font tous (et *manque*) bien et saigement
23. Mès *tieux m'ouront qui diront* : Il ce mant.
25. Pour dire *vray* n'aray d'*eux riens* jamais
27. Hon deust pugnir et *chastier* les mauvais
29. Chascun venist lors a *emandemant*
30. *Et* Justisse reignast en sa chaiere
31. Mais le contraire appert *tout* clerement
37. *Pour* son labour et fuie, en retournant
38. L'estat de court, *que mie* ne le quiere
39. *Fuir* le *vueille,* car je voy vraiement.

Balade CCCLXXXIII.

2. Alixandres (et *manque*) Ector et Pompée
6. (Bien *manque*) resister a leur fin mervilleuse

7. De *la* fin est la vie tresmuée
11. Les feux bouter *fist a Rome* (lors *manque*), car
17. Et Julius *au* Capitole par
29. Tarquinus, roix de Rome *nomée*
43. Qui telle fin lour *donne* malheureuse
44. *C'est* que non cens, negligensse causée
45. En destrut *maint* (et *manque*) *pour ce conclure ose*.

Balade CCCCIII.

4. *Vouldrent a subjuguer leur* ennemis
5. Josué *et* Panthasellée
10. Le vers manque.
12. Sy fist par luy Ector *avoir* et randre
13. .xix. rois deffendans *leurs* pays
17. Le vers manque.
27. Le vers manque.
28. A *Pollonie* et Antioche hostée
30. .xl. roys mist a *ceducssion*
35. Contre Gregois voult *secoure* jadis
37. Contre Herculès et Theseus *le* hardis
51. Menalope, subjugierent maint *on*
53. Les faulcetés et les gens *envieux*
56. Prince, *sy* ceulx *que* orent sy grant *renom*
58. Leur renom fust en ce monde *demis*.

Balade DXXX.

3. Dire ly voys *tant bel et* conseiller
6. Vostre suy (je *manque*), soyés donques m'amie
10. Mais je vous aim d'amour *fine* et entiere.

TOME VI.

Balade MCXXXIV.

21. Je preste ansy et despen *tout le mien*
22. Pour metre avant *humaine* creature
23. *Et* que pluseurs ne scevent concevoir.

Balade MCCXLVIII.

34. Or en suis *tres*mal guerdonnés
35. Advise an ces poins qui voudra
39. Soie *de* vous *recompansés*.

Balade MCCLIII.

27. D'estat ne despointe et (me *manque*) nuit
28. *Lor* na viellesse que fera ?
32. A *tous* qui servent loyaumant.



TABLES





TABLE

DES

MATIÈRES DU SIXIÈME VOLUME

Pages.

Ballades.

(1) Même ballade que le numéro DCCCCLIII, tome V, pages 173-174.
(2) Même ballade que le numéro LXVIII, tome I, pages 165-166.

(1) Même ballade que le numéro LXII, tome I, pages 156-157, et le numéro DCCCCXXXII, tome V, pages 140-141.

(2) Même ballade que le numéro DCCCCXXXIII, tome V, pages 142-143.

(3) Même ballade que le numéro DCCCCXXXIV, tome V, pages 143-144.





TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

REFRAINS DES BALLADES CONTENUES DANS CE SIXIÈME VOLUME

Pages.

A

B

1. Même ballade que le nº DCCCCXXXIV, tome V, pages 143-144.

F

G

I

J

L

M

N

O

1. Même ballade que le nº DCCCCXXXIII, tome V, pages 142-143.
2. Ballades différentes.
3. Même ballade que le nº DCCCCLIII, tome V, pages 173-174.

Pages.

P

Q

R

1. Même ballade que le n° LXVIII, tome I, pages 165-166.
2. Même ballade que le n° LXII, tome I, pages 156-157 et le n° DCCCCXXXII, tome V, pages 140-141.

Pages.

Chançons baladées.

Sotes chançons en balade.





TABLE

DES PREMIERS VERS DE DIFFÉRENTES PIÈCES CONTENUES DANS CE SIXIÈME VOLUME

Pages.

Rondeaux.

Virelay.

Notables.

Diotiés.

Dit.




APR 6 - 1932

